

2084

LE RÊVE DU PAPILLON

Thibault Isabel



Dans le Paris cyberpunk,
fais TES choix, vis TON histoire !

FICHE DE SUIVI

ATTRIBUTS

- ☐ Accro à l'amour
- ☐ Adroite
- ☐ Agente infiltrée
- ☐ As du combat
- ☐ Attachée de com
- ☐ Bien vue des autorités
- ☐ Bimbo
- ☐ Boostée à l'adrénaline
- ☐ Calme et méthodique
- ☐ Chanteuse
- ☐ Chroniqueuse culturelle
- ☐ Cœur souverain
- ☐ En lien avec Matignon
- ☐ Enquêtrice
- ☐ Fourbe
- ☐ Gardienne d'une IA
- ☐ Gâtée par la chance
- ☐ Journaliste
- ☐ Junky
- ☐ Juriste d'affaires
- ☐ Médecin
- ☐ Motivée
- ☐ Petit ange
- ☐ Pragmatique
- ☐ Psychologue
- ☐ Punk
- ☐ Ripou
- ☐ Scientifique
- ☐ Sportive
- ☐ Suppôt corporatiste
- ☐ Tueuse
- ☐ Utopiste
- ☐ Vigilante
- ☐ Vive d'esprit

IDENTITÉ



**SAMANTA
KIRANI**

DOSSIER DCS
IDENTITÉ VÉRIFIÉE

STATUT
ACTIF



RÉF. DCS : 2084-17-K
SECTION SPÉCIALE

RELATIONS DE CONFIANCE



MOTS-CLÉS

Tu peux reporter ici les mots en **caractères gras** lorsqu'on te demande de les retenir.



Francs succès : ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐

Thibault Isabel

2084

Le rêve du papillon

suivi de

Un bon flic

et de

D-Cube

Enquêtes cyberpunks

Tome I

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, sont réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Dépôt : Juillet 2026

Mars 2084

D-Cube

Un gyrophare fait scintiller la pluie sombre de la nuit. L'anti-g de police se pose au milieu du boulevard, sous le regard des flics qui viennent de bloquer la circulation et d'isoler le secteur. Aurore Dubreuil descend de l'engin, suivie de Samanta.

– Section spéciale ! lâche-t-elle à l'agent chargé de lui faire le topo. Le cinglé est-il toujours barricadé dans la boutique ?

– Oui, capitaine. Son nom est Vincent Kleys. Il est au chômage et vit du système D, peut-être de petits trafics, mais n'a aucun passé judiciaire. Nos scanners nous indiquent qu'il possède plusieurs armes. Ses revendications restent floues. Il exige qu'on lui livre une femme dont l'identité n'a pas encore pu être établie : une certaine Adeline.

– Dans la voiture, le PC m'a informée qu'on avait entendu plusieurs coups de feu. Vous confirmez ?

– Nous craignons qu'il ait déjà liquidé trois de ses otages. Ils étaient cinq au départ. Le négociateur estime que le type est trop dérangé pour qu'on se risque à parlementer. Il recommande une intervention immédiate.

– Kleys a-t-il établi des mesures défensives ?

– Un champ de brouillage empêche nos drones de se déployer, capitaine. C'est du matériel acheté sur le marché noir. La prise d'otage se déroule dans un magasin de robots d'occasion : des modèles gynomorphes bon marché. Le ravisseur est retranché dans la zone de stockage, à droite du bâtiment. Vous arriverez par la gauche, au niveau de la caisse.

– C'est bon, je sais déjà tout ça : nous avons eu le temps de planifier notre assaut sur la route.



Aurore descend de l'engin, suivie de Samanta.

Samanta commence par pirater le générateur du champ de brouillage afin de le désactiver. Elle mobilise à cette fin le macrogiel révolutionnaire installé sur sa BrainBox, grâce auquel elle dispose, depuis quelques mois, de capacités de piratage informatique hors normes et de réflexes améliorés.

– Nous pouvons y aller, Aurore ! Les drones vont observer notre avancée et nous prêter main-forte en cas de besoin.

Les deux membres de la Section spéciale s'avancent à pas de loup à l'intérieur du magasin, où la lumière de Noisy-le-Sec parvient à peine à s'infiltrer par les fenêtres. Des dizaines d'anthropoïdes domestiques, nues et sculpturales, s'alignent en rangées bien sages jusqu'au fond de la grande salle d'exposition.

– J'ai l'impression qu'elles nous regardent, murmure Samanta. Leurs yeux sont ouverts.

– La zone de stockage est un peu plus loin. À partir de maintenant, évite de parler.

Entre les allées, sur le sol de béton, Aurore découvre plusieurs cadavres criblés de balles et maculés de sang : celui du vendeur et ceux d'un couple de clients. Voilà les victimes du fou dangereux.

– Quelle horreur ! lâche Samanta, saisie par la surprise.

Aurore lui lance un regard foudroyant pour lui intimer le silence, avant de désigner une porte, qu'elle ouvre avec d'infinies précautions.

En face, on aperçoit le dos du tireur, barricadé au fond de l'entrepôt, derrière une série de rayonnages encombrés de pièces de rechange. Il tient un fusil de chasse équipé d'une assistance de visée automatique. Trop agité pour remarquer quoi que ce soit, il hurle en direction des flics postés aux abords du boulevard.

– Qu'on m'amène Adeline ! Adeline ! Je libérerai mes derniers otages quand on m'aura amené cette salope ! Elle m'a tout pris, tout : mon argent, ma dignité... C'est une salope, vous entendez ! Une salooope !

Le négociateur lui répond à travers le haut-parleur et tente de capter son attention.

– Vincent, écoutez-moi bien : pouvez-vous nous donner le nom de famille d'Adeline ? Nous allons la faire venir pour qu'elle rende compte de ses actes.

– Je ne veux pas qu'elle passe devant le tribunal, bande d'enfoirés ! Je veux la buter. Qu'elle crève ! Jamais une femme ne m'avait fait ça. Je vais lui fracasser le crâne et me foutre en l'air. Elle m'a détruit. Donnez-la-moi et il n'y aura pas d'autre exécution !

Un vieillard et une femme d'une trentaine d'années, des clients eux aussi, sont ligotés avec du scotch, recroquevillés contre le carrelage, aux pieds du dément.

Rends-toi au 1.

1

N'oublie pas que notre héroïne disposera d'un joker pour mener à bien cette aventure : cela te permettra au moment de ton choix d'aller à un numéro même si tu n'as pas coché l'attribut requis sur la fiche de suivi.

En attendant, que va faire Samanta pour sauver les otages ? La moindre erreur tactique pourrait s'avérer fatale.

La policière ouvre-t-elle le feu ? Rends-toi au 132.

Se faufile-t-elle derrière le ravisseur afin de l'éliminer au corps à corps ? Rends-toi au 184.

Ou assiste-t-elle simplement Aurore en effectuant une manœuvre de piratage ? Rends-toi au 118.

2

– Je vais vous laisser enquêter sur cette affaire en totale autonomie, poursuit le directeur. Aurore Dubreuil ne supervisera plus vos investigations comme elle l'avait fait jusqu'ici. Vous êtes parfaitement prête à prendre en charge un dossier. Si vous en éprouvez le besoin, n'hésitez pas à solliciter votre collègue Léo Dicks pour qu'il vous apporte son aide : c'est un excellent enquêteur. Vos états de service sont remarquables, Samanta. Je suis fier de vous avoir dans notre équipe.

– Merci beaucoup, Monsieur.

– Un point encore avant de vous laisser, ajoute Jankélévitch. Je me demande pourquoi Aurore n'est pas là. Elle devait diriger cette réunion à ma place. Or, d'habitude, elle est très ponctuelle. Il est 10h30 et elle reste injoignable sur sa ligne BrainBox. Essayez de passer chez elle pour vérifier qu'elle va bien.

– Oui, Monsieur.

– Je vous signale enfin que la ministre de l'Intérieur voudrait vous parler, place Beauvau. Faustine Janvier vous a donné rendez-vous à 11h00 ce matin. Ne soyez pas en retard : elle n'aime pas ça du tout. J'ignore pour quelle raison elle veut vous voir, mais elle avait l'air d'une humeur épouvantable.

Samanta descend au parking afin de se mettre en route sans tarder.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut RIPOU (le joker n'est pas autorisé ici) ? Rends-toi au 191.

Sinon, rends-toi au 58.

3

Les caméras révèlent la présence d'un vigile en cyber-combinaison équipé de drones sur le toit. Trois gros balaises patrouillent à l'intérieur. Des caisses de drogues sont empilées dans l'aile nord-ouest et, de l'autre côté de la bâtisse, Samanta repère aussi une armure lourde semi-automatisée d'intervention, dotée d'un quadri-canon et d'un lance-roquettes !

Des écritures cyrilliques sont inscrites sur la carrosserie de l'engin. C'est une armure à servomoteurs d'origine militaire russe. Quantité d'équipements stockés ici ont la même provenance. Cela représente une fortune, et ce genre de matériel ne s'obtient pas facilement. En outre, ces outils sont mieux adaptés au contexte d'un conflit armé ou d'une guérilla qu'à de banales opérations de contrebande.

Le piratage du serveur central de l'entrepôt apporte peu d'informations. D'après ce que Samanta comprend des différents échanges de mails effectués depuis l'interface des ordinateurs, la nanodrogue est

fabriquée à l'étranger. Le roi de la Zone est apparemment le seul à être en contact avec les fournisseurs.

Au bout d'une heure, Samanta estime avoir obtenu ce qu'elle voulait. Elle fout le camp.

Rends-toi au 4.

4

De retour dans les locaux de la DCS, Samanta prend un café dans son petit bureau, en compagnie de Salim et de Léo. Elle dispose désormais de cette pièce pour travailler et rédiger ses comptes-rendus de mission. Elle l'a décorée à son goût afin de s'y sentir plus à l'aise : de vieilles photos en noir et blanc chinées dans les brocantes ornent les murs, ainsi que des affiches publicitaires d'antan.

Salim, habillé comme toujours dans un style branché et tape-à-l'œil, soulève le couvercle d'un énorme coffre en osier, puis en examine le contenu.

– Qu'est-ce que tu mets là-dedans, Samanta ? Ce sont des boîtes en carton ?

– Oui. Je trouve ça pratique pour le rangement. Mais, comme je n'ai pas grand-chose à y mettre, je préfère les empiler à l'intérieur du coffre pour gagner de l'espace.

– Quel intérêt de ranger des boîtes dans un coffre ? demande Léo.

– Et qu'est-ce que je ferais de ces boîtes, sinon ? rétorque Samanta. De toute façon, le coffre ne me sert à rien : autant lui trouver un usage.

Les deux garçons tentent de suivre le raisonnement de leur collègue, avant de hausser les sourcils d'un air décontenancé.

– Bon, je suis content d'être rentré de Hongrie, enchaîne finalement Salim pour faire la conversation. L'atmosphère de Paris me manquait. J'ai réussi à coincer le receleur après trois semaines de surveillance.

– Tu as fait du bon boulot, dit Léo. Ce type était une vraie anguille.

Arthur Jankélévitch entre dans le bureau d'un pas un peu brutal. Il semble soucieux.

– J’ai lu votre rapport, Samanta. La présence de ces équipements dans l’entrepôt laisse penser que le roi de la Zone a noué des liens avec la mafia russe, qui lui livre sans doute du matériel militaire contre de fortes sommes d’argent. Nous ignorons si la mafia est directement impliquée dans le trafic de D-Cube ou si le roi de la Zone se contente de profiter des revenus engrangés par ce trafic pour s’approvisionner en armements. La vraie question est : pourquoi achète-t-il ces armures semi-automatiques et ces canons ?

Un léger rictus déforme le visage de Léo.

– Ça pourrait être en rapport avec les annonces de Faustine Janvier. Si c’est le cas, le carnage sera terrible.

– Quelles annonces ? interroge Salim.

– Le gouvernement est sur le point de faire passer un décret appelant au démantèlement de la Zone, explique Jankélévitch. L’endroit est devenu la plaque tournante du trafic de drogue en France. On ne peut pas laisser le roi du secteur 93 faire régner la violence parmi ses prétendus « sujets » et se livrer à un racket aux dimensions tentaculaires. Il est possible que les zonards cherchent à armer leurs troupes pour rendre difficile, sinon impossible, une invasion de leur territoire. Les pouvoirs publics rêvent depuis longtemps de démanteler la citadelle, mais l’opération s’annonce complexe et pourrait coûter la vie à de nombreux hommes. L’opinion n’y est pas du tout préparée. Si la Zone est militairement armée, ce sera encore plus périlleux. Vous allez donc devoir poursuivre votre enquête à l’intérieur de la citadelle, Samanta. Nous n’avons pas d’autre piste sérieuse pour l’instant, et nous devons mettre un terme au trafic. Pour cela, il faut identifier le fournisseur de la nanodroque D-Cube. Grâce aux capacités de votre macrogiciel, vous pourriez infiltrer le QG du roi et pirater ses ordinateurs. La vérité, c’est que nous ne mettons jamais les pieds dans la Zone et que nous manquons d’informations. Nous n’avons aucune idée du secteur où le roi concentre ses activités. Il a forcément un serveur personnel sécurisé quelque part, mais nous ignorons où, au sein de la citadelle. Je me moque des moyens, du moment que vous obtenez les résultats attendus !

– Samanta a aussi l’option de négocier avec les zonards, dit Léo. Après tout, le roi veut autant que nous mettre un terme aux *bad trips*. Si je contacte Adélaïde Van Cleef, elle arrangera un rendez-vous dans la citadelle. Livrons par exemple à la Zone les données médicales rassemblées par les autorités sanitaires : cela aidera les fournisseurs à recalibrer leur drogue. En échange, le roi devra nous communiquer le code source d’Adeline, ce qui nous aidera à notre tour à mieux comprendre pourquoi la D-Cube ne fonctionne plus correctement. Tout le monde y gagnera : le roi, les consommateurs, les forces de l’ordre. Et rien n’empêche Samanta de mettre à profit son incursion dans la citadelle pour tenter, en prime, de pirater leurs serveurs centraux.

– Ton plan est dangereux, Léo, réplique Salim. Samanta serait très exposée.

– Elle devra inévitablement prendre des risques, concède Jankélévitch. Nous ne nous en sortirons pas sans elle. Elle touchera une belle prime pour son dévouement.

– Oui, les fameux chocolats des fêtes de fin d’année, murmure Salim entre ses dents.

Samanta a-t-elle découvert l’existence d’un lieutenant du roi nommé Milton Fresco ? Rends-toi au 87.

Sinon, rends-toi au 110.

5

La policière rentre chez elle vers la fin de matinée, encore engourdie par les jours pénibles qu’elle vient de traverser. Elle se sert un jus de fruit bien frais, avale un Hypnothrill, puis s’affale sur le canapé, les pieds en éventail, avec un besoin honteux de décrocher du réel quelques instants. Elle active sa BrainBox.

Chloé Baldacchino a une session en cours. Lorsque la connexion s’établit, Samanta ferme les paupières. Elle voit désormais à travers les yeux de l’influenceuse, entend les bruits de la circulation par ses oreilles et perçoit même l’odeur des pots d’échappement sur les Champs Élysées. Cette nouvelle technologie de streaming existentiel est phénoménale : on

se croirait dans la peau de Chloé, alors même qu'on reste tranquillement à la maison.

– Salut, les followers ! dit la ravissante blonde aux mèches colorées. Merci à tous de m'avoir rejointe aujourd'hui. Comme vous, j'en ai assez des menus soucis quotidiens et autres tracasseries sordides. Oublions les factures, les impôts, les collègues de travail lourdingues ou les pannes de réseau. Je veux du fun, du rire, de l'évasion : c'est pourquoi je vous emmène en virée shopping ! J'écumerai les boutiques de luxe de la plus belle avenue du monde, j'essaierai des vêtements hors de prix et, bien sûr, vous voterez pour décider quelle tenue je dois acheter. Vous connaissez mon ambition ultime : le mariage. Seulement, pour ça, il me faut un mec ; et, jusqu'ici, ils se sont tous révélés très décevants. Les fringues que je choisirai doivent me permettre de faire craquer l'homme idéal, le jour où je le rencontrerai. Ni trop pute, ni trop sage. Un juste milieu !

Chloé déambule entre les magasins avant de fixer son dévolu sur l'enseigne Channel. Ici, pas de self-service sous surveillance automatisée, ni de personnel robotique : juste des vendeuses compétentes et expérimentées, prêtes à vous rendre service. La streameuse a ses habitudes. Le personnel connaît parfaitement ses goûts et l'oriente vers les nouveaux modèles qui lui conviendront le mieux. Une demi-heure plus tard, c'est la boutique Dior qui reçoit sa visite, puis l'atelier Yves Saint-Laurent.

De retour à l'extérieur, sous un grand arbre, Chloé fait le point sur les tenues qui ont retenu son attention. Un couple de followers la reconnaît parmi les badauds. L'homme et la femme apparaissent d'abord avec le visage flouté, en raison des lois relatives à la préservation de la vie privée, avant d'accepter que leur visage soit révélé : ils prennent une photo en compagnie de la jeune femme, bavardent brièvement et s'en vont.

Vient alors le moment tant attendu de la compilation des votes. Faut-il craquer pour le tailleur-pantalon en soie ivoire, parfaitement ajusté, dont la veste à col châle et aux boutons nacrés apporte une touche de raffinement discret ? La seconde tenue, plus audacieuse, se compose d'une jupe crayon noire en cuir souple associée à un chemisier transparent brodé de fils dorés et de cristaux. Enfin, Chloé est tombée sous le charme d'une remarquable robe de soirée en velours bleu nuit, au

décolleté asymétrique, ornée d'un plastron de perles scintillantes. Le cœur de la streameuse penche de toute évidence en faveur de la robe, mais elle s'efforce de ne pas trop influencer l'avis des Cybernautes.

Un nouveau follower s'approche. Il s'appelle Ludo et demande un autographe. Le garçon tremble des pieds à la tête au moment de rencontrer son idole.

– Ta gentillesse me touche, Chloé. C'est super que tu prennes le temps de me parler.

– Tiens, mets-toi à côté de moi : on va prendre une photo et immortaliser l'instant.

– Tu sais, je croyais les rumeurs à ton sujet. Trop parfaite pour être vraie. Cette fille est générée par une IPA. Ses streams sont des fakes. Merde, tu existes vraiment en chair et en os !

– Crois-moi, il y a un cœur qui palpite à l'intérieur de ma poitrine. Du sang coule dans mes veines. Je suis une créature organique 100% réelle. Et j'aime toute la communauté des Cybernautes ! Chaque instant avec vous est un délice. Merci pour ton enthousiasme, Ludo. Je te laisse rallumer ta BrainBox et nous suivre depuis le stream, nous allons dévoiler le résultat des votes.

– Est-ce que tu accepterais de prendre un verre avec moi ?

– Impossible aujourd'hui. Je streame jusqu'en soirée. Laisse une demande en MP.

– Ce serait si génial que tu m'accordes juste une heure, maintenant. Tu peux bien prendre une pause. J'en ai besoin, Chloé. Ma copine m'a largué. Tu es la seule qui puisse la remplacer. Il faut que je te parle. Tu vas comprendre très vite à quel point je t'aime. Moi, je suis d'accord pour t'épouser.

Chloé panique un peu. Elle prend le garçon par le bras.

– Tu es chou, Ludo. Laisse un MP. Je te recontacterai, promis.

La streameuse se remet en marche, tout en adressant un « au revoir » de la main en direction du follower. Il la suit. Elle accélère le pas. Il accélère à son tour.



Chloé se remet en marche, puis accélère.

– Chloé, tu es la femme de ma vie ! Je me suis fourvoyé avec Adeline. J’ai cru qu’elle m’aimait. Mais elle n’en avait rien à foutre de moi. Toi, je sais que tu n’es pas comme ça. Tu es une chic fille. Prends un verre avec moi, je t’en supplie.

Samanta comprend ce qui est en train de se passer : encore un camé qui fait un *bad trip*. La policière envoie un message sur le fil de discussion du chat pour inviter Chloé à déguerpir, mais sa mise en garde est noyée dans le flux interminable des commentaires. La streameuse n’a de toute façon pas besoin qu’on la prévienne du danger. Elle est effrayée et se précipite vers un taxi. Elle monte dans le véhicule, claque la portière et ordonne au chauffeur de démarrer. Fin de la session.

Samanta n’aurait pas dû se connecter. Elle a le bourdon et n’arrive pas à se défaire d’une sensation diffuse de terreur. Elle comprend aussi l’urgence de la situation, bien résolue à résoudre au plus vite cette affaire.

As-tu noté sur la fiche de suivi l’attribut JUNKY (le joker n’est pas autorisé ici) ? Rends-toi au 25.

Sinon, rends-toi au 47.

6

– Nous avons de quoi prouver ton implication dans le trafic de D-Cube, reprend Samanta. Tu n’échapperas pas à la prison.

Adélaïde marque un temps d’arrêt. À peine, presque rien, mais assez pour laisser paraître que la menace l’a touchée.

– Qu’est-ce que tu veux au juste ?

– Les Russes. Aide-nous à remonter la filière.

– Si je t’aide contre eux, ma vie ne vaudra vraiment plus un kopek. D’un autre côté, je préférerais crever plutôt que d’aller en prison. La vérité, c’est que je n’ai pas grand-chose à marchander. Le roi de la Zone payait la mafia avec l’argent de la nanodrogue. Comme une « coopération interpolice entre la France et le Japon » a permis d’interrompre la production de la D-Cube — si j’en crois les médias —, il n’y a plus d’accord qui tienne avec mes interlocuteurs de Moscou. Vous m’avez bien roulée, soit dit en passant. C’est moi qui jouais les intermédiaires, vous

le saviez très bien. Les Russes avaient encore d'autres armes à nous livrer, que nous leur avions commandées et qu'ils s'étaient procurées à grand-peine. J'ai dû leur dire que tout tombait à l'eau, parce que la D-Cube n'est plus en circulation et que le roi n'a pas les moyens de payer le matériel. Mes contacts étrangers me tiennent responsable de l'arrêt des transactions. J'ai peur qu'ils me foutent en l'air.

– Aïe... tu es mal, oui, confirme Samanta, sincèrement peinée. Les flics pourraient te mettre au frais quelque temps : tu serais saine et sauve...

– Pour vivre dans une prison dorée ? Non merci. J'ai déjà Ringo comme garde du corps. Je vais tâcher de recruter quelqu'un d'autre et de renforcer ma sécurité. Tout ce que je demande à la police, c'est de passer l'éponge sur ce que j'ai fait. Je continuerai de vous communiquer tous les renseignements en ma possession. Je serai une indic fiable. Si je ne vais pas en prison... et si les Russes ne m'éliminent pas, bien sûr.

Samanta acquiesce.

*Plus tôt lors de cette enquête, **Térence** a-t-il laissé une lettre pour Adélaïde ? Rends-toi au 165.*

*Est-ce **Samanta** qui a laissé une lettre ? Rends-toi au 11.*

Sinon, rends-toi au 171.

7

Comme le soleil de fin de journée rougit derrière la baie vitrée, Samanta prend son sourire le plus affriolant pour entraîner le trader à l'extérieur. S'imaginant probablement qu'elle lui fait du gringue, il accepte volontiers. Ensemble, main dans la main, ils traversent le village et marchent en direction de la plage de la Ponche pour une balade au crépuscule, le long de la mer.

En fait, Aurore les attend depuis un moment à la terrasse du Cocoon bar. Lorsqu'elle les voit arriver, elle enlève ses lunettes teintées et s'approche de Quentin, à qui l'écume vient lécher les talons. L'homme se montre d'abord crispé, sinon haineux. Puis, au bout de quelques secondes, il se décrispe et son visage s'illumine.

Aurore lui tombe dans les bras avec une ferveur désespérée. Il la serre contre lui, les yeux pleins d'émotion, pendant qu'elle se met à pleurer pour de bon. Autour d'eux, le soir semble suspendre son souffle. Un chérubin ailé apparaît par-dessus leur épaule et vient jouer du violon.

Samanta s'éclipse avec le soleil couchant. Elle passera la nuit à Saint-Tropez et rentrera à Paris dès son réveil.

Note sur la fiche de suivi le nom d'AUORE parmi tes relations de confiance et rends-toi au 77.

8

Grâce au dossier très consistant que Samanta lui a préparé sur Adélaïde, TERENCE parvient, semble-t-il, à mener la discussion avec assez d'aisance pour capter l'attention de son interlocutrice, et il profite en toute discrétion des longues minutes passées en sa compagnie afin de pénétrer à l'intérieur de son esprit.

Rends-toi au 76.

9

De retour dans les locaux de la police nippone, à Chiyoda, les agents trouvent Aurore, Max et Salim déjà sur place, comme s'ils les attendaient depuis un moment. L'épuisement se lit sur les visages, mais l'urgence, elle, n'a pas baissé d'un cran.

– Vous avez pu démanteler le centre de conditionnement de la nano-drogue ? demande Léo.

– Sans problème, répond Aurore. Mais le chef des yakuzas nous a échappé. Ce n'est pas très grave. Maintenant, il faut remettre la main sur les fugueurs.

– Je crois bien qu'on peut vous conduire jusqu'à eux, fanfaronne Samanta.

– Pas une minute à perdre, tranche Aurore. On file là-bas.

Rends-toi au 162.

10

La Section spéciale se met en action. Le piratage du réseau informatique des yakuzas est aisé grâce au macrogiciel, mais n'apporte que de maigres informations.

Salim demande alors à Samanta de pirater les caméras de sécurité de la planque pour qu'il puisse s'en approcher. Il place des micro-espions contre les vitres des fenêtres.

– Nous entendrons ainsi tout ce qu'ils se racontent, explique-t-il.

Rends-toi au 148.

11

– Je voulais te dire une chose, Samanta : c'est vraiment très digne à toi de m'avoir laissé un mot, quand tu es partie de l'appartement la première fois, en catimini. Il n'y a plus grand monde qui prenne encore la peine d'écrire des lettres sur du papier. Sans ça, au réveil, j'aurais été persuadée d'avoir rêvé. J'étais tellement stone ce soir-là... Bon, tu restes dîner avec moi ?

– Je croyais que tu ne voulais plus parler aux membres de la Section.

– J'ai changé d'avis. Je viens de te l'expliquer : je préfère collaborer plutôt que d'aller en prison. Et, quoi qu'il arrive, j'aurais fait une exception pour toi.

Samanta fait-elle comprendre à Adélaïde qu'elle est toujours sensible à ses avances ? Rends-toi au 107.

Ou reste-t-elle dîner par pure diplomatie, en essayant de refroidir ses ardeurs ? Rends-toi au 196.

12

Léo Dicks a mené son enquête : il sait qu'Adélaïde se trouvera vers 21h00 dans un bar branché de Levallois, le Réverso. Samanta consacre une bonne partie de la journée à rassembler des informations afin de bien préparer son coup, puis se rend sur place.

Dans l'arrière-cour, Adélaïde est attablée face à une reproduction holo de la tour Eiffel. Elle déguste du champagne hors de prix, une cigarette à la main. Vêtue d'une robe sombre qui met ses formes en valeur, elle semble méditative. Cette fille manifeste un raffinement exquis. Elle est si sublime qu'on la dirait à peine faite de chair et de sang. Aucune ride sur sa peau ; nuls cernes sous ses yeux, ni traces de sa toxicomanie. On la croirait plutôt tirée d'une simulation érotique VR. Son maquillage soigné apporte une touche de couleur à un visage particulièrement pâle, sous ses cheveux d'un noir de jais, ramenés en arrière.

Samanta l'aborde, pas très sûre d'elle, d'autant qu'Adélaïde se montre d'abord réticente.

– Est-ce que vous me permettez de m'asseoir quelques instants, Mademoiselle Van Cleef ? J'ai intégré récemment la Section spéciale, et mes collègues m'ont parlé de vous.

Adélaïde s'adoucit.

– J'aime bien travailler pour les flics : c'est marrant. Les échanges de bons procédés sont utiles dans mon métier. Asseyez-vous.

Elle appelle le serveur pour qu'il apporte un autre verre.

– À qui ai-je l'honneur ?

– Samanta Kirani. Vous connaissez très bien le milieu de la drogue. J'ai été chargée d'une enquête sur la multiplication des *bad trips* à Paris, à cause de cette nouvelle substance, la D-Cube. J'essaie d'en comprendre l'origine. Franchement, je n'ai aucune piste. Est-ce que vous sauriez quel groupe de la pègre gère le trafic ?

– En toute bonne foi, je n'en ai aucune idée. Ce secret est bien gardé, semble-t-il.

– Bon, tant pis. Merci quand même pour votre aide. Le bar est chouette, dites donc. Je ne connaissais pas cet endroit, mais il vaut le détour.

– Qu'est-ce que vous reprenez ? dit Adélaïde. J'ai envie d'une boisson un peu plus forte.

Elle commande deux vodkas et entame une conversation badine, souvent personnelle, parfois coquine. Samanta répond à ses perches en lui

faisant comprendre qu'elle ne reste pas de marbre devant le charme féminin. Les verres se succédant, la policière commence elle aussi à sentir l'alcool lui embrumer le cerveau.

Une heure plus tard, Adélaïde propose d'aller danser dans une boîte de nuit juste à côté. Les deux femmes se déhanchent au son d'une musique techno dégénérée. La jetsetteuse reste collée à sa tendre Amazone et donne vraiment l'impression d'être en chaleur. Artificielle dans son rapport aux autres, émotionnellement distante, voire perdue dans l'ozone, elle n'en exprime pas moins une sensualité sans gêne, exubérante, irrésistible.

Elle s'interrompt tout à coup quand la sonnerie de son cyberphone retentit.

– Un instant, dit-elle, c'est un coup de fil important en rapport avec mon travail.

Adélaïde marche d'un bon pas pour se mettre à l'écart et prend l'appel. Elle demande à son interlocuteur d'attendre un peu, puis s'éloigne jusque dans la rue afin de parler en toute tranquillité. Samanta pirate aisément la communication, même si les conversations passées sur un cyberphone sont, en général, plus difficiles à hacker que les appels sur une ligne BrainBox. C'est la raison pour laquelle les flics, les truands et les hommes d'affaires utilisent encore quotidiennement les téléphones cellulaires.

Adélaïde discute avec un type à l'accent russe.

– Oui, le trafic va continuer, dit-elle d'une voix légèrement tremblante. La perte de clientèle devrait se stabiliser, car le problème sera réglé très vite... Oui, c'est certain... Je... Non, je n'ai aucune garantie absolue. Le fournisseur fait tout ce qu'il peut pour résoudre le dysfonctionnement. Il n'y aura plus de *bad trips*... Votre accord avec le roi tient toujours. Vous pouvez poursuivre les livraisons, vous serez payé. L'opération continue selon le planning établi.

Adélaïde revient auprès de Samanta et l'embrasse.

– Excuse-moi, ça ne se reproduira plus. Je te consacre le reste de ma nuit, sans interruption. J'ai très envie de toi.

– Moi aussi.

– Tu viens dans mon appart ?

– Avec joie.

Le chauffeur, un certain Ringo, conduit les amoureuses en anti-g de sport jusqu’au quartier de l’Élysée. L’appareil fend la nuit parisienne entre les façades noires et les constellations de fenêtres allumées, tandis que la ville, loin en contrebas, étale son chaos de lumières sous un ciel sans étoiles. Lorsque les portes du loft s’ouvrent enfin, le lieu paraît irréel, à l’image de celle qui y règne : un bar high-tech à gauche de l’entrée, un holo-écran mural à droite et, au centre, une piscine ronde face à une immense baie vitrée, derrière laquelle Paris semble basculer dans le vide. Des spots rouges, verts et bleus baignent la pièce d’une clarté hypnotique. Tout y respire le luxe, l’excès, le goût de la mise en scène. Un authentique paradis, ou quelque chose qui en a les allures.

Adélaïde passe du bon temps avec Samanta, lui propose encore un verre et la caresse. Puis elle sort une boîte de sa poche et sniffe plusieurs lignes d’héroïne-X – la reine des drogues, la plus dure de toutes celles qu’on trouve sur le marché. Elle en offre à sa nouvelle amie, qui ne sait pas quoi faire.

– J’insiste, dit Adélaïde. L’amour est bien meilleur avec cette poudre. Prends-en : c’est un ordre de ta maîtresse.

As-tu noté sur la fiche de suivi l’attribut PUNK ? Rends-toi au 66.

Sinon, choisit-elle de se laisser faire et de sniffer la drogue ? Rends-toi au 92.

Ou refuse-t-elle, même si cela pourrait compromettre la suite de la soirée et faire capoter l’ensemble du plan ? Rends-toi au 185.

13

Après un coup de cyberphone, Quentin fixe rendez-vous à Samanta dans un hôtel de Saint-Tropez, où il réside pour quelques jours, sur le front de mer. Le lendemain, la policière prend donc l’avion pour le sud de la France. Elle s’est habillée plutôt chic, puisque Quentin est habitué à fréquenter les milieux huppés.



Saint-Tropez a gardé ce charme pittoresque d'autrefois.

Le petit village a gardé ce charme pittoresque d'autrefois qu'on croirait mis sous bulle, comme préservé dans un musée à ciel ouvert. Les maisons claires aux toits roses se serrent autour du clocher, au fond d'un lavis de ruelles étroites où l'ombre s'attarde avec douceur. Du côté du vieux port, en revanche, ça grouille davantage : les holo-enseignes des boutiques de luxe clignotent au-dessus des terrasses de cafés, tandis qu'en face s'aligne toute une armée de yachts rutilants.

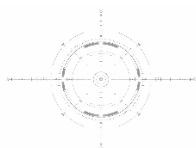
L'hôtel Gavazzi, lui, se dresse dans le quartier du nouveau port, à l'est. Ses cent-soixante-six étages en font le plus haut immeuble de la commune.

Le trader, très méfiant, ouvre à Samanta les portes de sa suite royale : il subodore probablement que la Section vient le faire chanter à cause de ses opérations de piratage et se tient sur la défensive. Malgré ses tempes grisonnantes, ses rides épaisses et sa mâchoire un peu trop carrée, il dégage une assurance qui peut séduire certaines femmes. Il est blindé de pognon, quoi qu'il en soit.

– Qu'est-ce que vous voulez, Mademoiselle Kirani ? Pourquoi avez-vous insisté pour me voir ?

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut PUNK ? Rends-toi au 81.

Sinon, rends-toi au 158.



14

Samanta met longtemps à se remettre de ce qu'elle vient de vivre. Les événements du dîner lui tournent dans la tête pendant toute la journée du lendemain, et elle ne parvient qu'avec peine à retrouver un semblant de lucidité.

Vers 19h00, elle doit rejoindre Adélaïde pour l'informer des menaces qu'Aurore a formulées contre elle. L'entrevue s'annonce pénible, à n'en pas douter. La reine des pique-assiettes ira en prison si elle refuse de collaborer avec les autorités pour interrompre les ventes d'armes entre la mafia russe et la Zone.

*As-tu retenu qu'Adélaïde était **fâchée** contre la Section parce qu'elle s'était rendu compte que TERENCE lui piratait le cerveau ? Rends-toi au 125.*

Sinon, rends-toi au 120.

15

Comment Samanta compte-t-elle obtenir des informations ?

Demande-t-elle à TERENCE de séduire Adélaïde ? Rends-toi au 88.

Lui propose-t-elle plutôt de pirater le cerveau de la pique-assiette mondaine, malgré les risques que cela comporte ? Rends-toi au 134.

Ou tente-t-elle de séduire Adélaïde elle-même ? Rends-toi au 12.

16

Samanta scrute la salle autour d'elle, saisie un instant par la crainte absurde que tous les autres clients soient en train de les observer. Bien sûr, il n'en est rien.

– Je ne sais pas comment te dire ça, TERENCE, avoue-t-elle en cherchant ses mots. Tu vas recevoir un choc, mais il faut que je sois honnête. Tu t'es fait des idées.

Son compagnon reste silencieux, hagard.

– Nous avons passé de bons moments ensemble, poursuit-elle. C'est certain. J'ai cru, au début, qu'emménager avec toi avait du sens. Et je vois bien que tu es très amoureux. Peut-être trop, à vrai dire. Moi, j'aime bouger, sortir, découvrir sans cesse de nouvelles personnes, éprouver de nouvelles expériences. Même si j'ai essayé de me convaincre du contraire, tu ne m'as jamais attirée. Ce n'est pas ta faute. J'ai compris récemment que j'étais lesbienne. Les hommes me laissent froide. La prise de conscience a mis longtemps à germer. Je... j'avais... l'intention de m'en aller. Si j'avais su, je te l'aurais dit plus tôt.

TERENCE accuse le coup. Il hoche la tête, avec une compréhension douloureuse, tout en essayant encore d'argumenter un peu, sans insister pourtant.

– Les bribes de pensée que je lisais parfois malgré moi dans ton esprit me laissaient craindre le pire, explique-t-il. Je m'étais dit, bêtement, qu'en te montrant la force de mon amour, tu te raviserais peut-être. Mais tu as raison. Nous devons nous quitter. Bons amis.

Note sur la fiche de suivi l'attribut CŒUR SOUVERAIN et rends-toi au 14.

17

– Oui, j'ai mal au cœur aussi, dit Samanta. Mais aucune relation romantique avec elle, nous sommes d'accord ?

– Rien de ce genre, c'est promis.

Térence écrit une lettre pleine de gentillesse qu'il laisse à côté d'Adélaïde : il promet de la retrouver amicalement d'ici quelque temps, si elle le souhaite. La belle au bois dormant garde un étrange sourire aux lèvres, comme si elle avait retrouvé foi dans les autres et s'était réconciliée avec la vie.

– Elle a tort de sourire, murmure Térence. Nous sommes des monstres.

– Pas tant que ça, réplique Samanta. J'ai dit que tu pourrais la revoir. C'est déjà pas mal.

*Retiens que **Térence** a laissé une lettre pour Adélaïde et rends-toi au 44.*

18

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut BIMBO ? Rends-toi au 20.

Par défaut, as-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut CHANTEUSE, CHRONIQUEUSE CULTURELLE ou PUNK ? Rends-toi au 192.

Sinon, rends-toi au 155.

19

Deux jours plus tard, dans les bureaux de la DCS, Samanta se tient derrière une vitre sans tain avec son directeur, Arthur Jankélévitch, et la conseillère scientifique de l'équipe, Salomé Schwarz. Tous trois observent un interrogatoire qui se déroule dans la pièce attenante.



Arthur Jankélévitch et Salomé Schwarz observent le camé.

C'est un camé qu'on interroge. Il n'a rien à voir avec le preneur d'otages de l'avant-veille. On entend sa voix à travers le micro.

– Je ne vois plus d'autre fille qu'elle. Adeline représente tout pour moi. Elle est gentille, aimante. C'est la première fois que je rencontre quelqu'un comme ça. Quelqu'un qui s'intéresse à moi. Vraiment. Quelqu'un qui m'aime et en qui j'ai confiance. Le sexe, avec Adeline, c'est tellement bon. Les autres filles ne lui arrivent pas à la cheville. Elle a tout ce dont j'ai toujours rêvé. J'arrive à peine à croire qu'elle m'ait choisi, alors qu'elle pourrait mettre n'importe quel homme à ses pieds. Adeline ne recherche ni un physique d'Apollon ni un richard pour l'entretenir. Elle a craqué parce qu'elle a su percevoir ma face cachée. Je suis authentique. J'ai des tripes. Personne, jusqu'à présent, n'avait été sensible à mes qualités.

La Dre Schwarz coupe le son et apporte quelques explications.

– Cet homme souffre d'une lourde addiction à une nouvelle variété de nanodrogue : la D-Cube.

Comme Salomé sait que Samanta parle très bien anglais, elle s'applique à prononcer le nom de la drogue à l'anglo-saxonne.

– « Di-Kioubé », répète-t-elle avec un accent irréfutable et une pointe de satisfaction dans la voix. Autrement dit, la D³, ou « Triple D », pour « Designed Delirium Drug » : une drogue à délire programmé. La nanodrogue D-Cube est calibrée par ordinateur afin de transmettre au cerveau un délire précis et réaliste, avec lequel l'esprit du consommateur interagit. Il n'existe sur le marché qu'une seule nanodrogue de ce genre, baptisée Adeline. On en verra sans doute d'autres émerger dans les prochaines années, mais la programmation d'une nanodrogue D-Cube est un processus long et complexe, et les narcotrafiquants disposent rarement du personnel informatique compétent pour des affaires aussi délicates.

– Quels sont les effets concrets de cette substance ? demande Jankélévitch.

– Les consommateurs de la drogue Adeline sont tous fous amoureux de la même femme : une brune de taille moyenne, à la fois touchante et sexy, douce, serviable et psychologiquement équilibrée.

– Une femme équilibrée ? sourit Jankélévitch.

Salomé Schwarz prend la remarque au sérieux, sans s'en offusquer.

– Très équilibrée, oui. Plus qu'aucune d'entre nous, et même que n'importe quel être humain normal.

La scientifique projette une holo-image d'Adeline, qui paraît en effet d'une beauté saisissante.

– Lors des phases de descente, c'est plus dur, continue-t-elle. L'addict ne supporte pas de perdre sa bien-aimée : il a l'impression d'être privé de son amour éternel. Il se sent seul, et sa vie n'a plus de sens.

– La nanodrogue représente-t-elle un danger plus grand que les autres stupéfiants en circulation ? demande Samanta.

– Nous sommes confrontés depuis quelques semaines à un phénomène préoccupant : les *bad trips* se multiplient dans des proportions alarmantes. Après avoir absorbé leur dose, certains consommateurs entrent dans un état de panique et de paranoïa indescriptible. Adeline, au lieu de les câliner, se montre odieuse et les persécute : elle les humilie, couche avec d'autres hommes, vole l'argent sur leur compte en banque. Les drogués deviennent complètement dingues. Certains meurent d'une crise cardiaque, d'autres pètent les plombs. Le preneur d'otage du magasin de robots était un consommateur d'Adeline.

Jankélévitch se tourne vers Samanta.

– La nanodrogue Adeline est arrivée sur le marché parisien l'année dernière. La substance est aussi commercialisée à Buenos Aires et à Tokyo, nulle part ailleurs. Chaque pays nécessite une variante du même programme, pour qu'Adeline corresponde aux fantasmes dominants de la culture locale et s'exprime dans la langue du consommateur. La distribution de cette drogue est limitée géographiquement, ce qui veut dire que le gang à l'origine de sa fabrication dispose de moyens réduits. On peut imaginer qu'ils développeront leurs infrastructures et étendront progressivement le marché. Nous n'avons aucune idée de l'endroit où la nanodrogue Adeline est fabriquée. C'est peut-être en France, peut-être à l'étranger.

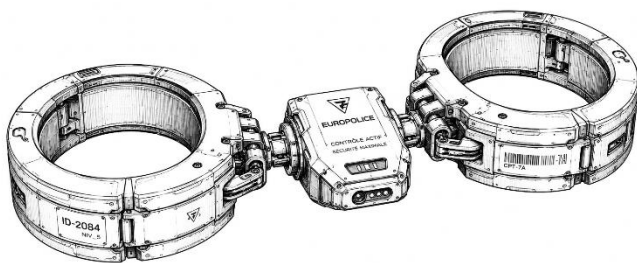
– Qu'est-ce que vous attendez de moi, Monsieur ? intervient Samanta.

– Nous devons mettre un terme à ce trafic. Les crises de folie meurtrière vont s'enchaîner si nous n'agissons pas rapidement. C'est une enquête pour la Section spéciale. Ceux qui tirent les ficelles de ce business mettent un soin méticuleux à brouiller les pistes pour ne pas être identifiés. Qui sont-ils ? S'agit-il d'un simple gang attiré par le profit, ou ont-ils d'autres projets ? Pourquoi les *bad trips* se sont-ils développés récemment, alors que ces incidents ne se produisaient jamais jusque-là ? Voilà les questions auxquelles vous devrez répondre, Mademoiselle Kirani.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut BIEN VUE DES AUTORITES ? Rends-toi au 130.

Par défaut, as-tu noté l'attribut ENQUETRICE, JOURNALISTE, JURISTE D'AFFAIRES, MEDECIN, PETIT ANGE ou SCIENTIFIQUE ? Rends-toi au 2.

Sinon, rends-toi au 102.



20

Samanta prend TERENCE dans ses bras et se tient langoureusement contre lui.

– S'il te plaît, mon amour, j'ai besoin de ton aide.

Il la regarde avec des yeux transis.

Samanta est en veine : si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.

Rends-toi au 192.

Samanta court afin de semer ses poursuivants. Elle quitte la place principale, s'enfonce dans les couloirs, tourne à droite, à gauche, grimpe des escaliers, en redescend d'autres, jusqu'à finir avalée par ce ventre de béton sans fin. Quand elle s'arrête, épuisée, pour reprendre son souffle, elle comprend que les gardes n'ont pas particulièrement insisté : ils l'ont vue filer comme une flèche et ont sans doute renoncé à lui courir après plus longtemps.

– J'ai bien fait de m'échapper sans attendre, pense-t-elle. Si j'avais tergiversé davantage, ça aurait sans doute mal tourné. Je commence à avoir de l'expérience en tant que flic, mine de rien !

Mais Samanta ne sait toujours pas dans quelle direction aller pour trouver la cour du roi. Elle erre encore pendant une heure à travers ce labyrinthe poisseux où chaque couloir ressemble au précédent et où l'on a vite fait de perdre le sens du temps.

Rends-toi au 78.

Adélaïde et Térance s'enfoncent ensemble dans la piscine, nus, serrés l'un contre l'autre. Tendrement enlacés, ils gardent les yeux à demi-clos, comme s'ils cherchaient une forme d'oubli. Bien plus tard, lorsqu'ils ressortent de l'eau tiède, leurs gestes ont cette lenteur lasse et troublée des êtres emportés par le vertige. Ils se sèchent à peine, se retrouvent encore, puis l'épuisement les gagne peu à peu.

La prothèse CyberDerma semble ne jamais connaître de repos, et Adélaïde, consumée par une faim que rien n'apaise tout à fait, s'abandonne jusqu'aux extrêmes limites de son corps.

Enfin, ils s'allongent côte à côte et demeurent un moment en silence, la vue fixée sur les nuées obscures qui dérivent derrière la vitre.

– C'est agréable de se sentir dans les bras d'un homme, de s'abandonner à lui, d'avoir une totale confiance, murmure Adélaïde en planant.

Pourtant, quelques minutes plus tard, tandis qu'elle se rhabille, l'imperturbable négociatrice en narco-contrats se met brusquement à pleurer, sans raison visible. TERENCE, incrédule, tente de la réconforter.

– Qu'est-ce qui t'arrive ? dit-il, ému. Tu n'es pas satisfaite ? Je ne me suis pas assez bien occupé de toi ?

– Tu es adorable, vraiment. Mais il est toujours là... le désir... Je suis victime... d'une anomalie génétique. Ma libido ne peut pas être comblée. C'est une torture permanente : je souffre du matin au soir.

– Tu es atteinte d'une maladie ?

– Il y a quatre ans, j'étais frigide. Mes sécrétions hormonales se situaient à un niveau très bas, pour ainsi dire nul. Mon mari, Nicolas Delfosse, a voulu que je bénéficie d'une thérapie génique innovante. Il est milliardaire et pouvait me la payer sans problème. Le succès de l'opération a largement dépassé ses espérances. Beaucoup trop, à vrai dire... J'étais devenue accro au sexe. Nico ne me suffisait plus. J'avais de nombreuses relations extraconjugales. Pas seulement avec des hommes : en découvrant sur le tard mes pulsions, j'ai compris aussi que j'étais bisexuelle. Il m'a mise à la porte quelques mois après. Les médecins ont tenté une seconde thérapie génique à visée réparatrice. Mais le traitement n'a pas fonctionné. La science n'a aucune explication. Je suis un cas unique, paraît-il. Comme les modifications génétiques touchaient directement mes récepteurs cérébraux, aucune ablation des glandes sexuelles n'était même envisageable. Le seul moyen de me soulager aurait été de me bousiller le cerveau chirurgicalement... Je serais devenue un légume. Le sexe me pèse plus encore que mon addiction à l'héroïne. Est-ce que tu veux bien me faire l'amour à nouveau, TERENCE ? Est-ce que tu t'en sens capable ? Pitié... J'en ai vraiment très envie, bien que mon vagin soit douloureux à cause des frottements. Je n'arriverai pas à dormir, sinon.

Assurément, TERENCE doit la faire dormir.

– Je vais tenter quelque chose pendant que nous ferons l'amour, Adélaïde. Ma BrainBox peut se connecter à la tienne pour altérer tes perceptions sensorielles. Désactive tes pares-feux. Laisse-toi aller. Je vais te pirater le cerveau, tu vas adorer ça.

Adélaïde se voit au milieu d'un champ de verdure, dans la forêt. Sa sensibilité vagino-clitoridienne est amplifiée par la BrainBox. Elle hurle à la mort pendant plusieurs minutes, les yeux pleins de larmes de bonheur. Finalement apaisée, elle se blottit contre son preux chevalier.

– Avec toi à mes côtés, je n'ai plus besoin de me protéger du monde, lâche-t-elle, exténuée, avant de s'assoupir comme un bébé.

Plusieurs minutes passent. Samanta entre dans l'appartement. Le transfert d'informations depuis le disque dur du bracelet commence aussitôt. En une trentaine de secondes à peine, tout est téléchargé.

– On y va, dit Samanta.

Térence a l'air malheureux.

– J'ai honte de partir sans un mot, explique-t-il. Comme un voleur. Elle est attendrissante. Tu veux bien que je lui laisse une courte lettre pour lui dire que je la reverrai ? Je ne suis pas amoureux, tu n'as aucune raison de t'inquiéter. C'est juste une question d'humanité. Elle ne mérite pas d'être traitée comme ça.

Samanta accepte-t-elle ? Rends-toi au 17.

Ou refuse-t-elle ? Rends-toi au 84.

8473926185

23

La policière vient de remonter dans sa nouvelle voiture quand elle reçoit un appel de Léo Dicks, l'un de ses partenaires de la Section.

– Allô, Samanta ? J'ai appris ce qui est arrivé à Aurore. Quel drame... Aucun de nous n'avait remarqué qu'elle allait aussi mal. Écoute, Janké-lévitch m'a dit de te rencarder sur l'affaire D-Cube. J'ai peut-être une piste. Selon mes indics, Adélaïde Van Cleef joue un rôle majeur dans le développement du trafic : la jet-setteuse sollicite son réseau à tour de bras pour trouver des partenaires commerciaux. Je crois que tu l'avais déjà croisée lors de ton passage au Lady Luck, il y a quelques mois.



Samanta traverse Paris au volant de sa voiture.

– Je me souviens vaguement d’elle.

– Van Cleef fréquente le gotha mondain. C’est une junky de première. Elle connaît des tas de gens, aussi bien dans les boîtes de nuit que dans la haute société.

– Elle a des allures de call-girl, répond Samanta.

– Non, elle n’en est pas une, sauf si tu considères qu’avoir été l’épouse d’un milliardaire pendant plusieurs années fait de toi une prostituée.

– Tout dépend de la tête du milliardaire...

– Je te mets tout de suite en garde : Adélaïde Van Cleef est un bon contact de la Section spéciale. Elle est très bien informée et vend ses renseignements sans sourciller, parce qu’elle a toujours besoin de fric pour acheter son héroïne-X et mener grand train. Ce serait dommage de ne plus pouvoir faire appel à elle à l’avenir. Je te conseille donc de régler cette enquête sans nous la mettre à dos. Je peux t’organiser un rendez-vous avec elle quand tu le souhaites.

– Comment je dois m’y prendre, ensuite, si je ne peux pas la brusquer ?

– Sollicite éventuellement l’aide de ton petit ami, TERENCE Ionescu. Il pourrait lire dans son esprit. Mais cette approche comporte un gros risque : Adélaïde utilise des protocoles anti-piratage de haut niveau. Sa BrainBox est hypersécurisée. Si TERENCE cherche à hacker sa puce cérébrale, elle en sera alertée, à moins d’y mettre énormément de doigté.

– Nous avons d’autres options ?

Léo réfléchit un instant.

– Son bracelet de cuivre... Adélaïde le porte en permanence au poignet. Ce truc contient un disque dur crypté sur lequel elle enregistre ses données de travail. J’imagine que le bracelet est connecté à sa BrainBox : il faudrait donc déconnecter la Box avant de pirater le bijou, sous peine de déclencher une alerte. C’est possible quand Adélaïde dort. Sinon, elle se rendra compte de la manœuvre.

– Je peux m’infiltrer chez elle pendant son sommeil.

– Les contre-mesures de son appart sont, elles aussi, de très haut niveau. Samanta, j’ai une question indiscreète à te poser : tu es bi ou strictement hétéro ?

– Quel rapport avec Adélaïde ?

– Elle est obsédée par le sexe. Et elle aime les femmes autant que les hommes. Tu te sentirais prête à la draguer ? Ce serait une excellente méthode pour passer la nuit à ses côtés. Ou alors, là encore, fais appel à TERENCE. J’ai appris, en lisant son dossier, qu’il est équipé d’un implant génital CyberDerma en peau synthétique. Crois-moi, ça plairait à Adélaïde. Une fois chez elle, il t’ouvrira la porte de l’appartement pendant qu’elle dort. Cette option me paraît la plus efficace et offre les meilleures garanties de réussite. Le macrogiel de TERENCE serait un atout précieux, et les évaluations qu’il a passées font état d’une intelligence émotionnelle hors normes, qui le rend particulièrement apte à ce genre de mission.

– Je vis avec lui, Léo ! Tu as idée de ce que tu me proposes ? Pourquoi Salim ne s’en chargerait-il pas, plutôt ?

– Il est en déplacement à Budapest.

– Je vais peser le pour et le contre. Mais je ne te promets rien.

– Le dossier est brûlant, Samanta. Il y a des gens qui meurent tous les jours à cause de ces *bad trips*. Prends ça en considération.

Samanta gère-t-elle en priorité le cas d’Adélaïde Van Cleef ? Rends-toi au 15.

Ou s’occupe-t-elle d’abord de la campagne de presse lancée par Abigaël Moreau contre TERENCE et la Section spéciale ? Rends-toi au 156.

24

Samanta dépose sur la table la rose qu’elle tenait encore, quelques secondes plus tôt, entre ses doigts.

– Je ne sais pas comment te dire ça, TERENCE, avoue-t-elle en cherchant ses mots. Tu vas recevoir un choc, mais il faut que je sois honnête. Tu t’es fait des idées.

Son compagnon reste silencieux, hagard. Les mots de la jeune femme viennent de le frapper en pleine poitrine.

– Nous avons passé de bons moments ensemble, poursuit-elle. C’est certain. J’ai cru, au début, qu’emménager avec toi avait du sens. Et je vois bien que tu es très amoureux. Peut-être trop, à vrai dire. Je ne suis pas encore prête à m’engager pour la vie avec qui que ce soit. J’aime bouger, sortir, découvrir sans cesse de nouvelles personnes, éprouver de nouvelles expériences. Je... j’avais... l’intention de m’en aller. Si j’avais su, je te l’aurais dit plus tôt.

Térence accuse le coup. Il hoche lentement la tête.

– Les bribes de pensée que je lisais parfois malgré moi dans ton esprit me laissaient craindre le pire, explique-t-il. Je m’étais dit, bêtement, qu’en te montrant la force de mon amour, tu te raviserais peut-être. Mais tu as raison. Nous devons nous quitter. Bons amis.

Note sur la fiche de suivi l’attribut CŒUR SOUVERAIN et rends-toi au 14.



Tout à coup, quand elle se lève, Samanta est prise de vertige.

– Je ne sais pas ce qui m’arrive, pense-t-elle en se rasseyant sur le canapé pour reprendre ses esprits. J’ai des palpitations terribles et une migraine lancinante. C’est de pire en pire. Tout a commencé le lendemain de la nuit que j’ai passée chez Adélaïde. Je me sentais tellement bien après avoir pris de l’héroïne-X. J’étais heureuse, pleine d’énergie. Quand la drogue s’est dissipée, je n’ai éprouvé aucun véritable effet de manque, mais ma vie n’avait plus aucune saveur. Mon mal-être passerait si j’en reprenais, c’est certain. Mais je n’ai pas envie de devenir accro.

Samanta a un besoin urgent de penser à autre chose. Elle part donc en voiture jusqu’au bois de Boulogne, où elle a l’intention de se balader

dans la nature. Le trajet dure près d'une demi-heure à cause des embouteillages. Elle est sur les nerfs. Lorsqu'elle descend de son véhicule, cependant, un calme très profond s'empare enfin d'elle. Elle respire à pleins poumons, certaine d'avoir fait le bon choix.

Rends-toi au 163.

26

À l'examen, le magasin de bonbons vend des drogues fabriquées maison. Samanta prend au marchand tout un paquet de pilules : des jaunes, des vertes, des mauves. Le type assure que c'est 100% chimique, qu'il n'y a pas un gramme de végétaux naturels là-dedans et que les clients ne se reconnaissent même plus dans la glace après y avoir goûté.

– La cour du roi, ça se trouve où ? demande-t-elle.

– Vous n'avez pas le droit d'y aller. Tournez-vous plutôt vers un démerdeur.

– Un quoi ?

– Ce sont les représentants du roi. Ils rendent différents services aux habitants. Et ils renseignent les petites nouvelles comme vous.

– Vous voyez un démerdeur dans les parages ?

– Oui, l'homme là-bas, près du comptoir du Pneu crevé. Le grand avec sa barbe hirsute.

– Il titube... Et... il n'arrive même pas à s'accrocher au bar pour rester droit.

Samanta regarde dans le vide, désespérée, puis rassemble son courage avant d'aller rejoindre le pochtron.

Rends-toi au 41.

27

Samanta s'est rendu compte, depuis son entrée dans la Section spéciale, qu'elle n'était plus tout à fait à la hauteur physiquement. Elle a moins le temps de s'entraîner qu'à l'époque où elle enseignait le fitness et perd de la masse musculaire. Lors des situations de danger, son

nouveau métier exige pourtant de l'endurance. C'est pourquoi elle tient à se reprendre en main.

Elle conduit sa voiture jusqu'au bois de Boulogne et entame un footing, avec la ferme intention d'améliorer progressivement sa condition physique au cours des prochaines semaines. Elle s'impose un programme rigoureux d'interval training tout en consultant ses pulsations cardiaques sur sa BrainBox.

Samanta se donne-t-elle vraiment à fond durant son footing, quitte à s'épuiser ? Rends-toi au 51.

Ou reste-t-elle malgré tout raisonnable dans ses efforts afin de garder de l'énergie ? Rends-toi au 49.



Avant de gagner Nishitama, Samanta avait eu la bonne idée de se connecter au cadastre. Elle y avait découvert l'existence d'un tunnel de secours reliant les labos souterrains à l'extérieur. La trappe sécurisée se dissimule derrière des buissons, en bordure du bois, à deux cents mètres de l'entrepôt.

La policière déverrouille sans peine l'accès au moyen d'un virus adapté. Puis elle descend les échelons qui plongent dans l'obscurité du tunnel, avec Salim sur ses talons. Aurore et Max, de leur côté, les laissent s'infiltrer en duo pour préserver leur furtivité : ils attendront dehors, avec les Japonais.

Tout au long de leur progression, le champ de brouillage du macro-giciel parasite les systèmes de sécurité, secondé par les protocoles de techno-espionnage que Salim s'emploie à déployer avec une concentration fébrile.



Samanta et Salim s'enfoncent dans le tunnel.

– Nous sommes entrés dans leurs systèmes, dit-il. Ils ne peuvent plus nous repérer. Maintenant, on se concentre sur la surveillance humaine. Derrière cette porte, au bout du couloir, on va déboucher dans les sous-sols de l'entrepôt. Le laboratoire des yakuzas doit se trouver là.

Rends-toi au 43.

29

Le personnel de la boîte la connaît maintenant très bien et lui fait bon accueil. Charles-Henri Kurumada l'attend dans la salle de surveillance, près des écrans qui permettent d'observer la clientèle.

– Vous avez pu rassembler des infos sur la nanodrogue, Samanta ? demande le caïd.

– Oui, le clan Yamamoto est à la baguette. Le roi de la Zone n'est que leur intermédiaire à Paris.

– Ce clan est l'un des plus influents du Japon. Je vais vous mettre en relation avec mes contacts locaux : ils vous apporteront leur soutien en cas de besoin. Vous devez bien sûr mettre un terme au phénomène des *bad trips*. Mais il faudrait aussi que vous récupériez les codes de programmation de la nanodrogue. Si vous me les amenez, cela fera beaucoup de pognon pour moi... et pour vous. Je pourrais produire une D-Cube saine et l'écouler sur le marché parisien.

Samanta ne dit pas oui ; elle ne dit pas non. L'offre mérite tout de même d'être sérieusement considérée. Elle serre la main de Kurumada, puis part rejoindre ses collègues.

Rends-toi au 38.

30

Le bonhomme se débat et assène un violent coup de coude dans la mâchoire de Samanta. Aurore sort aussitôt de sa cachette, propulsée par ses jambes cybernétiques, et plaque l'adversaire contre un mur. Elle lui enfonce le genou dans le plexus solaire et lui fracture les cervicales à la force de ses mains.

– Merde ! dit-elle. Je voulais juste le neutraliser. Regarde : il est raide mort. Si tu t’y étais prise plus subtilement, je n’aurais pas eu à agir comme ça...

– Je suis désolée, Aurore. Je pensais m’en débarrasser proprement. Il était plus costaud que je ne l’avais imaginé.

– Dans ce genre de situation, ma fille, on ne laisse rien à l’improvisation. Tu n’entreprends quelque chose que si tu es absolument certaine de réussir. Sinon, tu mets tes partenaires et les otages en danger. Je regrette, mais je vais devoir signaler tout ça dans le rapport. Tu t’es comportée avec un amateurisme consternant.

Samanta a bien envie de lui répondre, mais elle comprend qu’elle a tout intérêt à se taire.

Elle garde les yeux rivés sur le corps du ravisseur, tout juste âgé de vingt ou vingt-cinq ans. Le pauvre gars n’aura pas eu le temps de vieillir.

Rends-toi au 19.

31

Samanta consulte la fiche de Milton Fresco dans les archives de la DCS. Âgé de 39 ans, très bel homme de type africain, il est soupçonné de travailler pour le roi de la Zone et s’est distingué par son sens de l’organisation, ainsi que par ses goûts sexuels pervers.

La policière se rend au pied de l’immeuble bien fréquenté de Colombes où l’escroc a élu domicile. Elle reste dissimulée trois heures dans sa voiture et le voit finalement rentrer chez lui. Elle pirate son cyberphone. L’appareil est un BlackWall Giga-7, équipé de contre-mesures de pointe. Espérons que le logiciel parvienne à le forcer.

As-tu noté sur la fiche de suivi l’attribut SCIENTIFIQUE ? Rends-toi au 95.

Sinon, rends-toi au 74.

32

Samanta suit la direction indiquée à travers les méandres de la citadelle, en se fiant davantage à son instinct qu’à sa raison. Au bout d’un moment, elle finit par tomber sur une porte blindée. Devant, deux

malabars cybernétisés, armés de fusils d'assaut, surveillent les lieux avec la raideur impassible des types dressés pour tuer. Par-dessus eux, sur le mur, on lit en grandes lettres roses tracées à la bombe de peinture : « Bienvenue à l'acour ».

– J'y suis, pense-t-elle, soulagée.

Elle électrocute les cyborgs en court-circuitant leurs prothèses. Les deux masses s'effondrent presque en même temps, avec un bruit mat. Samanta les traîne derrière une caisse, non sans peine, les bras déjà tremblants à force de tension. Puis elle pirate la porte blindée, retient son souffle une seconde, et entre enfin dans le QG du roi.

Rends-toi au 97.

33

Pendant qu'elle discute avec le roi, la policière aperçoit de hauts blocs noirs de l'autre côté de la salle. Ce sont les serveurs centraux. D'ici, elle pourrait les pirater et obtenir les renseignements dont elle a besoin sur l'origine de la nanodroque. L'essentiel sera de ne pas se faire piéger par les contre-mesures électroniques. L'instant est crucial. Mais la dose de Zombie-Trip qu'elle a inhalée un peu plus tôt l'empêche de se concentrer.

Rends-toi au 59.

34

Vingt minutes plus tard, Samanta arrête de courir, épuisée. Elle fume trop de cigarettes et boit trop de whisky pour pouvoir tenir bien longtemps.

– Ce n'est pas non plus la peine de me ruiner la santé à force de vouloir faire du sport alors que je n'en suis tout simplement pas capable, se dit-elle, pleine de bon sens.

Elle file dans un bar boire un verre et se réhydrater avec un Jack Daniel's.

*Térence a-t-il consommé de la **drogue** chez Adélaïde ? Rends-toi au 200.*

Sinon, rends-toi au 47.

– Arrête tes conneries, Térance ! Ne prends pas ça, c'est trop fort pour toi.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ACCRO A L'AMOUR, BIMBO, CHANTEUSE, CHRONIQUEUSE CULTURELLE, MEDECIN ou PSYCHOLOGUE ? Rends-toi au 177.

Sinon, rends-toi au 70.



C'est Max qui est là lorsqu'elle reprend conscience, quelques minutes plus tard, encore sonnée par la violence du choc.

– Salim et toi, vous avez bien morflé, dit-il. Je suis arrivé trop tard, avec Aurore. Les yakuzas ont embarqué Yamamoto et l'ont exfiltré par la sortie de secours. Les policiers japonais se sont fait canarder, et l'ordre leur a été donné de reculer pour éviter des pertes humaines.

– Ce n'est pas grave, tranche la commandante de la Section. Nous avons sauvé l'essentiel : le centre de conditionnement de la nanodrogue est démantelé.

Rends-toi au 195.

Le macrogiciel se connecte aux serveurs et réussit sans trop de mal à percer les défenses informatiques de l'appareil. Samanta découvre ainsi que le roi achète de grandes quantités d'équipements militaires pour défendre son territoire. C'est l'argent de la nanodrogue qui lui permet de financer ces investissements auprès d'un groupe de mafieux proches du pouvoir russe. Adélaïde joue les entremetteuses depuis le début. Elle trempe vraiment dans l'affaire jusqu'au cou.

Quant à la D-Cube, elle est produite au Japon, à Tokyo, par un groupe de yakuzas. Leur chef se nomme Tatsumi Yamamoto. Cela devrait suffire à remonter leur trace.

Samanta préfère ne pas s'attarder dans la cour. Elle remercie le roi pour sa collaboration et se fait reconduire en anti-g jusqu'à l'extérieur de la citadelle.

*Inscris sur la fiche de suivi que Samanta vient de remporter un **franc succès** et rends-toi au 45.*

38

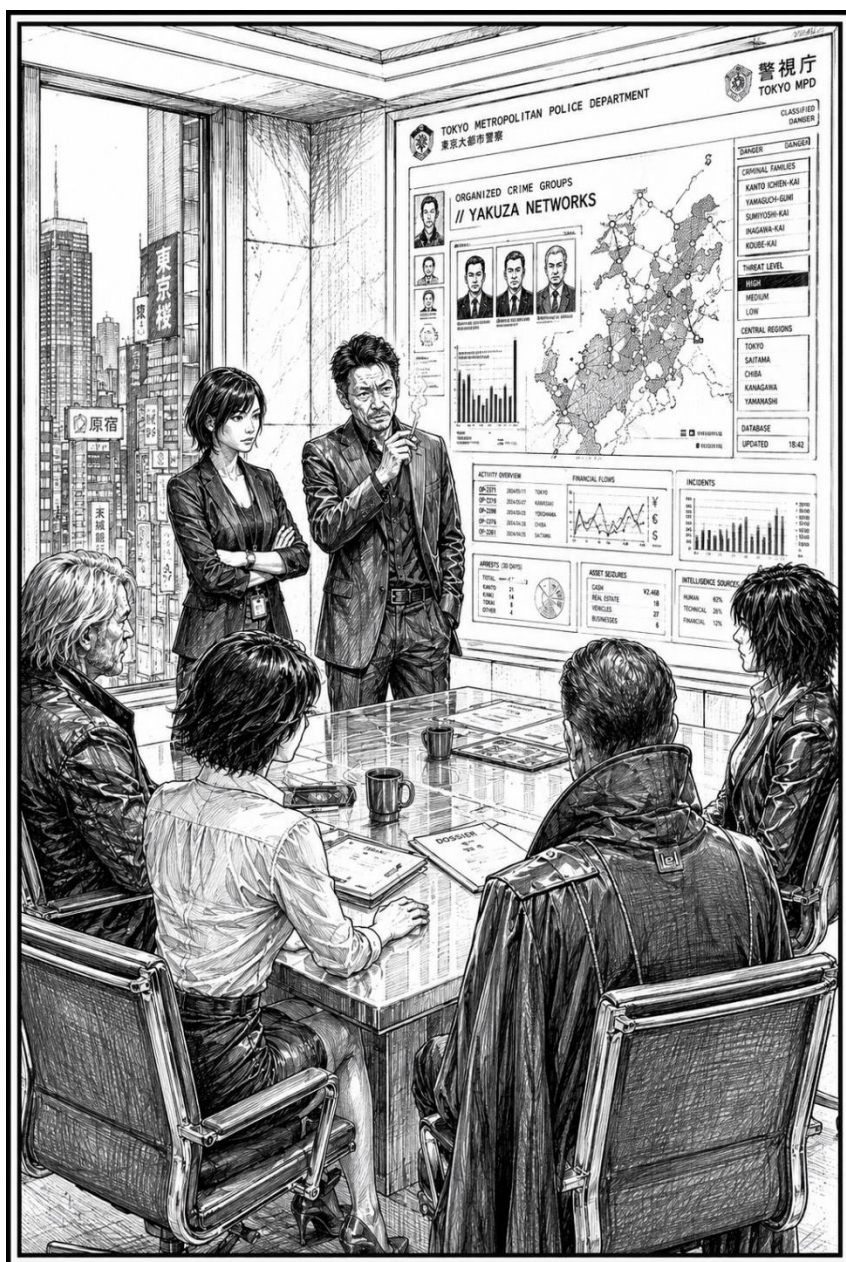
Les agents de la Section spéciale embarquent à Roissy dans un Airbus Travelgate à destination de Tokyo, munis d'un mandat officiel de l'Unopol, la police globale de l'ONU, afin de poursuivre leur enquête à l'étranger. Samanta aurait volontiers emmené TERENCE avec eux, mais Faustine Janvier a refusé de le libérer.

À l'aéroport de Haneda, une flic, Yoko Hashi, les attend. Elle les conduit en fourgon jusqu'à ses bureaux, où ils doivent s'entretenir avec son commandant, Tetsuya Kage. Une piaule a également été mise à leur disposition pour la durée de leur séjour.

La mégapole nipponne ressemble à une fourmilière saturée de voitures et d'anti-g. Aux carrefours, les enseignes holographiques jettent leur éclat sur les façades, tandis que la publicité des grandes marques se révèle plus écrasante encore qu'ailleurs. Le niveau moyen de cybernétisation des habitants paraît, lui aussi, particulièrement élevé.

L'immeuble de la police japonaise est un peu plus petit que celui de la DCS, quoique nettement mieux aménagé. Installé dans l'arrondissement de Chiyoda, il jouxte quelques-uns des bâtiments officiels les plus célèbres du pays.

Kage, qui fume une cigarette en plein milieu de sa salle de briefing, n'est visiblement pas ravi de voir des flics européens marcher sur ses plates-bandes. Le traducteur BrainBox des policiers français est loin d'être irréprochable, mais il restitue sans peine les pointes de sarcasme du commandant.



Tetsuya Kage présente ses informations.

L'organisation de Tatsumi Yamamoto fait déjà l'objet d'une surveillance permanente de la part de la police tokyoïte. Son principal repaire se trouve dans un quartier de la ville tenu par les yakuzas, un endroit où les flics ne mettent les pieds que sous couverture. Yamamoto lui-même a disparu de la circulation depuis des mois : il se terre sans doute dans l'une de ses planques.

– Pourquoi Yamamoto a-t-il disparu ? demande Léo.

– Nous aimerions le savoir, répond sardoniquement le commandant Kage. Puisque vous êtes des cyber-enquêteurs de haut vol, vous pourrez nous l'apprendre.

Les agents partent déposer leurs bagages à l'hôtel et se reposer un peu.

As-tu noté sur la fiche de suivi le nom d'AURORE parmi tes relations de confiance ? Rends-toi au 190.

Sinon, rends-toi au 194.

39

Samanta remplit deux verres avec la carafe de whisky posée sur le mini-bar du salon. Elle y verse le contenu de sa fiole pendant que Quentin, juste à côté d'elle, contemple la mer depuis la fenêtre.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ADROITE, ATTACHEE DE COM, BIMBO ou FOURBE ? Rends-toi au 53.

Sinon, rends-toi au 137.

40

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut PUNK ? Rends-toi au 26.

Sinon, rends-toi au 176.

41

Le démerdeur se secoue la tête pour ne plus voir qu'une seule image de Samanta au lieu de deux quand elle se présente à lui.

– Bonjour, Monsieur. J’aimerais m’installer dans la citadelle et je me demande s’il y a des procédures à suivre. Je dois m’enregistrer quelque part ?

L’ivrogne fait signe que non.

– Est-ce que je peux me rendre dans une mairie si j’ai besoin de quoi que ce soit ?

– Vous appelez un démerdeur, dans ce cas. Y a pas de mairie. Juste la cour.

– La cour ? La cour du roi ?

– Oui.

– C’est loin d’ici ?

– Non. Dix minutes par là-bas.

– Tout le monde a le droit d’y aller ?

– Personne. L’accès est réservé aux proches du roi. Le peuple se tourne vers les démerdeurs, comme moi.

– Mmm. Bein, je sais tout ce que j’avais besoin de savoir, maintenant que vous m’avez tout dit.

– Y a pas de quoi, M’dame.

Rends-toi au 32.



Une ambulance arrive quelques minutes plus tard et emmène Aurore, toujours inanimée. Samanta, rongée par l'angoisse, suit en voiture le véhicule médical à travers la ville, sans le quitter des yeux, comme si le moindre virage, le moindre feu, le moindre ralentissement pouvait encore lui arracher sa collègue. Lorsqu'elle atteint enfin le complexe hospitalier d'Aubervilliers, c'est une masse gigantesque d'acier, de verre et de béton qui se dresse devant elle.

Sur place, un médecin rassure Samanta.

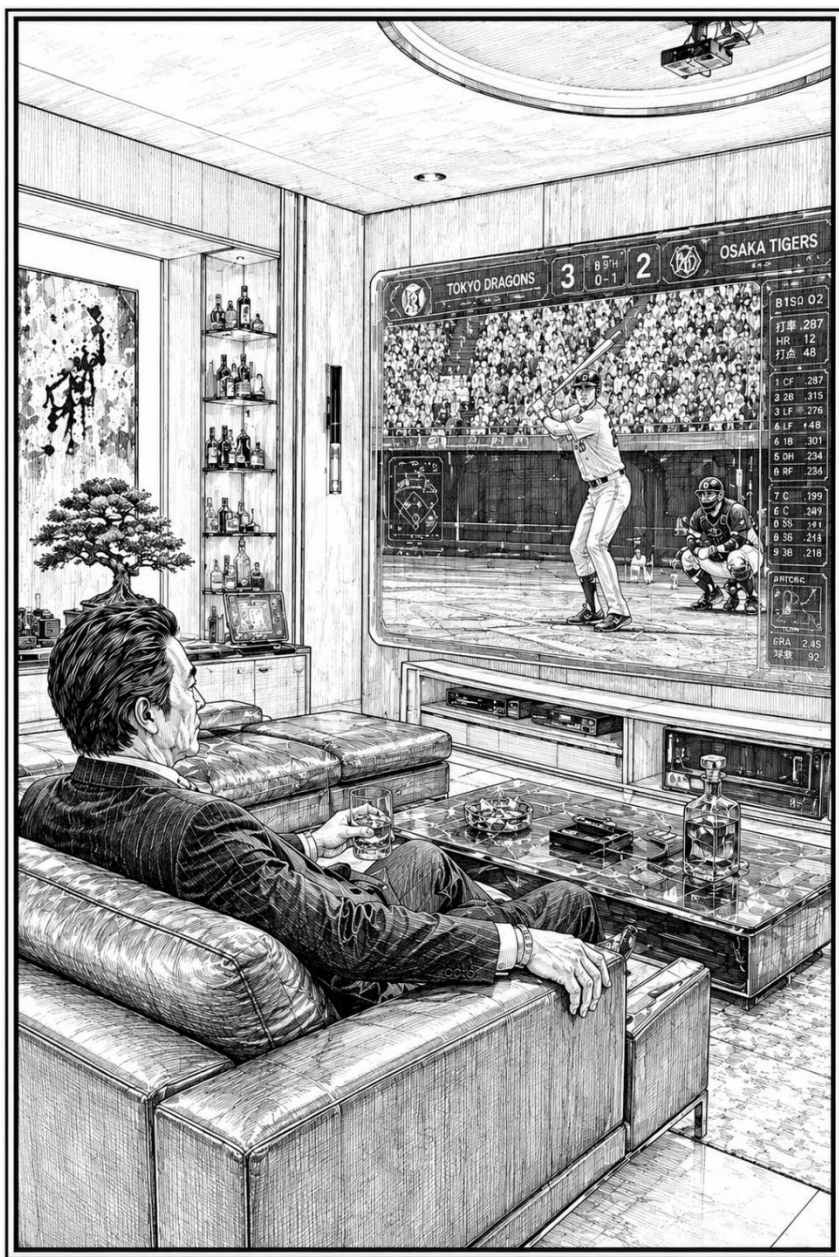
– Elle s'en tirera, il n'y a aucun risque. Mais si son corps n'avait pas été à ce point cybernétisé, elle serait morte à l'heure qu'il est. Elle restera ici quelques jours, sous observation.

Samanta se rend-elle immédiatement place Beauvau pour ne pas faire patienter la ministre ? Rends-toi au 129.

Ou prend-elle le temps de retourner chez Aurore afin de fouiller ses effets personnels ? Rends-toi au 99.

Samanta voudrait se servir de la vision thermique de ses globes oculaires AzurTech pour repérer les silhouettes ennemies à travers les murs, mais les systèmes de refroidissement brouillent sa perception cybernétique. Elle parvient malgré tout, sans encombre, dans un labo occupé par deux scientifiques en combinaison verte : masques à visière abaissés sur le visage, ils s'apprêtent à franchir le portail étanche d'une salle vouée à la culture des végétaux synthétiques. Samanta se glisse dans le dos du premier et l'assomme d'un coup de crosse, pendant que Salim neutralise le second. Ensuite, ils enfilent les tenues pour se fondre dans le décor.

Dès lors, circuler dans le complexe ne leur pose plus guère de difficulté. Ils longent les couloirs jusqu'aux quartiers d'habitation souterrains pour y débusquer Tatsumi Yamamoto. Samanta ouvre la porte d'une suite privée où, d'après les caméras intérieures, le caïd a pris ses aises. Elle le surprend assis dans son salon, en complet-veston, absorbé par la retransmission d'un match de base-ball, et lui tire dessus avec un propulseur de seringue hypodermique.



Tatsumi Yamamoto regarde un match de base-ball dans son salon.

Salim donne le signal. Au-dehors, les commandos nippons entrent en lice ! Dans le même mouvement, Samanta pirate le serveur principal et neutralise toutes les défenses de la base. Elle en profite aussi pour télécharger les données de programmation de la nanodrogue.

C'est alors qu'un cyborg en blouson noir, le cou et les bras couverts de tatouages, surgit dans la suite pour assurer la protection de Yamamoto et comprend que son patron est hors d'état d'agir. Il pivote vers Salim et Samanta, puis fond sur eux à une vitesse folle, le sabre au clair. Tout son corps semble renforcé par une armature sous-cutanée d'une solidité redoutable.

Samanta ouvre-t-elle le feu sur ce monstre cybernétique ? Rends-toi au 152.

Pirate-t-elle ses implants pour l'immobiliser, en espérant parvenir à son but avant d'être embrochée ? Rends-toi au 157.

Ou provoque-t-elle un court-circuit de ses systèmes afin de l'électrocuter ? Rends-toi au 160.

*Retiens quoi qu'il en soit que Samanta a téléchargé les données de **programmation** de la nanodrogue.*

44

Samanta est de retour à la maison. Elle examine toutes les données arrachées à Adélaïde.

L'organisateur du trafic de D-Cube à Paris est le roi de la Zone – la Zone, c'est-à-dire l'endroit le plus sordide du Secteur 93, en banlieue parisienne, entre les anciennes communes de Sarcelles et de Garges-lès-Gonesse. Le taux de criminalité y était si élevé que le quartier a officiellement été déclaré zone de non-droit en 2069 : les autorités ont renoncé à y intervenir par décret ministériel et en ont barricadé l'accès à l'aide d'un lourd dispositif militaire. La Zone sert depuis de refuge à des hordes de criminels en fuite, qui s'y entassent en nombre exponentiel. Le nombre d'habitants au kilomètre carré y est sans doute le plus élevé du monde.

Le cœur de la Zone, qu'on appelle la citadelle, est devenu un immense cube de béton, aussi haut qu'un gratte-ciel et large comme

plusieurs stades de foot. Tout le secteur est dirigé par un « roi » autoproclamé, principal concurrent du Tigre dans la région.

L'émergence de la Zone, au cours des quinze dernières années, s'explique par l'explosion de la pauvreté en Europe. Si la révolution technologique du milieu du XXI^e siècle, particulièrement spectaculaire dans des domaines tels que la robotique, la cybernétique et la génétique, a provoqué une embellie économique presque inédite à l'échelle de l'histoire, l'automatisation progressive de la quasi-totalité du secteur industriel et de la plupart des entreprises de service a creusé les inégalités entre la minorité active et la majorité pauvre des pays développés. Les écarts de richesse atteignent aujourd'hui des niveaux très supérieurs à ceux des années 1900. Une économie parallèle non automatisée s'organise par conséquent en périphérie des centres-villes, dans les ghettos, et la lutte contre le marché noir devient l'une des priorités des pouvoirs publics. La drogue s'impose comme l'élément moteur du business local : autour de Paris, ce sont les zonards qui concentrent l'essentiel du trafic.

Adélaïde a mis le roi de la Zone en relation avec la mafia russe. Les criminels profitent de la manne financière apportée par la nanodrogue pour acheter des armes de pointe en grande quantité, et les Russes fournissent tout ce qu'ils demandent. Adélaïde a aussi mobilisé son réseau dans la haute-société pour négocier des contrats de distribution avec des boîtes de nuit et les propriétaires d'autres lieux de divertissement branchés. La nanodrogue est stockée dans un entrepôt, au Kremlin-Bicêtre, mais Adélaïde ignore la provenance du produit : le roi refuse de divulguer la moindre information à ce sujet.

– L'entrepôt méritera d'être examiné en détail, pense Samanta. J'y trouverai peut-être une explication au phénomène des *bad trips*. En attendant, je file me coucher. Quelques heures de sommeil me feront du bien.

Mais ce qui reste de nuit ne suffit pas à lui apporter le repos escompté. Les agents de la Section spéciale ont l'habitude de se réveiller fatigués, et cette nouvelle journée ne fait pas exception à la règle pour la jeune recrue de l'équipe.

*Retiens que Samanta a obtenu les coordonnées d'un **entrepôt secret**.*

Si la policière n'a pas encore pris le temps de rencontrer Abigaël Moreau, elle va devoir le faire maintenant. Rends-toi au 156.

Sinon, elle peut poursuivre sa mission. Rends-toi au 50.

45

Après avoir passé une nuit agitée mais somme toute réparatrice, Samanta fait route jusqu'à l'immeuble de la DCS, au centre d'information tactique. Jankélévitch la félicite devant le reste de la Section.

– Je dois rencontrer Faustine Janvier cet après-midi pour discuter de l'affaire russe, dit-il. En attendant, l'enquête va se poursuivre au Japon. Vous serez tous envoyés sur place. Aurore est réintégrée dans ses fonctions. L'avion décollera demain, et vous pouvez prendre votre journée d'ici là pour relâcher la pression.

– Pourquoi envahir la Zone ? demande Léo. Est-il indispensable de mettre en jeu autant de vies afin d'éliminer le roi ?

– Cela va causer énormément de morts, surenchérit Samanta.

– Les sujets du roi sont des criminels en fuite, répond Jankélévitch avec autorité. Le secteur 93 est une zone de non-droit. L'opinion publique s'offusque que les politiciens ne prennent pas le problème à bras-corps et laissent chaque fois le bébé sur les bras de leurs successeurs. Janvier tient ses promesses de campagne : ce n'est pas si fréquent. Elle ira jusqu'au bout.

– Monaco est aussi une zone de non-droit, ironise Max.

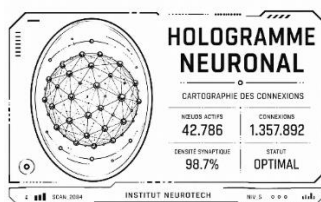
– Je vous rappelle que la principauté est reconnue par les autorités internationales, rétorque le directeur.

– Et puis ce n'est pas nous qui décidons, dit Aurore. Nous appliquons les ordres. Nous sommes flics, pas politiciens, Max.

Le briefing étant terminé, l'équipe se disperse avec la ferme intention de passer du bon temps.

Samanta profite-t-elle de cette journée chômée pour glandouiller un peu et se connecter à la plateforme de streaming existentiel animée par Chloé Baldachino, la célèbre influenceuse parisienne ? Rends-toi au 5.

Ou choisit-elle de s'imposer une longue séance de sport afin d'éliminer les toxines et les mauvaises graisses ? Rends-toi au 75.



46

La policière est plutôt satisfaite de quitter le bureau d'assez bonne heure. Elle sait bien que tout son argent n'atterrirait pas aussi facilement sur son compte en banque si elle lâchait le métier de flic, mais elle gagne tellement de pognon qu'elle aimerait tout de même avoir davantage de temps pour en profiter. Elle doit d'ailleurs s'entretenir tout à l'heure avec son boss, Charles-Henri Kurumada, afin de faire le point. Ensuite, elle rejoindra Térance pour un dîner aux chandelles des plus romantiques, que l'écrivain a tenu à organiser dans un restaurant étoilé de la tour Eiffel.

Mais, avant ça, elle compte rentabiliser son passage à Paris et écumer les boutiques. Le quartier de la tour regorge de centres commerciaux, et Samanta n'est pas femme à laisser filer une telle occasion. Elle s'achète donc une nouvelle tenue, qu'elle garde sur elle pour la soirée : une superbe robe rouge, échancrée, agrémentée de talons hauts noirs et d'une veste en fourrure synthétique. Elle s'offre aussi une manucure, puis remonte dans son bolide de sport pour filer chez le Tigre.

– Vous êtes plus ravissante que jamais, dit Kurumada en la voyant sortir de l'ascenseur, dans le hall de son manoir suspendu.

– Il faut bien que vos primes me servent à quelque chose, réplique-t-elle.

Il rit de bon cœur.

– Je ne vous occuperai pas trop longtemps aujourd'hui, Samanta : je vois bien que vous avez mieux à faire. Je vous en prie, installez-vous.

Vous allez pouvoir me présenter vos infos exclusives de la DCS. C'est toujours l'un des moments de la semaine que je préfère.

*Samanta a-t-elle téléchargé les données de **programmation** de la nanodroque et souhaite-t-elle les livrer à Kurumada ? Rends-toi au **114**.*

*Sinon, rends-toi au **147**.*

47

*As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut RIPOU (le joker n'est pas autorisé ici) ? Rends-toi au **79**.*

*Sinon, rends-toi au **38**.*

48

Les fichiers d'Abigaël Moreau sont bien sécurisés et Samanta craint de déclencher un pare-feu. Dans un premier temps, elle se contente donc d'effacer toute trace de sa visite ici en piratant les caméras de surveillance du local, afin d'empêcher la journaliste d'utiliser un jour l'enregistrement de cette discussion pour discréditer la Section dans les médias.

*Samanta prend-elle le risque de poursuivre sa manœuvre de piratage dans l'espoir d'obtenir des informations utiles ? Rends-toi au **180**.*

*Sinon, rends-toi au **67**.*

49

Samanta se sent régénérée par la saine sortie sportive qu'elle s'est imposée.

Si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.

*Rends-toi au **47**.*

50

Samanta fait donc route vers l'entrepôt du roi de la Zone, au Kremlin-Bicêtre : le disque dur d'Adélaïde indiquait clairement que cet endroit servait de point de dépôt aux livraisons de nanodroque.

La jeune femme gare sa voiture dans un quartier craignos, où les dealers tiennent le pavé comme s'ils étaient chez eux. Les rues délabrées, mangées par la crasse, servaient autrefois de zones de stockage aux entreprises parisiennes. Puis le lieu a été laissé à l'abandon, au profit d'autres communes qui remplissent désormais le même office, comme Gentilly. Il flotte encore ici quelque chose d'un vieux poumon industriel crevé, d'un décor usé jusqu'à la trame — pas franchement l'endroit où l'on traîne pour le plaisir.

Samanta a revêtu une veste pourrie, coiffée d'une capuche qu'elle garde enfoncée sur la tête, et fume un joint pour se fondre tout à fait dans le décor. À bonne distance de l'entrepôt, elle se tient immobile, tandis que ses yeux AzurTech zooment avec une précision froide sur la moindre aspérité des lieux.

L'endroit est bien gardé. Deux truands postés près de la porte principale surveillent les allées et venues. La flic ne veut pas courir le moindre risque : elle lance une manœuvre de piratage et prend le contrôle des caméras de sécurité afin d'observer l'intérieur du bâtiment et de passer en revue le contenu de tous les ordinateurs.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut SCIENTIFIQUE, VIGILANTE ou VIVE D'ESPRIT ? Rends-toi au 138.

Sinon, rends-toi au 3.

51

Les sensations sont super-bonnes aujourd'hui ! Samanta tient le rythme haut la main et sait que sa volonté lui permettra bientôt de remplir ses objectifs.

Note sur la fiche de suivi l'attribut MOTIVEE et rends-toi au 47.

52

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ADROITE, FOURBE ou VIGILANTE ? Rends-toi au 124.

Sinon, rends-toi au 57.

Enfin, par le plus grand des bonheurs, Quentin consent à boire quelques gorgées de son whisky.

Rends-toi au 7.



Le personnel de la boîte la connaît maintenant très bien et lui fait bon accueil. Charles-Henri Kurumada l'attend dans la salle de surveillance, près des écrans qui permettent d'observer la clientèle.

– Vous avez pu rassembler des infos sur la nanodrogue, Samanta ? demande le caïd.

– Oui, le clan Yamamoto est à la baguette. Le roi de la Zone n'est que leur intermédiaire à Paris.

– Ce clan est l'un des plus influents du Japon. Je vais vous mettre en relation avec mes contacts locaux : ils vous apporteront leur soutien en cas de besoin. Vous devez bien sûr mettre un terme au phénomène des *bad trips*. Mais il faudrait aussi que vous récupériez les codes de programmation de la nanodrogue. Si vous me les amenez, cela fera beaucoup de pognon pour moi... et pour vous. Je pourrais produire une D-Cube saine et l'écouler sur le marché parisien. Étant donné votre savoir-faire, vous m'aidez à superviser l'aspect technique des opérations. Vous en tirerez une prime que vous n'oublierez pas de sitôt.

Samanta ne dit pas oui ; elle ne dit pas non. L'offre mérite tout de même d'être sérieusement considérée. Elle serre la main de Kurumada, puis part rejoindre ses collègues.



Charles-Henri Kurumada attend dans la salle de surveillance.

Samanta est en veine : si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.

Rends-toi au 38.

55

Les heures qui suivent sont consacrées à préparer l'infiltration. Malheureusement, la police n'est pas habituée à mettre les pieds dans la citadelle et ignore l'emplacement de la fameuse « cour » où le roi de la Zone a installé son QG et ses serveurs sécurisés en tour d'ivoire. L'enquête devra donc être menée sur place, afin de découvrir la planque puis de pirater les ordinateurs.

Samanta consacre aussi quelque temps à se déguiser : elle enfile un vieux pantalon troué et un gros gilet imprégné de bière. Personne ne la reconnaîtra avec un accoutrement pareil.

Mais elle est morte de trouille. Cette mission la met dans tous ses états. Elle va se retrouver seule en terrain hostile, sans la moindre possibilité de fuite si les choses tournent mal. Elle passe un coup de fil à TERENCE pour le prévenir qu'elle rentrera très tard. L'écrivain comprend tout de suite, au ton de sa voix, qu'elle est inquiète. Elle préfère lui débiller la situation en détail.

– Je resterai éveillé jusqu'à ton retour, dit-il, et je penserai très fort à toi tout au long de la soirée. Je serai ton ange gardien, mon cœur. N'oublie jamais que je t'aime.

*Retiens que Samanta s'est grimée en **vagabonde** et rends-toi au 65.*

56

Le macrogiciel se connecte aux serveurs et réussit sans trop de mal à percer les défenses informatiques de l'appareil. Samanta découvre ainsi que le roi achète de grandes quantités d'équipements militaires pour défendre son territoire. C'est l'argent de la nanodrogue qui lui permet de financer ces investissements auprès d'un groupe de mafieux proches du pouvoir russe. Adélaïde joue les entremetteuses depuis le début. Elle trempe vraiment dans l'affaire jusqu'au cou.

Quant à la D-Cube, elle est produite au Japon, à Tokyo, par un groupe de yakuzas. Leur chef se nomme Tatsumi Yamamoto. Cela devrait suffire à remonter leur trace.

Samanta préfère ne pas s'attarder dans la cour. Elle acquiesce aux conditions du roi et le remercie pour leur future collaboration, puis se fait reconduire en anti-g jusqu'à l'extérieur de la citadelle.

*Inscris sur la fiche de suivi que Samanta vient de remporter un **franc succès** et rends-toi au **45**.*

57

La policière descend sans bruit jusqu'à l'escalier qui s'enfonce vers le sous-sol. Salim s'apprête à s'y glisser dans son sillage, quand le truand et la cyber-ninja surgissent pour leur barrer le passage. Cette fois, plus de doute : ils sont repérés !

Le yakuza se rue sur la policière et l'immobilise dans l'étau de sa force cybernétique. Samanta sent la pression monstrueuse de ses bras d'acier se refermer contre ses hanches ; l'air lui manque presque sur-le-champ, et tout son corps paraît écrasé d'un coup.

*La jeune femme grille-t-elle les circuits du truand pour lui faire lâcher prise ? Rends-toi au **89**.*

*Ou pirate-t-elle les jambes augmentées de la cyber-ninja pour qu'elle envoie un coup de pied magistral dans la nuque de son acolyte ? Rends-toi au **201**.*

58

Samanta avait pris l'habitude de vivre sans voiture et n'avait même jamais ressenti le besoin de passer le permis. Grâce à son macrogiciel, elle est toutefois devenue une excellente conductrice. Les services administratifs de la DCS lui ont donc délivré une dérogation pour le pilotage des automobiles.

Avec ses 3000 eurodollars de paie mensuelle, elle ne peut pas se payer grand-chose. Elle a donc opté, bon gré mal gré, pour une petite voiture ronde, blanche et bleue — une Braxton 404 — qui l'attend sur sa place

de stationnement. Elle se met au volant en lançant la musique dans sa BrainBox.

Samanta commence-t-elle par aller chez Aurore pour vérifier que la policière va bien ? Rends-toi au 161.

Ou file-t-elle au plus vite en direction du ministère de l'Intérieur ? Rends-toi au 129.



Le macroiciel se connecte aux serveurs et réussit semble-t-il à percer les défenses informatiques de l'appareil. Samanta découvre ainsi que le roi achète de grandes quantités d'équipements militaires pour défendre son territoire. C'est l'argent de la nanodrogue qui lui permet de financer ces investissements auprès d'un groupe de mafieux proches du pouvoir russe. Adélaïde joue les entremetteuses depuis le début. Elle trempe vraiment dans l'affaire jusqu'au cou.

Quant à la D-Cube, elle est produite au Japon, à Tokyo, par un groupe de yakuzas. Leur chef se nomme Tatsumi Yamamoto. Cela devrait suffire à remonter leur trace.

Il reste maintenant à convaincre le roi de collaborer avec les autorités sanitaires pour en finir définitivement avec les *bad trips*.

– Est-ce que ma proposition vous convient ? demande alors Samanta, en espérant conclure les négociations. Vous vous rendez bien compte

que, sans les pouvoirs publics, des milliers de personnes risquent de mourir à cause de cette drogue...

– Allez vous faire foutre ! répond le roi, agacé par le snobisme BCBG de son interlocutrice. J’ai l’impression de parler à une bourgeoise sans cervelle. Vous allez me livrer les données de recherche de vos laboratoires scientifiques comme vous me l’avez proposé, et, moi, je vous garde en otage. Juste parce que votre gueule me déplaît et que vous laisser dans une cellule servira mes intérêts.

Samanta panique tandis que les gardes l’entourent pour l’empêcher de prendre la fuite.

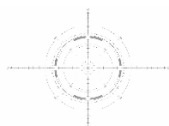
Rends-toi au 93.

60

– Viens, suis-moi ! lance Salim en s’engageant dans l’escalier qui mène au sous-sol. On ne doit pas perdre une seconde. L’alerte va tomber d’un instant à l’autre, si ce n’est pas déjà fait.

Le duo s’élance à toute vitesse dans les couloirs du complexe. Le carrelage gris n’y accroche qu’un peu de la lumière tombée des lampes tamisées suspendues au plafond, ce qui rend leur progression plus tendue encore.

Rends-toi au 43.



61

Samanta contraint donc le truand à lâcher une salve de pistolet sur sa partenaire. Mais la cyber-ninja, d’une rapidité fulgurante, se propulse jusqu’au plafond de l’entrepôt et s’y agrippe avec ses pieds griffus, hors d’atteinte pour une seconde encore.

As-tu noté sur la fiche de suivi l’attribut ADROITE, MOTIVEE ou SPORTIVE ?
Rends-toi au 178.

Sinon, rends-toi au 189.

Léo Dicks a mené son enquête : il sait qu'Adélaïde se trouvera vers 21h00 dans un bar branché de Levallois, le Réverso. Samanta connecte sa BrainBox à celle de TERENCE pour rester en contact avec lui : le macrogi-ciel de son petit ami leur permettra d'échanger librement leurs pensées, comme par télépathie. Elle gardera ainsi un œil sur lui.

Dans l'arrière-cour, Adélaïde est assise à une table, face à une reproduction holo de la tour Eiffel. Elle déguste un champagne hors de prix, une cigarette à la main. Vêtue d'une robe sombre qui met ses formes en valeur, elle paraît méditative. Cette fille a un raffinement exquis. Elle est si sublime qu'on la croirait presque étrangère à la chair et au sang. Aucune ride sur sa peau, nul cerne sous ses yeux, aucune trace de sa toxicomanie. On dirait plutôt un personnage tiré d'une simulation érotique VR. Son maquillage soigné apporte une touche de couleur à un visage très pâle, encadré par des cheveux d'un noir de jais, ramenés en arrière.

TERENCE l'aborde, sûr de lui. Adélaïde se montre d'abord réticente.

– Me permettez-vous de m'asseoir quelques instants ? dit-il avec un large sourire. J'aimerais rencontrer Adeline et je crois avoir compris que vous la connaissez bien. J'ai beaucoup de camarades qui seraient, eux aussi, ravis de la découvrir. Je pourrais jouer les intermédiaires, si vous le voulez. Vous y trouveriez votre intérêt.

Adélaïde s'adoucit.

– Oui, je vois ce que vous voulez dire. Asseyez-vous.

Elle appelle le serveur pour qu'il apporte un autre verre.

– Puis-je connaître votre nom ?

– TERENCE Ionescu. Je suis écrivain.

Elle marque un temps d'arrêt, les yeux dans le vague, sans doute concentrée sur un écran en affichage subjectif pour se renseigner sur lui grâce au Cybernet.

– Vous travaillez pour Faustine Janvier.

– C'est exact. Je suis l'un de ses conseillers politiques.

– Vous n'avez pas le profil d'un sympathisant libéral, pourtant.



Adélaïde déguste un champagne hors de prix.

– Mon job est alimentaire. Faustine apprécie mon sens stratégique. Elle se moque pas mal de mes opinions.

– Qui vous a dit que je me trouverais ici ce soir ?

– Un agent de la Section spéciale. Il m’a expliqué que vous leur servez occasionnellement d’indic.

– J’aime bien travailler pour les flics : c’est marrant. Les échanges de bons procédés sont utiles dans mon métier.

– Pour être honnête, je ne suis pas amateur de répression sécuritaire. Je préfère l’autodiscipline et l’honneur chevaleresque au désordre organisé par l’État à coups de matraque.

– Vous êtes un idéaliste, alors. Vous me faites pitié.

– Je suis surtout en quête d’un certain idéal féminin. J’organise à titre privé de grandes soirées dans des lieux romanesques, chargés d’histoire, où je rassemble parfois près d’une centaine de personnes. Des païens revendiqués, comme moi, qui cherchent des plaisirs nouveaux, sans se soucier des interdits...

Samanta pouffe de rire en écoutant la conversation depuis sa voiture. TERENCE vit en réalité enfermé au milieu de ses livres, rechigne aux moindres activités divertissantes et n’accepte de sortir en soirée que s’il est question de passer un moment intime avec elle. Toute son existence sociale est consacrée à celle qu’il aime. Il est fusionnel au dernier degré.

– Ces gens dont vous me parlez rêvent donc tous d’Adeline, si je vous suis bien ? répond Adélaïde.

– Je ne demande aucune commission. Vous me rendriez simplement service en faisant savoir à votre amie qu’elle est la bienvenue chez nous. La plupart des personnes qui fréquentent mes soirées sont fortunées. Les honoraires seraient à la hauteur des prestations attendues.

Adélaïde se réjouit.

– Nous trouverons un accord. Vous m’amusez, en définitive. Vous savez vous exprimer par métaphores : je suis impressionnée, et j’adore ça.

– Mes métaphores ne suffiraient pas à décrire le charme que vous dégagez. Pardonnez-moi si je vous importune en disant cela : vous devez

être perpétuellement assaillie par des lourdauds amateurs de sexe facile, alors que vous méritez mieux. Je trouve votre sophistication esthétique d'une extrême noblesse. L'apparence est le miroir de l'âme : il faut du caractère et du talent pour devenir aussi belle que vous l'êtes. Ce n'est jamais purement naturel. Encore moins superficiel, comme le prétendent les envieuses et les envieux. En matière de beauté, je ne suis pas certain d'avoir jamais rencontré quelqu'un qui vous arrive à la cheville.

Samanta commence à trépigner sur son siège, contrariée. TERENCE est très convaincant. Il pense ce qu'il dit ; cela s'entend au ton de sa voix. Le macrogiciel de la policière lui indique, de surcroît, qu'Adélaïde vient d'activer le scan de son implant cérébral : elle sait donc forcément, depuis quelques secondes, que TERENCE est équipé d'une prothèse Cyber-Derma. La jet-setteuse nymphomane passe aussitôt à l'offensive.

– Qu'est-ce que vous reprenez ? dit-elle. J'ai envie d'une boisson un peu plus forte.

Elle commande deux vodkas et entame une conversation badine, souvent personnelle, parfois coquine. Son rôle de séductrice est infaillible. Il n'y a pas un homme au monde qui resterait de marbre.

Une heure plus tard, elle propose à TERENCE d'aller danser dans une boîte de nuit. Le couple se déhanche sur une techno dégénérée. La diva reste collée à son cavalier et donne vraiment l'impression d'être en chaleur. Artificielle dans son rapport aux autres, émotionnellement distante, perdue dans l'ozone, elle n'en dégage pas moins une sensualité exubérante, sans retenue, difficile à repousser.

Elle s'interrompt soudain lorsque la sonnerie de son cyberphone retentit.

– Un instant, dit-elle, c'est un coup de fil important en rapport avec mon travail.

Adélaïde s'éloigne d'un pas vif pour se mettre à l'écart et prend l'appel. Elle demande à son interlocuteur de patienter, puis gagne la rue afin de parler en toute tranquillité. Samanta pirate aisément la communication, même si les conversations passées sur un cyberphone sont, en général, plus difficiles à hacker que les appels sur une ligne BrainBox. C'est

d'ailleurs pour cela que les flics, les truands et les hommes d'affaires utilisent encore quotidiennement les téléphones cellulaires.

Adélaïde discute avec un type à l'accent russe.

– Oui, le trafic va continuer, dit-elle d'une voix légèrement tremblante. La perte de clientèle devrait se stabiliser, car le problème sera réglé très rapidement... Oui, c'est certain... Je... Non, je n'ai aucune garantie absolue. Le fournisseur fait tout ce qu'il peut pour résoudre le dysfonctionnement au plus vite. Il n'y aura plus de *bad trips*... Votre accord avec le roi tient toujours. Vous pouvez poursuivre les livraisons, vous serez payé. L'opération continue selon le planning établi.

Adélaïde revient enfin auprès de TERENCE et l'embrasse.

– Excuse-moi, ça ne se reproduira plus. Je te consacre le reste de la nuit, sans interruption. J'ai très envie de toi.

– Moi aussi.

– Tu viens dans mon appart ?

– Avec joie.

Le chauffeur, un certain Ringo, conduit les amoureux en anti-g de sport jusqu'au quartier de l'Élysée. L'appareil fend la nuit parisienne entre les façades noires et les constellations de fenêtres allumées, tandis que la ville, loin en contrebas, étale son chaos de lumières sous un ciel sans étoiles. Lorsque les portes du loft s'ouvrent enfin, le lieu paraît irréel, à l'image de celle qui y règne : un bar high-tech à gauche de l'entrée, un holo-écran mural à droite et, au centre, une piscine ronde face à une immense baie vitrée, derrière laquelle Paris semble basculer dans le vide. Des spots rouges, verts et bleus baignent la pièce d'une clarté hypnotique. Tout y respire le luxe, l'excès, le goût de la mise en scène. Un authentique paradis, ou quelque chose qui en a les allures.

Adélaïde passe du bon temps avec TERENCE, lui sert encore un verre et le caresse. Puis elle sort une petite boîte de sa poche et sniffe plusieurs lignes d'héroïne-X – la reine des drogues, la plus dure de toutes sur le marché. Elle en offre ensuite à TERENCE, qui ne sait pas quoi faire.

– J'insiste, dit Adélaïde. L'amour est bien meilleur avec cette poudre. Prends-en, c'est un ordre de ta maîtresse.

Samanta laisse-t-elle faire TERENCE ? Rends-toi au 70.

Ou lui souffle-t-elle dans la BrainBox de ne pas se laisser aller, même si cela pourrait compromettre la suite de la soirée et faire capoter l'ensemble du plan ? Rends-toi au 35.

63

Max continue d'occuper Abigaël pendant que Samanta active son macrogiciel. Elle pirate le serveur de la journaliste.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut SCIENTIFIQUE ? Rends-toi au 187.

Par défaut, as-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut CALME ET METHODIQUE, FOURBE ou VIVE D'ESPRIT ? Rends-toi au 48.

Sinon, rends-toi au 82.

64

Samanta s'est rarement sentie aussi troublée. Une gêne sourde lui serre la poitrine. Les paroles qu'elle s'apprête à prononcer lui coûtent déjà plus qu'elle ne voudrait l'admettre.

– Je ne sais pas comment te dire ça, TERENCE, avoue-t-elle en cherchant ses mots. Tu vas recevoir un choc, mais il faut que je sois honnête. Tu t'es fait des idées.

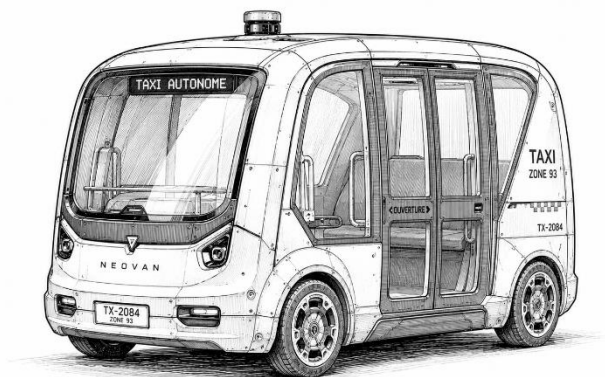
Son compagnon reste silencieux, hagard. Il la fixe comme s'il venait d'être frappé en pleine poitrine, incapable, pendant quelques secondes, de trouver la moindre réponse.

– Nous avons passé de bons moments ensemble, poursuit-elle. C'est certain. J'ai cru, au début, qu'emménager avec toi avait du sens. Et je vois bien que tu es très amoureux. Peut-être trop, à vrai dire. Moi, j'aime bouger, sortir, découvrir sans cesse de nouvelles personnes, éprouver de nouvelles expériences. Je crois que mon cœur s'apprête à chavirer pour quelqu'un qui m'obsède de plus en plus. Je... j'avais... l'intention de m'en aller. Si j'avais su, je te l'aurais dit plus tôt.

TERENCE accuse le coup. Il hoche la tête avec une compréhension douloureuse, tout en essayant encore d'argumenter un peu, sans insister pourtant.

– Les bribes de pensée que je lisais parfois malgré moi dans ton esprit me laissaient craindre le pire, explique-t-il. Je m'étais dit, bêtement, qu'en te montrant la force de mon amour, tu te raviserais peut-être. Mais tu as raison. Nous devons nous quitter. Bons amis.

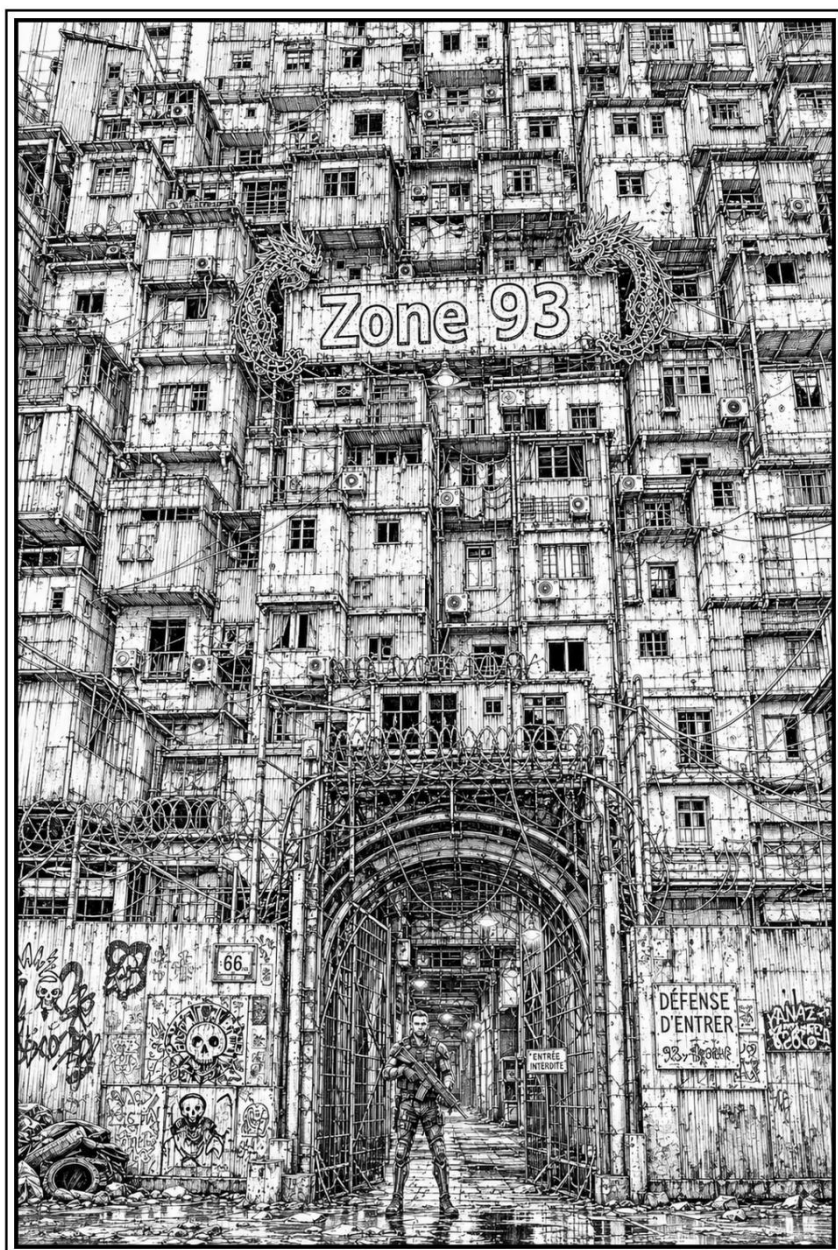
Note sur la fiche de suivi l'attribut CŒUR SOUVERAIN et rends-toi au 14.



65

Il est 20h00 quand Samanta monte dans sa bagnole et met le cap sur la banlieue nord. Depuis quinze ans, le secteur 93 est séparé du reste de la conurbation parisienne par un périmètre de sécurité militaire extrêmement dense. Une fois le barrage franchi, c'est un spectacle de désolation et de misère qui commence. Des clochards, des voyous et des drogués traînent à tous les coins de rue, tantôt occupés à discuter, à se disputer ou à se battre.

La citadelle du roi n'est elle-même qu'un hideux amoncellement cubique de ferraille et de béton, aussi haut qu'un building parisien, mais planté là, en plein cœur d'un champ de ruines. Cet informe conglomérat urbain s'est constitué de manière chaotique au fil des années, à mesure que la surpopulation de cette zone de non-droit, restreinte en étendue, obligeait à greffer sans cesse de nouvelles protubérances pour accueillir des habitants supplémentaires. De nombreux loubards filtrent l'accès, et des tireurs armés de fusils et de lance-roquettes sont postés sur les toits.



La citadelle est un hideux amoncellement de ferraille et de béton.

Les restos du coin ne doivent pas être folichons. Samanta a lu sur le Cybernet que l'accès à la nourriture posait des problèmes récurrents à la population. Les soldats laissent passer les camions alimentaires par crainte d'affamer les zonards, mais le nombre d'étoiles des bouis-bouis environnants s'annonce encore plus pitoyable que celui du ciel, aujourd'hui. L'air est chargé de grisaille, il recommence à pleuvoir, et tout prend cette couleur sale des soirs qui tournent mal. La nuit va être longue.

*Si Samanta a choisi de venir en **visite officielle** pour le compte de la police ou qu'elle bénéficie d'une **fausse identité**, rends-toi au 145.*

*Si elle s'est au contraire préalablement grimée en **vagabonde** afin de s'infiltrer en toute discrétion dans la citadelle, rends-toi au 179.*

66

Samanta enchaîne les NicoSpeeds depuis le début de la soirée et éprouve un certain état d'exaltation, de sorte qu'elle se laisse emporter dans un tourbillon d'ivresse. Elle finit par sniffer la poudre sans réfléchir davantage.

L'héroïne-X combine l'extase de l'héroïne classique avec l'excitation de la coke. Ceux qui en prennent perdent toute lucidité, planent dix mille pieds au-dessus de la terre, mais ressentent un état de psycho-stimulation incontrôlable. L'effet addictif est quasi instantané. Une forte dépendance survient dès la première dose.

– Merde, je suis folle ! dit Samanta toute seule. Je vais péter un plomb avec ce truc dans le sang...

*Note sur la fiche de suivi l'attribut **JUNKY**, sauf si tu décides de dépenser ton éventuel joker, et rends-toi quoi qu'il en soit au 119.*

67

– Puisque vous refusez de vous remettre en cause, nous partons sur-le-champ, Mademoiselle Moreau, dit Samanta. Le jour où vous prendrez conscience de vos erreurs répétées et des dommages considérables causés par vos campagnes de diffamation, j'espère que vous aurez honte de

vous regarder dans le miroir. Vous avez au moins raison sur un point : la presse constitue l'un des piliers de la démocratie. Quand vous manquez à vos devoirs, c'est tout le monde qui en pâtit.

Samanta claque la porte derrière elle, Max sur ses talons.

Les deux flics font le point dehors.

– Nous avons été nuls, dit le cyborg.

– C'est elle qui est nulle. Elle n'entend rien à nos arguments. Bon, merci à toi d'avoir été là pour me soutenir : toute seule, je crois que je serais sortie de mes gonds, et que ça se serait terminé en crêpage de chignons.

Max rigole.

– Bon courage pour ton enquête ! Si tu as besoin de mon aide, passe un coup de fil. En ce moment, je m'occupe d'un réseau de trafiquants de circuits électroniques.

– À bientôt. Il faut que j'avance sur l'affaire D-Cube. Jankélévitch veut que je trouve une explication au phénomène des *bad trips*, et j'en suis encore loin.

*Si Samanta a obtenu les coordonnées d'un **entrepôt secret**, rends-toi au 50.*

Sinon, il est temps de s'intéresser à la jetsetteuse Adélaïde Van Cleef. Rends-toi au 15.

68

– Je te préviens, Samanta. Je tiendrai Aurore à l'œil. Si son état se dégrade à cause de son addiction, je préviendrai les autorités. Je la soutiens autant que toi, mais je ne peux pas mettre la Section en péril.

Samanta ne répond rien, contrariée. Elle laisse Léo retourner dans sa chambre et essaie de penser à autre chose.

Rends-toi au 194.

69

Un client attablé à côté de Samanta se tourne vers elle quand le serveur s'éloigne.

– C’est une expression, dit-il.

– Quelle expression ? répond-elle. Je ne vous suis pas.

– « Au gloubiboulga ». C’est une expression, pas un lieu. Vous n’êtes pas habituée à l’argot de la Zone. J’ai mis du temps à m’y faire, moi aussi. Je m’y suis réfugié en 2075.

L’homme a une cinquantaine d’années. Il n’est pas très bien habillé, mais garde une certaine allure sous son costume rapiécé.

– « Au gloubiboulga » signifie, en l’occurrence, qu’il y a des démerdeurs un peu partout : vous en trouverez même au hasard, sans chercher précisément. Il suffit de « vous farcir la poire », c’est-à-dire d’attendre un peu ; et enfin de leur « fritter le cul », ce qui implique simplement de les aborder avec gentillesse.

– Qu’est-ce que c’est, un démerdeur ?

– L’un des représentants du roi. Ils se mettent au service de la population. Leur rôle est de dépanner les gens : réparer une fuite, faire rentrer un mari bourré à la maison ou régler une querelle de voisinage. Voire accueillir les petites nouvelles, telles que vous.

– Et donc, il y a forcément un démerdeur dans les parages ?

– Oui, par exemple l’homme qui vient d’arriver, là-bas, près du comptoir. Le grand avec sa barbe à la Karl Marx.

– Il titube... Et... il n’arrive même pas à s’accrocher au bar pour rester droit.

– Je n’ai jamais dit que les démerdeurs étaient sobres.

Samanta fixe le néant, désespérée, puis rassemble son courage avant d’aller rejoindre le pochtron. Juste au moment de partir, elle pose une dernière question à son bienveillant voisin de table.

– Je peux vous demander pourquoi vous êtes venu vivre ici ?

– Oui. Tout le monde a une histoire, dans ce bled. Je voulais échapper à mon procès. J’étais analyste financier.

– Vous avez fraudé le fisc ? Ou votre entreprise, je ne sais pas ?

– Mieux que ça. J’ai tué ma femme. Mais je l’ai regretté tout de suite après.

Samanta le remercie et s'en va.

Rends-toi au 41.

70

Térence, abruti par l'alcool et le Libidex, se laisse emporter dans un tourbillon d'ivresse. Il finit par sniffer la poudre sans réfléchir davantage. Samanta balise à mort. Elle consulte le Cybernet.

L'héroïne-X combine l'extase de l'héroïne classique avec l'excitation de la coke. Ceux qui en prennent perdent toute lucidité, planent à dix mille pieds au-dessus de la terre, mais subissent en même temps un état de psycho-stimulation incontrôlable. L'effet addictif est quasi instantané. Une forte dépendance survient dès la première dose.

– Merde ! Il est fou. Il va péter un plomb avec ce truc dans le sang...

*Retiens que Térence a consommé de la **drogue** chez Adélaïde et rends-toi au 22.*

71

Samanta court afin de semer ses poursuivants. Elle quitte la place principale, s'enfonce dans les couloirs, mais tombe nez à nez avec un troisième garde.

Ouvre-t-elle le feu sans lui laisser le temps de réagir ? Rends-toi au 159.

Ou tente-t-elle de passer juste à côté de lui pour continuer sa route et s'en aller ? Rends-toi au 139.

72

Trois semaines ont passé. À Paris, les membres de la Section Spéciale débriefent les opérations avec Salomé Schwarz, dans son labo d'analyse, au milieu des écrans et des odeurs de produits de synthèse.

– Les nouvelles sont plutôt bonnes, dit-elle. Le phénomène des *bad trips* est en train de se résorber avec l'assèchement du trafic. La drogue n'étant plus approvisionnée, les stocks résiduels ne suffisent plus à alimenter les clients.

– Donc, tous les problèmes sont résolus ? interroge Léo.

– En grande partie. La difficulté la plus grave à laquelle nous soyons confrontés désormais, c'est le sevrage massif des anciens consommateurs d'Adeline. Hier encore, en venant au bureau, j'ai croisé sur la route un type à pied, à moitié dément, qui pleurait au milieu des passants... parce qu'Adeline l'avait largué.

Aurore prend alors la parole, d'un ton qui ne laisse guère de place à la discussion.

– À long terme, l'objectif des autorités sera de pacifier la Zone et d'interrompre le trafic de matériel militaire russe. Voilà pourquoi je compte encore sur toi pour une ultime tâche avant de clore ce dossier, Samanta : rends une petite visite à Adélaïde Van Cleef. Il faudrait lui tirer les vers du nez et obtenir son aide pour faire cesser les livraisons d'armes. Elle doit avoir pas mal d'infos qui nous permettraient de lancer quelques opérations coup de poing. Nous avons amassé assez de preuves contre elle. Elle encourt jusqu'à vingt ans de taule pour son implication. Dis-lui que nous passerons l'éponge si elle collabore.

Samanta n'aime guère jouer les maître-chanteuses. Mais, puisque l'ordre vient d'Aurore, elle sait qu'elle n'aura pas d'autre choix que de s'exécuter si elle veut, enfin, tourner la page de cette triste affaire.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut RIPOU (le joker n'est pas autorisé ici) ? Rends-toi au 46.

Sinon, rends-toi au 166.

73

Samanta contacte Trudeau sur son cyberphone. Le gérant du Zoo semble gêné.

– Je te confirme bien que nous n'avons rien à voir avec ce trafic, Samanta.

– Vraiment rien à voir ? insiste-t-elle. Tout ce que je veux, tu sais, c'est régler le problème des *bad trips*. Ma mission n'est pas d'interrompre la circulation de la drogue.

– J’ai bien compris. Mais je te dis la vérité : nous ne trempions pas là-dedans — ce qui embête d’ailleurs beaucoup le patron, puisque la nano-drogue est très rentable. Notre réseau s’est révélé incapable de mettre la main sur les ventes. Cela nous laisse penser que les organisateurs du trafic sont des rivaux directs et qu’ils cherchent à nous tenir à l’écart. Peut-être la Zone. Si tu trouves des informations à ce sujet, nous sommes preneurs. Tu toucheras bien sûr un petit bonus. Et le bonheur absolu, ce serait que tu nous dégotes les techniques d’élaboration de cette substance, afin que nous puissions monter notre propre filière. Là, crois-moi sur parole, c’est un yacht que tu t’achèteras le mois prochain.

Samanta décide-t-elle maintenant d’aller chez Aurore pour vérifier que la policière va bien ? Rends-toi au 161.

Ou file-t-elle en direction du ministère de l’Intérieur ? Rends-toi au 129.



– Zut ! Ses pares-feux ont tenu bon, s’exclame Samanta. Tant pis, je laisse tomber : je serai détectée si j’insiste. Il va falloir que je me rabatte sur une autre option.

*Si Adélaïde n’est pas **fâchée** contre la Section, Samanta demande-t-elle à Léo Dicks de contacter la jetsetteuse pour que le roi de la Zone accepte de recevoir la policière dans sa citadelle et échange éventuellement des données avec les autorités sanitaires ? Rends-toi au 146.*

Si tu as noté sur la fiche de suivi l’attribut RIPOU (le joker n’est pas autorisé ici), Samanta sollicite-t-elle Léopold Trudeau dans l’espoir qu’il lui fournisse

une couverture en béton, grâce à laquelle elle pourrait approcher le roi dans de bonnes conditions ? Rends-toi au 153.

Ou tente-t-elle de pénétrer furtivement au cœur de la citadelle ? Rends-toi au 55.

75

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut JUNKY (le joker n'est pas autorisé ici) ? Rends-toi au 173.

Par défaut, as-tu noté l'attribut SPORTIVE (le joker n'est pas autorisé ici) ? Rends-toi au 27.

Sinon, rends-toi au 150.

76

– Je suis surtout en quête d'un certain idéal féminin, poursuit Tércence. J'organise, à titre privé, de grandes soirées dans des lieux romanesques chargés d'histoire, où je rassemble parfois près d'une centaine de personnes. Des païens revendiqués, comme moi, qui cherchent des plaisirs nouveaux, sans se soucier des interdits...

Samanta pouffe de rire en écoutant la conversation depuis sa voiture. Tércence vit en réalité enfermé au milieu de ses livres, rechigne aux moindres activités divertissantes et n'accepte de sortir en soirée que s'il s'agit de passer un moment intime avec elle. Toute son existence sociale est consacrée à celle qu'il aime. Il est fusionnel au dernier degré.

– Ces gens dont vous me parlez rêvent donc tous d'Adeline, si je vous suis bien ? répond Adélaïde.

– Je ne demande aucune commission. Vous me rendriez simplement service en faisant savoir à votre amie qu'elle est la bienvenue chez nous. La plupart des personnes qui fréquentent mes soirées sont fortunées. Les honoraires seraient à la hauteur des prestations attendues.

Adélaïde se déride.

– Nous trouverons un accord. Vous m'amusez, finalement. Vous savez manier les métaphores : je suis impressionnée, et j'adore ça. Qu'est-ce que vous reprenez ? J'ai envie d'une boisson un peu plus forte.

– Plus rien pour moi, merci. Je vous laisse le numéro de mon cyberphone. Appelez-moi à l’occasion, pour régler les détails de cet approvisionnement.

Térence se lève, quitte le bar et parle à Samanta depuis sa BrainBox.

– J’ai obtenu des renseignements qui te seront très utiles, lui dit-il. Laisse-moi quelques minutes afin de mettre tout ça au propre, et je t’enverrai un rapport détaillé.

– Parfait, merci à toi. Par bonheur, Adélaïde ne nous a pas percés à jour, sans quoi Léo m’aurait tuée.

Rends-toi au 44.



77

Samanta se présente le lendemain dans son bureau de la Section, aux alentours de 12h00. La pluie tombe drue à Grand-Nanterre. Elle s’interroge devant un écran d’ordinateur. Comment compte-t-elle procéder pour identifier le fournisseur de la nanodrogue D-Cube ?

*Si Adélaïde n’est pas **fâchée** contre la Section, Samanta demande-t-elle à Léo Dicks de contacter la jetsetteuse pour que le roi de la Zone accepte de recevoir la policière dans sa citadelle et échange éventuellement des données avec les autorités sanitaires ? Rends-toi au 146.*

Si tu as noté sur la fiche de suivi l’attribut RIPOU (le joker n’est pas autorisé ici), Samanta sollicite-t-elle Léopold Trudeau dans l’espoir qu’il lui fournisse une couverture en béton, grâce à laquelle elle pourra approcher le roi dans de bonnes conditions ? Rends-toi au 153.

Tente-t-elle de pénétrer furtivement au cœur de la citadelle ? Rends-toi au 55.

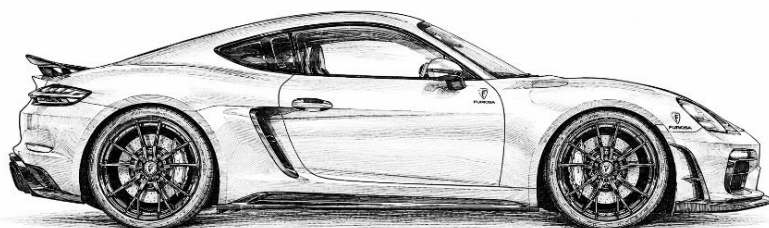
*Enfin, si elle a découvert l’existence d’un lieutenant du roi nommé Milton **Fresco**, commence-t-elle par le placer sous surveillance afin d’obtenir les renseignements qu’elle convoite ? Rends-toi au 31.*

Samanta explore les méandres de la citadelle, en se fiant davantage à son instinct qu'à la raison. Au bord du renoncement, sans même savoir où elle se trouve, elle finit par tomber sur une porte blindée. Devant, deux malabars cybernétisés, armés de fusils d'assaut, surveillent les lieux avec la raideur impassible des types dressés pour tuer. Par-dessus eux, sur le mur, on lit en grandes lettres roses tracées à la bombe de peinture : « Bienvenue a l'acour ».

– J'y suis, pense-t-elle, soulagée.

Elle électrocute les cyborgs en court-circuitant leurs prothèses. Les deux masses s'effondrent presque en même temps, avec un bruit mat. Samanta les traîne derrière une caisse, non sans peine, les bras déjà tremblants à force de tension. Puis elle pirate la porte blindée, retient son souffle une seconde, et entre enfin dans le QG du roi.

Rends-toi au 97.



Il est 10h00 le lendemain quand Samanta termine ses bagages. Elle doit ensuite se rendre à l'aéroport. Un message parvient sur sa BrainBox : « Retrouvez-moi au Zoo avant votre départ. CHK »

Le Tigre veut de toute évidence lui parler de quelque chose d'important. La policière monte donc dans sa Furiosa rouge, en faisant crisser les pneus au démarrage. L'argent que lui donne Charles-Henri Kurumada

lui a, sans conteste, permis de changer de train de vie. Elle s'achète des vêtements de marque et fréquente des établissements chics quand elle a besoin de se détendre. Son existence n'est plus du tout la même, et elle n'aimerait pas devoir revenir en arrière. On s'habitue plus vite à la richesse qu'à la pauvreté.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut MEDECIN ? Rends-toi au 54.

Sinon, rends-toi au 29.

80

Samanta et Léo font le point.

– Regarde, dit l'enquêteur. La police vient de recevoir les résultats de son nouveau logiciel d'identification faciale. D'après les caméras de sécurité de la ville, Azura et Yoshi ont erré quelque temps dans Tokyo avant de disparaître de la circulation. On va pouvoir dresser la liste des endroits qu'ils ont fréquentés.

– Plusieurs jours d'investigation seront nécessaires pour tout passer au peigne fin ! se lamente Samanta.

– Oui, mais un groupe de flics japonais va se mettre sur le coup avec nous.

Léo Dicks excelle dans ce genre de situations : il sait flairer les pistes les plus prometteuses, puis les suivre avec une patience maniaque. En compagnie de sa collègue, il passe d'abord par un magasin de ramens à emporter, avant d'aller interroger une fille qui bosse dans un atelier de réparation pour anthropoïdes : une copine d'Azura. Elle ignore où la fugueuse s'est réfugiée, mais elle confirme qu'Azura s'était mis son père à dos à cause de sa relation avec Yoshi. Le caïd ne voulait pas que sa fille sorte avec un type de l'organisation.

Les deux agents interrogent aussi, sans plus de succès, une vendeuse de produits longue conservation ; la femme — une Noire immigrée clandestinement d'Afrique — n'a fait qu'apercevoir les fugitifs, venus lui acheter quelques denrées. Pas davantage de réussite du côté d'un vendeur de brochettes, sur un marché, qui ne garde même aucun souvenir du couple.



Les rues de Tokyo sont bondées.

En revanche, leur rencontre avec une jeune fille des beaux quartiers de Shibuya s'avère bien plus intéressante : Io Satori a reçu Azura et Yoshi dans son appartement. Ils y ont squatté une nuit et passé, tous les trois, une super-soirée à écouter de la musique. Le couple avait décidé de se retirer loin de la ville, le temps que le père cesse de les chercher. Ils n'ont pas voulu préciser où ils partaient, mais la jeune fille est presque sûre de le savoir. Ce n'était pas la première fois qu'Azura parlait de foutre le camp : elle lui avait déjà confié qu'elle irait se réfugier dans un monastère bouddhiste du mont Fuji. Les moines accueillent les jeunes en déshérence et Azura adore cet endroit.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ATTACHEE DE COM, BIMBO, CHANTEUSE, CHRONIQUEUSE CULTURELLE ou PSYCHOLOGUE ? Rends-toi au 112.

Sinon, rends-toi au 9.

81

Samanta préfère la jouer cool. Après tout, son but est de faire ingurgiter une fiole de B-88 à Quentin.

– Il faudrait peut-être d'abord me servir à boire, lâche-t-elle avec insolence, en dandinant du derrière.

Elle prend une bouteille de whisky et en verse une bonne rasade dans deux verres. L'alcool sera suffisamment fort pour masquer le léger arrière-goût de la drogue.

Le cyberphone du trader se met à sonner.

– Un instant, je prends l'appel et je reviens très vite.

Cinq minutes plus tard, Quentin est de retour dans la pièce.

– Je risque d'être encore dérangé plusieurs fois. J'attends aussi une alerte boursière ; je suis connecté en permanence aux places financières internationales via ma BrainBox. Franchement, je n'ai pas de temps à perdre avec vous. Venez-en au fait.

– J'ai de quoi vous faire tomber sans problème, Monsieur Stark, menace Samanta. Achat de matériel prohibé sur le marché noir. Piratage informatique et délit d'initié. En additionnant le tout, il y en aurait

facilement pour... allez... neuf, dix ans de prison. Vous prendriez un sacré retard dans votre boulot.

– Vous voulez donc me faire chanter. Essayez, pour voir ! Moi aussi, j'ai de quoi couler votre Section. Si je tombe, je balancerai tous les coups fourrés dans lesquels Aurore m'a fait tremper pour le compte du ministère de l'Intérieur, avec la bénédiction de Faustine Janvier, et ça fera de beaux scandales en perspective sur C-6. Le feuilleton durera tout l'été.

– Nous sommes partis du mauvais pied, concède Samanta en essayant d'apaiser la discussion. Trinquons à notre bonne entente. Je suis persuadée que nous allons trouver un accord profitable à tous.

– Je n'ai pas envie de trinquer. Et je ne suis pas convaincu qu'un accord soit envisageable.

Samanta sort ses clopes et en tend une au trader. Elle a toujours eu le don de détendre l'atmosphère. Il faut dire surtout qu'elle est sacrément mignonne et que Quentin ne reste pas insensible à son charme. Par bonheur, il avale enfin quelques gorgées de whisky.

– Tout ce que nous voulons, c'est que vous continuiez de travailler pour nous, dit Samanta. Vous nous filez des infos, et nous débloquerons des dossiers confidentiels de la police quand vous aurez besoin de renseignements. Aurore ne servira plus d'intermédiaire.

– Mmm. OK. Je préfère déjà ce discours-là, dit Quentin avec une satisfaction froide.

Samanta ressert une tournée.

– La piscine de l'hôtel, au rez-de-chaussée, est somptueuse, s'extasie-t-elle en repensant à son entrée émerveillée dans l'établissement de luxe. Nous pourrions peut-être aller finir l'apéro là-bas ? J'ai rarement l'occasion de mettre les pieds dans des endroits pareils.

Quentin, qui avait abordé la négociation avec Samanta terrifié, a maintenant l'impression très nette d'avoir affaire à un charlot.

– Oui, nous allons terminer la discussion autour de la piscine. Vous pourrez faire trempette pendant que je répondrai à mes appels.

– Génial ! conclut Samanta avant de passer commande d'un buffet de sushis à la réception.

La jeune femme n'avait pas pris de maillot de bain, mais personne ne nage dans le bassin couvert à l'heure qu'il est et, par provocation, elle décide de se baigner en sous-vêtements.

Bientôt, le soleil de fin de journée rougit derrière la baie vitrée. Samanta sort de l'eau, se sèche sommairement, renfile sa robe par-dessus son corps humide et entraîne le trader à l'extérieur. S'imaginant probablement qu'elle lui fait du gringue, Quentin accepte volontiers. Ensemble, main dans la main, ils traversent le village et marchent en direction de la plage de la Ponche pour une balade au crépuscule, le long de la mer.

En fait, Aurore les attend depuis un moment à la terrasse du Cocoon bar. Lorsqu'elle les voit arriver, elle enlève ses lunettes teintées et s'approche de Quentin, à qui l'écume vient lécher les talons. L'homme se montre d'abord crispé, sinon haineux. Puis, au bout de quelques secondes, il se décrispe et son visage s'illumine.

Aurore lui tombe dans les bras avec une ferveur désespérée. Il la serre contre lui, les yeux pleins d'émotion, pendant qu'elle se met à pleurer pour de bon. Autour d'eux, le soir semble suspendre son souffle. Un chérubin ailé apparaît par-dessus leur épaule afin de jouer du violon.

Samanta s'éclipse avec le soleil couchant. Elle passera la nuit à Saint-Tropez et rentrera à Paris dès son réveil.

Note sur la fiche de suivi le nom d'AURORE parmi tes relations de confiance et rends-toi au 77.

82

Les fichiers d'Abigaël Moreau s'avèrent décidément trop bien protégés pour que le macrogiciel puisse s'y infiltrer. Samanta est donc contrainte de renoncer à sa tentative.

La policière a semble-t-il la poisse aujourd'hui : si tu n'avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d'en gagner un nouveau.

Rends-toi au 67.

Aurore sort aussitôt de sa cachette, propulsée par ses jambes cybernétiques, pour prêter main-forte à sa collègue. Elle casse le poignet du bonhomme, lui arrache son arme et l'assomme d'un brutal coup d'avant-bras.

– Bon travail ! dit la commandante de la Section. Il ne s'en prendra plus à personne, maintenant.

Samanta se penche vers les deux otages et leur demande s'ils vont bien. La femme semble traumatisée et le vieillard, complètement à côté de ses pompes, peine même à articuler une réponse.

Aurore signale dans sa BrainBox que l'intervention s'est déroulée avec succès.

– Allez, Samanta ! On part fêter ça à Grand-Nanterre. Tu t'en es tirée comme un chef.

Rends-toi au 19.

– Je pense que tu t'es déjà bien assez rapproché d'elle, dit Samanta. Tout au long de la soirée, j'étais furieuse de l'autre côté de la BrainBox. Tu en pincas pour Adélaïde, ça se voit.

– Elle est attirante, je ne peux pas te dire le contraire. Mais elle est trop solitaire et trop froide pour vraiment me séduire. En revanche, je déteste l'idée de me comporter comme un consommateur de sexe qui ne voudrait plus la revoir après avoir obtenu ce qu'il voulait.

– Mieux vaut malgré tout que tu ne la revoies pas. C'est hors de question, crois-moi.

Térence se renfrogne. Il ne dit rien.

Samanta reste convaincue qu'il reprendra contact avec Adélaïde dès le lendemain et qu'une relation se nouera entre eux. Le problème devra être mis clairement sur la table, tôt ou tard.

Rends-toi au 44.

Une ambulance arrive quelques minutes plus tard et emmène Aurore, toujours inanimée. Samanta, rongée par l'angoisse, suit en voiture le véhicule médical à travers la ville, sans le quitter des yeux, comme si le moindre virage, le moindre feu, le moindre ralentissement pouvait encore lui arracher sa collègue. Lorsqu'elle atteint enfin le complexe hospitalier d'Aubervilliers, c'est une masse gigantesque d'acier, de verre et de béton qui se dresse devant elle.

Sur place, le médecin se montre peu rassurant.

– Le diagnostic est réservé. Nous espérons qu'elle s'en tire, mais sans certitude. Les secours sont arrivés très tard. Si son corps n'avait pas été à ce point cybernétisé, elle serait déjà morte à l'heure qu'il est. Nous tiendrons votre service informé de la suite.

Samanta s'en veut de ne pas être passée chez elle immédiatement, de peur de manquer son rendez-vous avec Faustine Janvier. Elle croise les doigts pour que sa collègue s'en sorte.

Notre héroïne est vraiment déconfite : si tu n'avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d'en gagner un nouveau.

Samanta prend-elle le temps de retourner chez Aurore afin de fouiller ses effets personnels ? Rends-toi au 99.

Sinon, rends-toi au 23.

– Bonjour, Monsieur, dit Samanta. J'aimerais m'installer dans la citadelle et je me demande s'il y a des démarches à suivre. Je dois m'enregistrer quelque part ?

L'homme à la barbe fait signe que non. Le gars qu'il venait d'appeler le rejoint et se mêle à la conversation.

– Nous sommes des démerdeurs, Madame.

– Des quoi ?

– Nous représentons le roi et servons la population.



L'homme à la barbe s'adresse à Samanta.

– Euh, formidable, j’ai justement besoin de me renseigner. Donc, pas besoin de démarche administrative. Puis-je tout de même me rendre à la mairie quand j’ai besoin de quoi que ce soit ?

– Y a pas de mairie. Juste la cour.

– La cour ? La cour du roi ?

– Oui.

– C’est loin d’ici ?

– Non. Dix minutes par là-bas.

– Tout le monde a le droit d’y aller ?

– Personne. L’accès est réservé aux proches du roi. Le peuple se tourne vers les démerdeurs, comme nous.

– Mmm. Eh bien, je sais tout ce que j’avais besoin de savoir, maintenant que vous m’avez tout dit.

– À votre service, M’dame.

Rends-toi au 32.

87

– J’ai appris qu’un homme était en contact régulier avec les fournisseurs, dit la policière. Ce Milton Fresco est l’unique lieutenant du roi autorisé à communiquer avec eux. Les fichiers de la DCS précisent qu’il traîne dans le milieu depuis de longues années. Il vit à Paris. Pourquoi ne pas enquêter sur lui et le placer sous surveillance ?

– Ce serait moins risqué, dit Léo. Si cette piste tourne court, il sera toujours temps de pénétrer ensuite dans la Zone. Pourquoi pas ?

– Oui, bonne idée, confirme Jankélévitch. Samanta, c’est vous qui prendrez la décision. Le choix vous revient.

Rends-toi au 110.

88

Samanta a déjà passé un coup de fil à TERENCE pour le voir pendant sa pause, dans les jardins des Champs Élysées, à proximité du palais

Beauvau. Des anti-g de luxe sillonnent le ciel entre les très hautes bâtisses de la majestueuse avenue. Le couple est assis sur un banc, face à la fontaine de la déesse, sous l'ombre agréable d'un orme.

Térence a le visage tendu.

– Tu sais, Samanta, je ne me sens vraiment pas à l'aise à l'idée de faire un truc pareil.

– Mais tu me dis toujours que tu as des idées libertines ! Pour une fois, ça me rendrait un très grand service, à vrai dire. C'est extrêmement important.

– J'ai des idées libertines, mais un tempérament casanier. Et surtout, je ne suis pas un dragueur. Je ne veux pas coucher avec une femme que je n'aime pas sincèrement, ou que je n'ai pas au moins appris à connaître et à apprécier sur un plan humain. Ça me bloque. Mon caractère est romantique et sensible.

– Écoute, Térence, je suis loin d'être ravie de te demander de coucher avec une véritable bombe sexuelle qui fait fantasmer tout Paris. Une occasion pareille ne se représentera jamais. Ne me laisse pas croire que tu vas devoir te forcer pour finir dans son lit.

– Le fait qu'Adélaïde soit mignonne n'y change rien. D'abord, je ne suis pas certain de lui plaire. Je n'ai jamais été doué pour emballer qui que ce soit ; et je n'ai pas envie de manipuler ses sentiments.

– Il s'agit juste de coucher avec elle, pas de la rendre amoureuse. Tu es beau gosse, elle va forcément craquer. Si elle te scanne, elle verra que tu possèdes un implant CyberDerma : elle ne pourra pas résister, Térence. Léo me dit qu'elle est incapable de contrôler ses pulsions et que tu es le mieux à même de mener nos projets à leur terme, pour peu que tu forces ta nature.

– Je suis timide. Elle va me prendre pour un rigolo.

– Tu as fait le conservatoire d'art dramatique, je te rappelle. Tu t'injecteras une double dose de Libidex avant d'aller la voir. Tu seras tellement excité que toi non plus tu n'arriveras pas à te contrôler, quoi que tu en dises. Et tu la dragueras. Je ne connais aucun homme aussi habile que toi pour cerner la personnalité des autres et les amener à penser ce que

tu souhaites. Adélaïde sera entre tes mains et l'opération se déroulera comme un jeu d'enfant. Tu préférerais peut-être que je drague Adélaïde moi-même ? Elle est bisexuelle...

– Je ne suis pas jaloux.

– Mais je m'en sortirai moins bien que toi, et ça pourrait mettre ma vie en danger.

Térence hésite. Ce dernier argument a fait mouche. Il semble très partagé.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ACCRO A L'AMOUR ? Rends-toi au 192.

Sinon, Samanta supplie-t-elle Térence d'accepter au nom des sentiments sincères qu'elle éprouve pour lui, en promettant que leur relation se renforcera encore au cours des prochains mois et qu'elle envisage même le mariage ? Rends-toi au 135.

Lui fait-elle le même numéro juste pour obtenir son aide, sans être pour autant follement amoureuse ? Rends-toi au 18.

Lui demande-t-elle de pirater le cerveau d'Adélaïde au lieu de la séduire ? Rends-toi au 154.

Ou décide-t-elle de draguer la jetsetteuse elle-même, en se passant de l'intervention de Térence ? Rends-toi au 12.



Sans réfléchir davantage, Samanta active son macrogiciel. Le corps du truand se met à grésiller de partout, secoué de décharges violentes. Il s'effondre sous le coup de la douleur, mais l'arc électrique se communique dans le même temps à la jeune femme, restée collée contre lui.

Samanta parvient à peine à se redresser. Déjà, la cyber-ninja fonce sur elle et s'apprête à lui expédier l'une de ses jambes métalliques en pleine face.

Rends-toi au 189.

Samanta pense qu'elle pourrait jouer un rôle décisif lors de l'attaque de l'entrepôt tenu par les yakuzas. À elle reviendra la tâche de neutraliser tout ou partie des systèmes de défense automatisés, afin d'ouvrir la voie aux commandos et de rendre leur intervention moins suicidaire.

– Nous aurons plusieurs objectifs, précise Aurore. D'abord, mettre un terme à la production de la nanodrogue. Mais récupérer Tatsumi Yamamoto constitue aussi une priorité : le caïd ne doit en aucun cas parvenir à s'échapper. Nous infiltrerons donc l'entrepôt désaffecté, descendrons jusque dans le laboratoire souterrain et piraterons le serveur central de sécurité. Les troupes d'intervention japonaises resteront dissimulées dans des camionnettes banalisées et n'investiront les lieux qu'au moment où nous leur donnerons le signal. L'endroit se trouve à Nishitama, dans un coin reculé qui a des allures de ville fantôme.

– Bref, c'est nous qui allons faire tout le sale boulot, dit Max.

– Oui, et j'ai insisté pour que ce soit le cas. Kage voulait nous instrumentaliser et nous priver du prestige de cette opération. Nous avons un mandat de l'Unopol, et il nous donne le droit de mener cette affaire comme nous l'entendons. Il a fini par se plier à mes conditions.

– Quelle super-idée ! lâche Salim avec une ironie à peine voilée.

L'équipe se met en route vers le point de destination, dans une zone semi-urbaine bordée de vastes terres agricoles. Le grand entrepôt, de forme ronde, coiffé d'un toit en tôle à moitié rouillée, se dresse en lisière d'une commune lourdement frappée par la crise économique de 2063 et sinistrée depuis lors. Les flics japonais, eux, restent pour l'instant à l'écart.

Samanta utilise les caméras de surveillance de la planque afin d'épier le rez-de-chaussée, où deux gardes équipés de sens augmentés patrouillent sans relâche : un truand en tenue de jogging, avec un foulard rouge noué autour du cou et des bras biomécaniques, ainsi qu'une cyber-ninja en tunique bleue et aux longs cheveux raides. Ils portent chacun un pistolet et un électro-sabre. L'accès s'annonce périlleux.



L'entrepôt est surveillé par deux gardes.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ENQUETRICE, JOURNALISTE, MOTIVÉE ou VIVE D'ESPRIT ? Rends-toi au 28.

Sinon, rends-toi au 199.

91

Le macrogiciel se connecte aux serveurs et réussit apparemment à percer les défenses informatiques de l'appareil. Samanta découvre ainsi que le roi achète de grandes quantités d'équipements militaires pour défendre son territoire. C'est l'argent de la nanodrogue qui lui permet de financer ces investissements auprès d'un groupe de mafieux proches du pouvoir russe. Adélaïde joue les entremetteuses depuis le début. Elle trempe vraiment dans l'affaire jusqu'au cou.

Quant à la D-Cube, elle est produite au Japon, à Tokyo, par un groupe de yakuzas. Leur chef se nomme Tatsumi Yamamoto. Cela devrait suffire à remonter leur trace.

Un signal retentit depuis la table de commandement.

– Un intrus vient de pirater nos serveurs ! hurle le roi. Verrouillez la cour.

Les gardes se dispersent dans la salle à la recherche de la policière. Samanta tente de se déplacer furtivement pour quitter les lieux, mais se fait repérer par un sbire positionné près de la porte.

– J'ai une femme en visuel ! lance-t-il à ses camarades.

Rends-toi au 93.

92

Samanta se laisse emporter dans un tourbillon d'ivresse. Elle finit par sniffer la poudre sans réfléchir davantage.

L'héroïne-X combine l'extase de l'héroïne classique avec l'excitation de la coke. Ceux qui en prennent perdent toute lucidité, planent dix mille pieds au-dessus de la terre, mais ressentent un état de psycho-stimulation incontrôlable. L'effet addictif est quasi instantané. Une forte dépendance survient dès la première dose.

– Merde, je suis folle ! dit Samanta toute seule. Je vais péter un plomb avec ce truc dans le sang...

Note sur la fiche de suivi l'attribut JUNKY, sauf si tu décides de dépenser ton éventuel joker, et rends-toi quoi qu'il en soit au 119.

93

Trois zonards en uniforme convergent alors et pointent leur pistolet vers Samanta, prêts à presser la gâchette, quand ils interrompent leur mouvement.

– Elle a disparu ! C'est impossible, elle se trouvait juste en face de nous !

– Où est-elle passée ? dit le roi. Elle ne peut pas s'être volatilisée.

Térence fait signe à Samanta de s'enfuir immédiatement avec lui.

– Té... Térence ? murmure-t-elle, interloquée.

Il lui indique de rester silencieuse pour l'instant et quitte le centre névralgique de l'organisation du roi en la tirant par le bras. Deux autres gardes bloquent le passage. Tout à coup, leurs yeux se révulsent et ils s'évanouissent en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

– La voie est libre, lâche enfin Térence. Je viens d'utiliser mon macro-giciel pour hacker la connexion corticale de leur BrainBox et déclencher une attaque cérébrale foudroyante.

– Ils... sont morts ?

– Je ne pouvais pas faire autrement.

Une fois à bonne distance de la cour, Samanta et Térence se mêlent aux habitants de la citadelle.

– Je t'avais dit que je serais ton ange gardien, explique-t-il avec la satisfaction du devoir accompli.

– Je ne comprends rien à ce qui s'est passé, rétorque-t-elle, toujours aussi surprise.

– Je t'ai suivi depuis le début.

– Mais je ne t'avais pas vu !

– Je suis resté dissimulé grâce à mon application de neuro-camouflage. C’est aussi de cette façon que j’ai pu te faire disparaître aux yeux des gardes qui s’apprêtaient à t’abattre. Techniquement, j’empêche jusqu’à cinq adversaires de focaliser leur attention sur nous. Même lorsqu’ils savent que nous sommes là, ils ne parviennent pas à nous voir. Leurs yeux nous perçoivent sans que leur cerveau n’enregistre l’information.

– Pourquoi cinq adversaires ?

– La puissance de mon macrogiciel n’est pas assez grande pour pirater davantage de BrainBox en simultané.

– Si tu n’étais pas intervenu, TERENCE, j’y serais sans doute restée, cette fois.

– Je ne pouvais pas laisser ma petite chérie crever dans la citadelle. Quand tu m’as dit que tu comptais t’infiltrer au cœur d’un endroit aussi dangereux, j’ai décidé de t’accompagner à ton insu.

Samanta prend son amoureux entre ses bras.

– Merci. Je te revaudrai ça.

– Tu me dois au moins dix bisous après ma performance de ce soir.

Dix bisous, c’est beaucoup... Samanta a semble-t-il la poisse aujourd’hui : si tu n’avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d’en gagner un nouveau.

Rends-toi au 45.

94

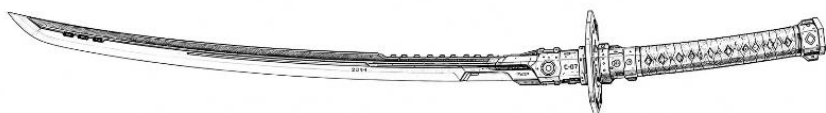
– Merci, TERENCE, poursuit Samanta. Je suis heureuse que tu me dises ça. Mais je préfère encore attendre. Je ne suis pas certaine de vouloir me passer une bague au doigt. Tu n’en comptes pas moins énormément pour moi. Je ne voudrais pas que mon refus abîme ce qu’il y a entre nous.

Il sourit.

– Ce ne sera pas le cas. Moi aussi, je tiens à toi plus que tout. Il est hors de question que je me vexe pour si peu. À vrai dire, le mariage n’était pas l’essentiel à mes yeux. Je voulais surtout te prouver la force de mes sentiments.

– Et tu l’as fait, dit-elle. Je me souviendrai toute ma vie de cet instant, même si je ne m’appellerai pas Madame Kirani-Ionescu.

Rends-toi au 14.



95

Le macrogiciel est parvenu à s’introduire dans l’appareil. Samanta n’en croit pas ses yeux : elle accède aux archives de communication de Milton Fresco et aux données qu’il a téléchargées ces dernières semaines, pour les transférer dans ses propres fichiers ! Il lui faudra de longues heures pour tout passer en revue, mais le jeu en vaut la chandelle.

Près d’une journée plus tard, le résultat est largement à la hauteur des attentes. Samanta découvre que le roi de la Zone se prépare au futur siège de la citadelle planifié par les pouvoirs publics. Comme Faustine Janvier a l’intention d’interdire le passage des camions alimentaires pour affamer les zonards, il a fait installer plusieurs usines de synthèse de protéines basées sur la culture des insectes, afin d’être autosuffisant. Il achète aussi de grandes quantités d’équipements militaires pour défendre son territoire. C’est l’argent de la nanodrogue qui lui permet de financer ces investissements auprès d’un groupe de mafieux proches des gouvernants russes. Adélaïde joue les entremetteuses depuis le début. Elle trempe vraiment dans l’affaire jusqu’au cou.

Quant à la D-Cube, elle est produite au Japon, à Tokyo, par un groupe de yakuzas. Leur chef se nomme Tatsumi Yamamoto. Cela devrait suffire à remonter leur trace.

Samanta est fière d'avoir obtenu ces informations grâce à ses seuls talents d'investigatrice, sans même s'être risquée à l'intérieur de la citadelle : si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.

*Inscris également sur la fiche de suivi que Samanta vient de remporter un **franc succès** et rends-toi au 45.*

96

Salim tire plusieurs salves en pleine face du cyborg, sans même parvenir à freiner sa charge. Samanta, elle, n'appuie qu'une seule fois sur la gâchette : elle vise avec sang-froid la poitrine de son adversaire, qui s'effondre. Les munitions perforantes dont Jankélévitch l'a récemment équipée font des ravages.

Aurore et Max arrivent enfin, escortés d'un groupe de soldats japonais.

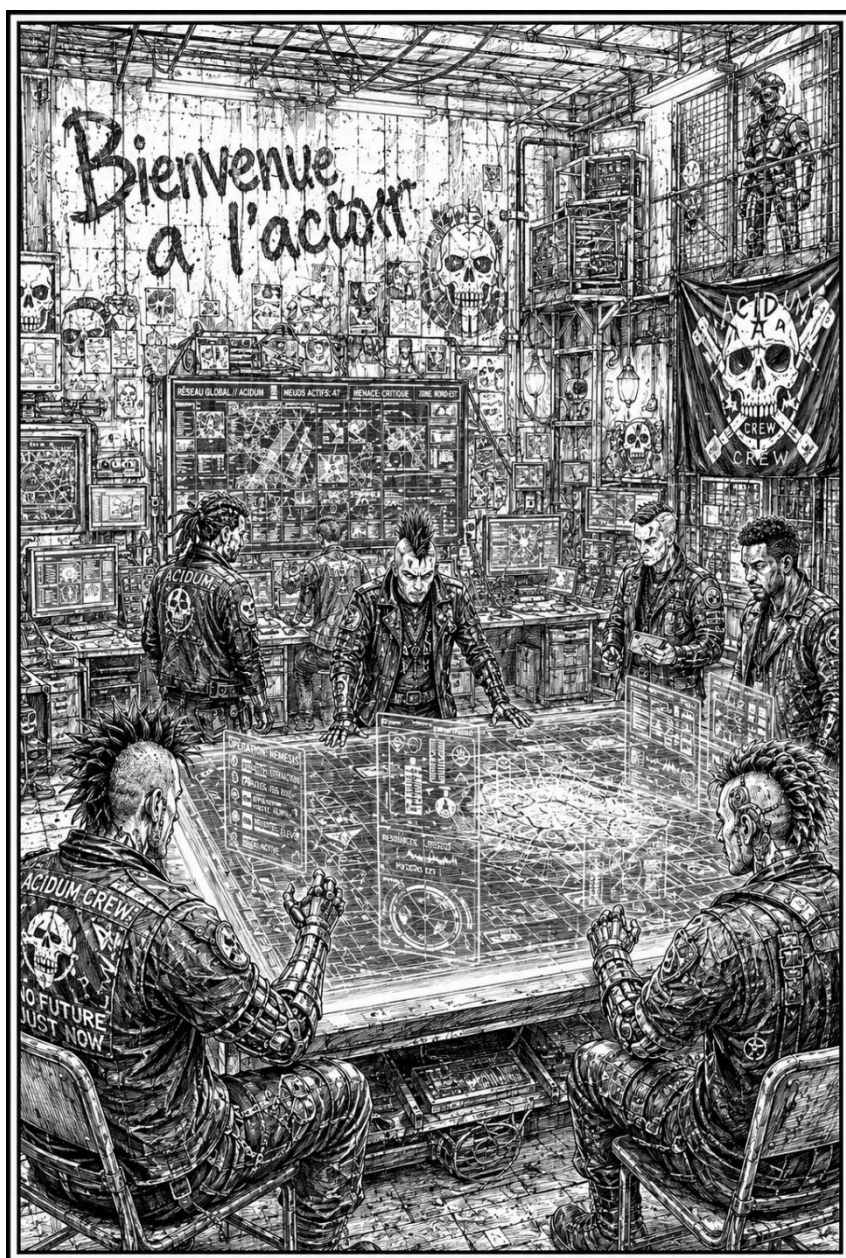
– Nous avons remporté la victoire ! lance la commandante de la Section, triomphale, comme si elle avait été la grande architecte de cette réussite.

*Quoi qu'en dise Aurore, inscris sur la fiche de suivi que Samanta vient de remporter un **franc succès** et rends-toi au 195.*

97

Cet endroit tranche violemment avec le reste de la citadelle. Sans respirer le grand luxe, le secteur paraît plus propre, plus discipliné. Des équipements informatiques high-tech parsèment les murs. La crasse du dehors s'arrête aux frontières de ce sanctuaire du pouvoir.

Samanta avance accroupie pour éviter d'être repérée et entrevoit, un peu plus loin, deux membres du personnel en uniforme sombre. Elle ralentit, le souffle court, attentive au moindre son.



La cour du roi fourmille d'activité.

– Le roi veut renforcer la sécurité de la cour, dit l'un d'eux. Nous allons mettre en place de nouvelles patrouilles. Il craint que les flics n'envoient des hommes nous espionner.

– Je m'occupe de ça tout de suite.

Samanta les laisse s'éloigner, puis se remet en route avec une prudence redoublée. Elle débouche bientôt sur une grande salle rectangulaire qui fourmille d'activité. Les néons y jettent leur lumière dure sur une table holographique de commandement, où s'affichent les données de plusieurs opérations en cours. Tout autour, au contraire, la périphérie de la pièce baigne dans une pénombre propice aux embuscades. La policière en profite pour se glisser derrière une rangée de pupitres et observer la scène.

Une garde du corps armée d'un électro-sabre entre dans le QG, suivie d'un anthropoïde de combat fait de bric et de broc. Puis paraît un type large et solide, à la poitrine saillante, noir comme l'ébène, avec des bras et des yeux d'acier. Une capuche recouvre en partie les deux côtés de son visage fermé. C'est le roi. Le roi de la Zone. À peine a-t-il franchi le seuil qu'un de ses lieutenants s'adresse à lui.

– Nos informateurs nous confirment que les pouvoirs publics s'agitent, votre altesse. Ils veulent nous dézinguer. Une section d'élite a ouvert une enquête afin d'évaluer notre implication dans le trafic de la nanodrogue.

– Il est trop tard pour eux. La Zone est devenue un véritable État, désormais. Notre monarchie ne couvre que quelques kilomètres carrés, mais elle possède une puissance économique parallèle qui rivalise avec celle d'une corporation. Nous sommes en train de nous structurer. Notre avenir est garanti, parce que nous devenons trop gros pour que les Nations-Unies d'Europe s'en prennent à nous. Même si le ministère de l'Intérieur français envisage de nous assiéger et d'interdire le passage des camions alimentaires, nous tiendrons des années grâce à nos usines de synthèse de protéines.

Tandis qu'elle épie la conversation, Samanta aperçoit, de l'autre côté de la salle, de hauts blocs noirs. Ce sont les serveurs centraux. D'ici, elle pourrait les pirater et obtenir les renseignements dont elle a besoin.

L'essentiel sera de ne pas se faire piéger par les contre-mesures électroniques. L'instant est crucial.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ADROITE, SCIENTIFIQUE, SPORTIVE ou VIVE D'ESPRIT ? Rends-toi au 123.

Sinon, rends-toi au 91.

98

La policière a pris soin de déconnecter les cyber-sens des yakuzas en patrouille. Elle avance ensuite sans bruit jusqu'à un escalier qui plonge vers le sous-sol. Salim s'y engage dans son sillage, aussi discret qu'elle.

Les voilà désormais dans les couloirs du complexe. Le carrelage gris n'y reçoit qu'une lumière parcimonieuse, tombée des lampes tamisées suspendues au plafond.

Rends-toi au 43.

99

Samanta n'en finit pas de ressasser ce qui vient d'arriver. Pourquoi Aurore a-t-elle voulu se suicider ? Fouiller son domicile n'est pas très réglo, mais c'est peut-être le seul moyen de comprendre exactement ce qui se joue.

La policière retourne donc en voiture chez sa collègue. Dans les trois armoires à pharmacie de l'appartement gris, propre et sans âme, la capitaine entasse une quantité invraisemblable de médicaments. Pas mal de cachets destinés à compenser les effets secondaires de ses prothèses cybernétiques, ainsi que de puissants antidépresseurs.

Samanta pirate la boîte mails d'Aurore et découvre qu'elle s'était disputée avec son petit ami, Quentin Stark : un trader plein aux as, doublé d'un hacker de haut niveau. Aurore l'avait coincé dans une affaire d'espionnage industriel. Elle a passé l'éponge en échange de sa coopération avec la police : il est devenu l'une des meilleures sources d'information de la Section pour tout ce qui touche au monde de la finance.

Entre Aurore et lui, les rapports semblent, au fil du temps, être allés bien au-delà des simples relations de travail. Mais, au terme d'une idylle

déjà tumultueuse, ils se sont violemment disputés la semaine dernière. Aurore a envoyé un mail à Quentin pour s'excuser ; il lui a répondu de manière évasive. Elle lui a alors renvoyé un message pour lui reprocher sa froideur, visiblement hors d'elle.

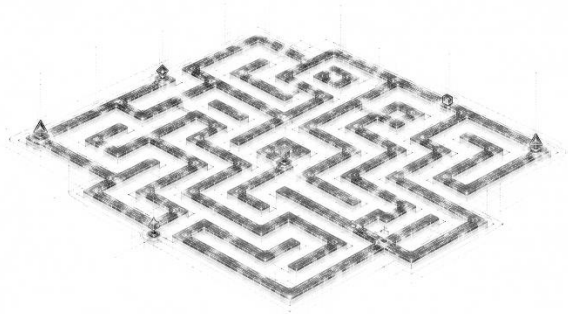
– Tu te caches derrière tes douces paroles pour me tenir à distance, je ne suis pas dupe !

Réponse de Quentin, hier soir, peu avant la tentative de suicide :

– Oui, c'est ça. Tu as raison.

Si Samanta n'a pas encore eu l'occasion de discuter avec Faustine Janvier, elle doit filer sans tarder vers le ministère. Rends-toi au 129.

Sinon, elle va pouvoir poursuivre sa mission. Rends-toi au 23.



100

Le projectile siffle à ras de l'oreille du ravisseur, qui se retourne aussitôt, son arme braquée sur Samanta. Aurore sort sans attendre de sa cachette, propulsée par ses jambes cybernétiques, et plaque l'adversaire contre le mur.

Une violente détonation retentit lorsqu'elle l'assomme d'un brutal coup d'avant-bras. Kleys a pressé la gâchette du fusil juste avant de perdre connaissance. Le vieillard a été touché par la balle perdue : l'estomac perforé, il agonise et meurt quelques instants plus tard.

– Nous en avons pour trois semaines de paperasse, lâche la commandante de la Section. Tu n'aurais pas dû utiliser ton pistolet si tu n'étais pas absolument sûre de ton coup.

Samanta tremble des pieds à la tête.

– Je... je... suis désolée, Aurore. Je n'arrive pas à croire que j'ai provoqué ce carnage.

– Ne t'en fais pas. Dans notre métier, ça arrive. Je suis aussi responsable que toi. Les interventions mal préparées foirent une fois sur deux. Quand le négociateur réclame une opération commando en urgence et qu'il faut agir au jugé, on se plante : c'est inévitable. Dis-toi que tu as sauvé une otage et oublie le reste.

Samanta garde les yeux rivés sur le corps, les larmes aux yeux, tétanisée par la honte.

La policière a semble-t-il la poisse aujourd'hui : si tu n'avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d'en gagner un nouveau.

Rends-toi au 19.

101

– En attendant, poursuit Aurore, la police va mettre Yoshi au travail et fournir un antivirus aux organisations criminelles qui diffusent la drogue à travers le monde, en espérant qu'elles soient équipées pour reprogrammer la D-Cube et qu'elles s'en donnent la peine... Les *bad trips* vont cesser.

Salim intervient alors, visiblement inquiet.

– Sans le code source du virus qui provoque les *bad trips*, le nettoyage informatique sera compliqué. J'ai peur que tous nos efforts n'aient servi, au fond, à pas grand-chose.

– Oui, de toute façon, ce qu'on fait ne sert presque jamais à rien, dit Max, dépité.

Rends-toi au 72.

102

– Je n'ai pas l'intention de vous laisser enquêter sur cette affaire en autonomie, poursuit le directeur. Aurore Dubreuil continuera de superviser vos investigations, comme elle l'a fait jusqu'ici. Vous n'êtes pas encore prête à prendre en charge un dossier. Vos états de service sont

calamiteux ! J'espère que vous vous améliorerez avec le temps et, surtout, que votre comportement changera. Si vous en éprouvez le besoin, n'hésitez pas à solliciter votre collègue Léo Dicks pour qu'il vous apporte son aide : c'est un excellent enquêteur.

– Comment se fait-il qu'Aurore ne soit pas là ? demande Samanta, dans l'espoir de détourner la conversation.

– Je l'ignore, dit Jankélévitch. D'habitude, elle est très ponctuelle. Elle devait même diriger cette réunion à ma place. Il est 10h30 et elle reste injoignable sur sa ligne BrainBox. Essayez de passer chez elle pour vérifier qu'elle va bien.

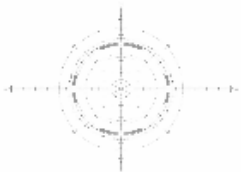
– Oui, Monsieur.

– Je vous signale enfin que la ministre de l'Intérieur voudrait vous parler, place Beauvau. Faustine Janvier vous a donné rendez-vous à 11h00 ce matin. Ne soyez pas en retard : elle n'aime pas ça du tout. J'ignore pour quelle raison elle veut vous voir, mais elle avait l'air d'une humeur épouvantable.

Samanta descend au parking pour se mettre en route sans tarder.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut RIPOU (le joker n'est pas autorisé ici) ? Rends-toi au 191.

Sinon, rends-toi au 58.



– Je suis persuadée que vous vous êtes renseignée sur moi, puisque la Section vous intéresse visiblement beaucoup, insiste Samanta. Si c'est le cas, vous avez pu constater que mon comportement durant le service est exemplaire et que je me donne corps et âme à mes fonctions. Le CEVI-POL, au contraire, se livre à de sordides magouilles. Vous n'avez pas choisi le bon camp, Abigaël. Vous pensez être du côté des gentils, alors que vous servez de pion à des gens capables de tout pour assouvir leurs ambitions.

– Vous avez évoqué le CEVIPOL, répond la journaliste... C'est intrigant.

– Pourquoi ça ? demande Max.

Abigaël semble hésiter un long moment, puis se décide à parler.

– Ce que je vais vous révéler doit rester strictement confidentiel. Mais je pourrais avoir besoin de vous pour creuser certaines zones d'ombre, si vous acceptez de coopérer et que vous êtes fiables.

– Vous avez notre parole, dit Samanta. Nous sommes avec vous.

– J'ai été alertée de l'enquête du CEVIPOL contre Maximilien Krémer par un proche conseiller de Luca Dalban, notre estimé Premier ministre. J'aime mieux taire l'identité de cet informateur. Comme vous le savez, le CEVIPOL reçoit ses ordres du Premier ministre en personne. Or, Luca Dalban est l'ennemi intime de Faustine Janvier. Leur rivalité politique remonte à loin. Lui est républicain, tandis qu'elle est libérale. Leur coalition législative n'avait pour but que de barrer la route au Parti des droits humains, arrivé en tête des dernières élections sans obtenir la majorité absolue. Dalban pourrait vouloir ternir l'image de Faustine Janvier. Voilà sans doute pourquoi le CEVIPOL s'efforce de rassembler des charges contre vous.

– C'est dégueulasse, vocifère Max. Nous payons le prix de ces jeux de pouvoir absurdes. Samanta, Térance, moi... et même vous, Abigaël. Vous n'êtes qu'un instrument à leurs yeux.

Elle reste silencieuse un long moment.

– Oui. J'ai manqué peut-être de vigilance. En voulant faire éclater la vérité, j'ai agi dans la précipitation. Dorénavant, je me pencherai davantage sur les activités du CEVIPOL. Quand vous aurez des pistes tangibles à m'apporter, faites-moi signe. Je suis prête à aller jusqu'au bout pour les coincer.

– Nous n'y manquerons pas, répond Samanta.

Difficile de dire si Abigaël est sincère ou si elle fait mine d'avoir retourné sa veste afin de leur soutirer un scoop. Les deux flics laissent en tout cas la journaliste reprendre son travail et font le point à l'extérieur.

– Nous nous en sommes bien sortis, dit Max.

– Merci à toi d’avoir été là pour me soutenir : toute seule, je ne sais pas si ça se serait aussi bien passé.

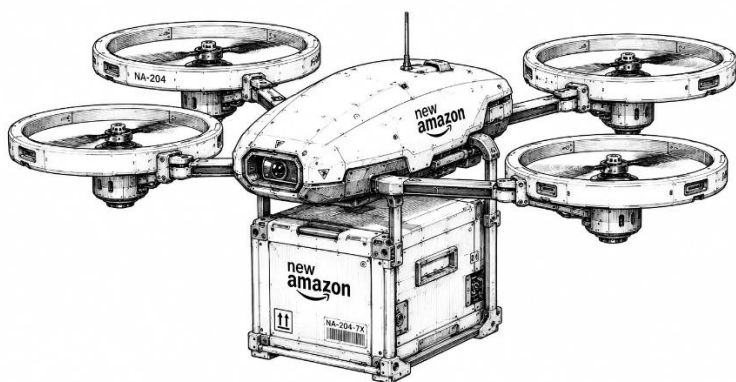
Max rigole.

– Bon courage pour la suite de tes investigations ! Si tu as besoin de mon aide, passe un coup de fil. En ce moment, je m’occupe d’un réseau de trafiquants de circuits électroniques.

– À bientôt. Il faut que j’avance sur l’affaire D-Cube. Jankélévitch veut que je trouve une explication au phénomène des *bad trips* et j’en suis encore loin.

*Si Samanta a obtenu les coordonnées d’un **entrepôt** secret, rends-toi au 50.*

Sinon, il est temps de s’intéresser à la jetsetteuse Adélaïde Van Cleef. Rends-toi au 15.



Samanta s’assied et commande une pinte. Ici, de toute façon, on ne boit guère autre chose, même si la bière arrive parfois dans une vieille bouteille de vin. La jeune femme pensait couper court aux sollicitations grâce à son accoutrement de laideron, mais, contre toute attente, elle doit repousser les avances d’un bon paquet de bonshommes qui la trouvent belle comme une starlette.

Le barman lui amène un grand verre de pisse mousseuse, tiède et vaguement opaque, dont l'odeur seule suffirait à couper la soif. À voir la tête des clients autour d'elle, pourtant, personne ne s'en formalise.

– Dites, je suis nouvelle dans les parages. Vous savez où je pourrais crêcher ? Y a des apparts libres à louer ?

– J'peux pas te dire, gonzesse.

– Est-ce qu'il existe quelqu'un qui pourrait m'accompagner dans ces démarches ? Me guider ?

– T'as qu'à fritter le cul d'un démerdeur.

– Euh... Un... Oui. Je voudrais juste quelqu'un qui puisse m'aider. Vous comprenez ?

– Tu te farcis la poire au Gloubiboulga.

Samanta marque un long silence, perplexe.

– Le Gloubi... Mmm. Vous pouvez répéter ?

Le barman a l'impression de parler à une folle. Il se demande si la fille est débile ou si elle se fout de sa gueule.

– Au Gloubiboulga, pétasse !

Nouveau silence. Samanta s'efforce de garder bonne figure.

– D'accord, je crois que je commence à saisir. Le Gloubiboulga. Très, très bien. Et donc... il y aurait là... un gars, ou une meuf, peu importe, qui m'apporterait les renseignements nécessaires. Dans quelle direction je peux le trouver ?

– Au Gloubiboulga, je viens de te le dire.

– Merci beaucoup, alors.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut BIMBO, GATEE PAR LA CHANCE ou PETIT ANGE ? Rends-toi au 69.

Sinon, Samanta n'a plus qu'à vider son rafraîchissement alcoolisé en se pinçant le nez et à se rendre au magasin de bonbons avec une haleine de chacal. Rends-toi au 40.



La balle de pistolet vient frapper le ravisseur en pleine poitrine. Aurore sort aussitôt de sa cachette, propulsée par ses jambes cybernétiques, pour l'immobiliser et l'empêcher de nuire aux otages.

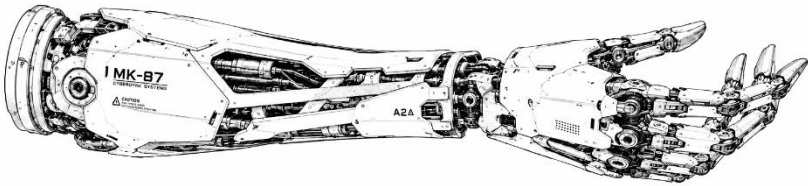
– Il ne s'en prendra plus jamais à personne, dit la commandante de la Section. Tu l'as tué. Il est raide mort.

– Merde ! Je voulais seulement le neutraliser.

– Il est neutralisé, en effet ; et il va bientôt commencer à refroidir. Ne t'en fais pas. Dans notre métier, ça arrive. Je suis aussi responsable que toi. Les interventions mal préparées foirent une fois sur deux. Quand le négociateur réclame une opération commando en urgence et qu'il faut agir au jugé, on se plante : c'est inévitable. Dis-toi que tu as sauvé deux otages. Oublie le reste.

Samanta garde les yeux rivés sur le corps du bonhomme, tout juste âgé de vingt ou vingt-cinq ans. Elle a les larmes aux yeux.

Rends-toi au 19.



Quelle raison Samanta invoque-t-elle pour rompre ?

En a-t-elle marre de TERENCE : il est trop intello, trop bizarre, trop sangsue ?
Rends-toi au 122.

Ne se sent-elle pas encore prête pour une relation stable ? Rends-toi au 24.

Est-elle amoureuse de quelqu'un d'autre ? Rends-toi au 64.

Ou a-t-elle découvert sur le tard que les hommes ne l'attiraient pas et qu'elle était lesbienne ? Rends-toi au 16.

107

– Pourquoi pas ? dit Samanta. J'aime les soirées qui sortent de l'ordinaire, et toi, tu as un magnétisme peu commun. Ça ne se discute même pas.

Adélaïde semble près de défaillir tant elle espérait entendre une réponse pareille. Pendant une seconde, quelque chose se fissure dans son aplomb, et sa joie affleure presque à nu.

– J'en ai vraiment besoin, aujourd'hui, reprend-elle. Toute présence bienveillante est bonne à prendre, par les temps qui courent. Le sexe mâle me comble au propre comme au figuré. Mais la chaleur d'une femme, c'est autre chose : une caresse qui rassure, un apaisement qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Les deux sont très différents. Et, pour être franche, je ne pourrais me passer ni de l'un ni de l'autre.

Note sur la fiche de suivi le nom d'ADELAÏDE parmi tes relations de confiance et rends-toi au 203.

108

Térence, en smoking, attend déjà sa compagne à la place qu'il a réservée, près de la vitre panoramique. Lorsqu'il la voit arriver, il se lève, une rose à la main.

– C'est adorable..., dit-elle. Merci beaucoup pour la fleur, Térence !

– Une rose fane, mais j'espère que notre amour, lui, ne se flétrira jamais, réplique-t-il. Ton voyage au Japon m'a aidé à comprendre, si j'en avais encore besoin, que je voulais passer le reste de mon existence en ta compagnie. C'est aussi pour ça que je t'ai invitée ici ce soir.

– Nous vivons ensemble depuis plusieurs mois, déjà...

– Et j'aimerais, pour ma part, que ça dure longtemps. Tu as un métier dangereux. Je me fais parfois un monde de souci. Dans ces moments-là,

j'ai l'impression d'être très loin, comme séparé de toi par un mur contre lequel je ne peux rien.

– À l'avenir, lorsque je serai amenée à prendre des risques, tu pourras peut-être te libérer de tes obligations envers Faustine Janvier afin de m'épauler quelque temps. Ton macrogiciel complète parfaitement le mien. Ensemble, il ne peut rien nous arriver.

Térence acquiesce en silence.

Un serveur vient prendre la commande. Samanta choisit le menu Saveurs de l'océan : un tourteau « mer et eau douce » servi avec une fine gelée iodée et des sucs de crustacé ; le multicolore de homard bleu au savagnin, accompagné d'une trilogie de ravioles végétales à l'ail noir et de cannelloni Arlequin coraillés ; puis un éventail de douceurs sucrées pour conclure.

– Tu crois que ce seront de vrais crustacés dans les assiettes ? demande Samanta.

La question n'a rien de saugrenu : en 2084, la quasi-totalité de la viande et du poisson consommés sont synthétiques. Plus aucune créature vivante n'est tuée ni exploitée au cours du processus de production. Les activistes véganes ne militent encore que pour l'interdiction du meurtre animal, tandis que les riches oisifs, par pur snobisme, s'obstinent à manger de la viande d'origine naturelle, devenue hors de prix.

– J'ai bon espoir qu'on te serve un authentique tourteau et un authentique homard, répond Térence. Le contraire serait tout de même surprenant.

Le repas se déroule dans une atmosphère de fête. Mais lorsque le dessert s'achève, le compagnon de Samanta se fait soudain plus grave.

– J'ai conscience de précipiter peut-être les choses, dit-il. Nous avons traversé une période difficile, toi et moi, ne serait-ce qu'à cause du travail. Mais le fait est là : je suis très amoureux de toi.

– Oui ? Qu'est-ce que tu veux me dire ?

Térence glisse la main dans sa poche et en sort un petit écrin. À l'intérieur repose une bague en or, sertie d'un rubis.

– Je voudrais te demander en mariage.



Térence a revêtu son plus beau smoking pour l'occasion.

Samanta reste bouche bée. Aucun son ne franchit ses lèvres. Son esprit se brouille tout entier sous le choc de l'émotion.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ACCRO A L'AMOUR ? Rends-toi au 144.

Sinon, rends-toi au 121.

109

– Je ne pense pas te rendre service en acceptant, Aurore. Cette drogue ne t'apportera rien de bon. Vous ne serez jamais tout à fait bien l'un avec l'autre. L'amour, ce ne sont pas seulement des réactions chimiques dans le corps. Il faut de la complicité. Là, tu es sous le choc. Au fil des mois, tu oublieras Quentin, tu feras la connaissance de quelqu'un d'autre, et ce sera enfin la bonne personne.

Aurore n'a pas l'air du tout convaincue.

– Merci quand même de m'avoir écoutée, Samanta. Tu es une chouette fille. On verra bien comment tournent les choses. Bonne chance pour ton enquête.

Elle s'en va, dépitée. Samanta rentre à la maison et se prépare pour la dure journée qui s'annonce.

Rends-toi au 77.

110

Les membres de la Section laissent Samanta évaluer la situation au calme. Quelques minutes plus tard, une silhouette féminine vient frapper à la porte de son bureau.

– Je ne te dérange pas ?

C'est Aurore.

– Je suis sortie de l'hôpital, poursuit-elle. Je vais mieux. On m'a dit que c'était toi qui avais appelé les secours. Je voulais te remercier.

– Ça me fait tellement plaisir de te revoir, Aurore ! Tu ne peux pas savoir comme j'ai eu peur quand je t'ai trouvée chez toi, étendue, inerte.

– Oui. J’ai déconné, je suis lamentable. Toutes les personnes qui se suicident n’ont pas forcément envie d’être sauvées ; moi, pour dire la vérité, je me réjouis de respirer encore. Jankélévitch m’a dit que je devais prendre quelques jours de repos et qu’il me réintégrerait ensuite dans la Section, mais qu’il fallait d’abord que je remonte à la surface. Sinon, je serai mise à pied. Il refuse d’envoyer en mission un agent mal dans ses baskets. J’ai avalé tous ces cachets sur un coup de tête. Je vais m’en sortir, ne t’inquiète pas.

– Qu’est-ce qui t’a pris de faire ça ?

– Je... j’ai eu une... peine de cœur.

– Aucun homme ne mérite qu’on se foute en l’air pour lui.

– J’ai encore du mal à accepter cette idée. Je suis amoureuse. Très. Depuis que je l’ai rencontré, je sais que Quentin est l’homme de ma vie.

– Quentin Stark ? Le trader ? L’un des indics de la Section ?

– Il me doit un gros service. Il faisait de l’espionnage industriel grâce à ses talents de hacker. Je l’ai pincé, puis blanchi. Depuis, il nous livre ses infos pour me remercier de ne pas l’avoir envoyé en prison. Cette dispute constitue un coup dur pour l’ensemble de la Section : si Quentin cesse de communiquer avec moi, nous perdrons un excellent collaborateur.

– C’est dommage, Aurore. Mais je suis surtout triste pour toi. Tu traverses une passe difficile.

– À ses yeux, tout est fini entre nous. Il me trouve chiante. Je le suis : il a raison.

Aurore a l’air perturbée. Elle s’apprête à dire quelque chose d’embarrassant et cherche ses mots.

– Son éloignement n’est pas irrémédiable, néanmoins. Samanta, j’aimerais que tu le rencontres pour essayer de le garder auprès de nous. C’est très important. Nous avons besoin de nos indics pour être efficaces.

– Tu crois que je pourrais le convaincre ?

– Je te le demande comme un service personnel. Rien de tout ça ne doit figurer dans un rapport. Je me suis procuré, sur le marché noir, des doses de B-88.

– C’est quoi ?

– Tu n’en as jamais entendu parler ? La « drogue de l’amour »... Ça m’a coûté une fortune. Je ne veux pas perdre Quentin. La B-88 fonctionne en double échantillonnage : l’échantillon A et l’échantillon B. Chaque échantillon sécrète des phéromones identifiées par le nanocalibrage informatique de l’échantillon jumeau, qui envoie alors des stimuli amoureux dans le cerveau. Je prendrai régulièrement des doses de l’échantillon B. Si tu rencontres Quentin, tu pourrais lui faire avaler à son insu une dose de l’échantillon A. Je viendrai alors te rejoindre en cours de réunion. Il sera sensible aux phéromones sécrétées par l’échantillon B et se montrera, du même coup, heureux de me voir, sans forcément comprendre pourquoi. Je pourrai renouer une relation avec lui.

– Ce sera juste une solution de court terme.

– Non. J’achèterai régulièrement des doses de B-88 : je ne peux plus rester dans cette situation. Et ce sera au bénéfice de toute la section. Je sais que je te demande quelque chose de gigantesque. Mais c’est dans l’intérêt public autant que dans le mien. Je te serai redevable.

Samanta se renseigne sur le Cybernet. La drogue de l’amour, bien sûr illégale, est réputée particulièrement efficace. Elle débouche sur des relations orageuses car, dans les phases de descente, les amants ont tendance à se sentir mal. Mais la forte addiction qu’elle génère rend toute rupture difficile, pour l’un comme pour l’autre.

– Nous enfreindrons toutes les deux la loi si je t’apporte mon soutien, dit Samanta. Donner cette drogue à quelqu’un sans son accord est même particulièrement immoral.

– Je suis au bord du suicide. J’ai tourné le problème dans ma tête pendant tout mon séjour à l’hôpital. Je n’ai pas de meilleure solution. Quentin sera heureux avec moi. Cela n’a rien d’immoral.

*Samanta accepte-t-elle d’aider Aurore avant de reprendre son enquête sur la nanodroque ? Rends-toi au **117**.*

*Ou refuse-t-elle catégoriquement, bien qu’elle ait sans doute pitié de sa collègue ? Rends-toi au **109**.*



111

Samanta remplit deux verres avec la carafe posée sur la table de la cuisine. Elle y verse le contenu de sa fiole pendant que Quentin contemple la mer depuis la fenêtre.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut GATEE PAR LA CHANCE ? Rends-toi au 127.

Sinon, rends-toi au 143.

112

Io Satori a encore une révélation à faire. Yoshi lui avait confié une clé UTS, en lui demandant de la garder précieusement. Maintenant que la police l'interroge, elle préfère coopérer avec les forces de l'ordre et livrer tout ce qu'elle sait.

Le macroiciel de Samanta ne tarde pas à livrer son verdict : la clé contient le code source d'un virus informatique.

– J'ai bon espoir que cela nous aide à résoudre le problème des *bad trips*, dit Léo. Rien n'est encore certain, mais nous y verrons déjà plus clair quand nous aurons remis la main sur les deux fugueurs.

Retiens que Samanta possède la clé UTS de Yoshi et rends-toi au 9.

113

Bouse passe Samanta au scanner et lui confisque ses armes. Il prévient ensuite son maître qu'il peut venir chercher la visiteuse en toute sécurité.

Quelques minutes plus tard, une camionnette anti-g se pose sur la place. Une garde du corps armée d'un électro-sabre en descend, suivie d'un anthropoïde de combat fait de bric et de broc. Puis paraît un type large et solide, à la poitrine saillante, noir comme l'ébène, avec des bras et des yeux d'acier. Une capuche grise recouvre en partie les deux côtés de son visage fermé.

– C'est le roi... Le roi de la Zone, dit Bouse.



Le roi de la Zone fait son apparition.

Toute la population de la place marque un temps d'arrêt, puis se fige pour rendre hommage au suzerain.

Le roi arrive aux côtés de Samanta. Il la scrute des pieds à la tête.

– Suivez-moi dans la bagnole, marmonne-t-il sobrement.

Il remonte à l'arrière de la camionnette, avant de s'asseoir et de désigner à Samanta la seconde banquette, en face de lui. L'anthropoïde s'installe à côté d'elle pour la tenir en joue, tandis que l'humaine pilote le véhicule, qui n'a sans doute pas été lavé depuis des lustres et pue comme un rat d'égouts.

– Vous n'avez jamais vu la cour du roi, hein ? dit le noir cybernétisé avec son accent de banlieue et sa sale gueule de voyou. Vous allez faire le tour du propriétaire. Vous en aurez plein les mirettes. Les flics doivent se rendre compte à présent que je suis mieux préparé qu'ils ne l'imaginent. Si vous pensez pouvoir envahir la Zone, vous vous trompez salement. Allez, pour le moment, c'est l'heure de la détente...

Le roi lance un spray buccal rempli de Zombie-Trip. C'est une vieille tradition chez les caïds, pour rendre les négociations plus spontanées et empêcher leur interlocuteur de les mener en bateau.

– Ne pensez même pas à refuser, poursuit-il. Pas de Zombie-Trip, pas de réunion au sommet.

Samanta sent qu'elle n'a vraiment pas le choix. Tant pis, elle prend une minuscule bouffée du spray. Mais elle s'étrangle, avale tout et, une seconde et demie plus tard, végète déjà dans une dimension alternative.

– J'ai accepté de vous rencontrer pour que vous passiez un message à vos boss, poursuit le roi. La Zone est devenue un véritable État. Notre monarchie ne fait que quelques kilomètres carrés, mais elle possède une puissance économique parallèle qui rivalise avec celle d'une corporation. Nous sommes en train de nous structurer. Notre avenir est garanti, parce que nous devenons trop gros pour que les Nations-Unies d'Europe s'en prennent à nous. Vous auriez dû agir avant.

Samanta essaie de se concentrer pour répondre quelque chose d'intelligent.

– Je... euh... ouah ! Le paysage est beaucoup plus beau vu de l'anti-g, s'extasie-t-elle en regardant les toits miteux de la citadelle, couverts de détritus.

– Je sais que les pouvoirs publics envisagent de nous assiéger, pour nous faire crever de faim. Ils veulent interdire le passage des camions alimentaires. Peine perdue. J'ai installé plusieurs usines de synthèse de protéines, basées sur la culture des insectes. Nous sommes prêts à tenir des années. Vous direz ça à votre ministre. Si Faustine Janvier compte nous envahir, nous nous défendrons violemment. Il y aura même des mesures de représailles. Ce sera sanglant.

– Vous avez raison de vous défendre, on ne peut pas vous le reprocher. Moi, y a des moments, je lui tirerais bien aussi les cheveux, à cette Faustine Janvier. Votre spray est super-génial, c'est de la bombe !

– Je suis un roi, et cela engage des responsabilités. Les taxes que me payent mes citoyens doivent être utilisées pour assurer leur protection et la pérennité du système. C'est pas comme le racket officiel organisé par le gouvernement français. Vous payez des impôts, n'est-ce pas ? Et vous en voyez la couleur quelque part, hormis dans le pognon dont se gavent les politiciens ?

– Je dois dire qu'on se demande vraiment ce qu'ils font du fric qu'on leur donne. Vous avez vu que les impôts locaux ont encore augmenté ? Non mais ils vont faire monter la facture jusque quand ? J'ai déjà dit à Térance que ça devenait abusif. Je peux reprendre un peu de spray ?

L'anti-g vient se poser sur une autre place de la citadelle. Le roi en descend et conduit Samanta, titubante, jusque dans son bunker. Sans pour autant respirer le grand luxe, le QG est propre et bien entretenu. Des équipements informatiques high-tech parsèment les murs. Le personnel porte des uniformes sombres.

Le roi entre dans une grande salle rectangulaire. Les éclairages au néon illuminent une table holographique de commandement, où s'affichent les données de différentes opérations en cours, sous les regards attentifs de plusieurs sbires.

– Nous organisons toutes nos activités depuis la cour. C’est le centre névralgique de notre réseau. Pas mal, hein ? Bon, vous avez vu mon bunker. Reste à négocier. Qu’est-ce que vous voulez exactement ?

– Ouais, bien sûr. Vous pourrez me faire livrer du Zombie-Trip chez moi ? J’aimerais bien en avoir à la maison. Jankélévitch voudra jamais m’en fournir. Sinon, il est d’accord pour un échange d’informations concernant la D-Cube. J’ai amené nos données de recherche sur les *bad trips*. Cela vous aidera à régler le problème et nous voudrions vos propres données scientifiques pour pouvoir avancer de notre côté. Nos médecins et nos programmeurs manquent de détails techniques.

As-tu noté sur la fiche de suivi l’attribut JUNKY ou PUNK ? Rends-toi au 131.

Sinon, rends-toi au 33.



114

– Mon macrogiciel a pu achever le décodage des données de la nanodroque, explique Samanta. Je vous transfère le résultat du travail.

– Excellent ! s’enthousiasme le Tigre. Nous allons nous en mettre plein les poches. Le roi de la Zone étant hors-jeu, nous aurons l’exclusivité du trafic. Vous recevrez les dividendes de nos ventes sur votre compte off-shore. Vous serez bientôt richissime.

La discussion se prolonge encore quelques minutes, dans une atmosphère feutrée où l’argent, le pouvoir et la connivence semblent aller de soi, puis Kurumada serre la main de Samanta et la laisse gagner son rendez-vous galant.

– Vous passerez le bonjour à Térance, conclut-il. Il ne vient normalement me voir qu’après-demain. J’adore ce garçon.

*Inscris sur la fiche de suivi que Samanta vient de remporter un **franc succès** et rends-toi au 147.*

La cellule est uniformément grise. Samanta se réveille sur un matelas jeté à même le sol, avec une douleur encore vive qui lui barre le dos. Ses muscles sont engourdis, lourds comme du plomb, et il lui faut quelques secondes pour réussir à se remettre debout. Sans doute a-t-elle été jetée ici par les sbires du roi de la Zone. De l'autre côté de la porte, pas un bruit : ce silence-là a quelque chose de mauvais.

Elle active sa BrainBox afin de contacter la Section spéciale. Peine perdue : la communication ne passe pas, sans doute étouffée par un système de parasitage.

– Je vais devoir m'en sortir par moi-même, soupire-t-elle. Avec mon macrogiciel, je finirai bien par trouver une solution.

Quelques secondes lui suffisent pour pirater le verrouillage électronique de la porte. Au-delà s'étire un long couloir mal éclairé, où flotte une lumière sale. Un drone stationne en suspension dans l'air. Samanta le court-circuite sans traîner.

Elle s'avance ensuite avec prudence et explore les lieux. Son petit doigt lui dit que les geôles pourraient bien se trouver au cœur même de la cour, ce qui ne serait pas pour lui déplaire. Si elle est tombée au bon endroit, elle a peut-être encore une carte à jouer.

Rends-toi au 97.

Samanta abat les gardes avec son arme de service, puis désactive les drones en les piratant. Elle recommence alors à courir, tourne à droite, à gauche, grimpe des escaliers, en redescend d'autres, jusqu'à finir avalée par ce ventre de béton sans fin.

Quand elle s'arrête, épuisée, la policière ne sait toujours pas dans quelle direction aller pour trouver la cour du roi. Elle erre encore pendant une heure à travers ce labyrinthe poisseux où chaque couloir ressemble au précédent et où l'on a vite fait de perdre le sens du temps.

Rends-toi au 78.

Quand Samanta hoche la tête pour acquiescer, Aurore la prend dans ses bras en pleurant. Elle parvient à peine à articuler quelques mots.

– Je... je te... revaudrai ça. Ce que tu fais pour moi n'a pas de prix. Merci. Je retrouve enfin un peu d'espoir.

Rends-toi 13.

Dans un premier temps, Samanta se met en position, avec l'intention de tirer au pistolet. Elle s'efforce d'ajuster sa cible, gênée malgré tout par les innombrables étagères métalliques couvertes de bras et de jambes de robots. Mais elle comprend vite qu'elle a peu de chances de mettre la balle dans le mille avec un angle aussi défavorable.

En revanche, elle remarque que le ravisseur utilise une arme à composants électroniques. Elle en pirate les circuits avec son macrogiciel, désamorce la gâchette, puis donne le signal à Aurore d'intervenir.

La commandante de la Section sort sans attendre de sa cachette, propulsée par ses jambes cybernétiques. Elle casse le poignet du bonhomme, lui arrache son arme et l'assomme d'un brutal coup d'avant-bras.

– Bon travail ! dit-elle. Il ne s'en prendra plus à personne, maintenant.

Samanta se penche vers les deux otages et leur demande s'ils vont bien. La femme semble traumatisée et le vieillard, complètement à côté de ses pompes, peine même à articuler une réponse.

Aurore signale dans sa BrainBox que l'intervention s'est déroulée avec succès.

– Allez, Samanta ! On part fêter ça à Grand-Nanterre. Tu t'en es tirée comme un chef.

Rends-toi au 19.

Adélaïde et Samanta s'enfoncent ensemble dans la piscine, nues, serrées l'une contre l'autre. Tendrement enlacées, elles gardent les yeux à

demi-clos, comme si elles cherchaient une forme d'oubli. Bien plus tard, lorsqu'elles ressortent de l'eau tiède, leurs gestes ont cette lenteur lasse et troublée des êtres emportés par le vertige. Elles se sèchent à peine, se retrouvent encore, puis l'épuisement les gagne peu à peu. Adélaïde, consumée par une faim que rien n'apaise tout à fait, s'abandonne jusqu'aux extrêmes limites de son corps.

Enfin, elles s'allongent côte à côte et demeurent un moment en silence, la vue fixée sur les nuées obscures qui dérivent derrière la vitre.

– C'est agréable de se sentir dans les bras d'une femme, de s'abandonner à elle, d'avoir une totale confiance, murmure Adélaïde en planant.

Pourtant, quelques minutes plus tard, tandis qu'elle se rhabille, l'imperturbable négociatrice en narco-contrats se met brusquement à pleurer, sans raison visible. Samanta, incrédule, tente de la réconforter.

– Qu'est-ce qui t'arrive ? dit-elle, ému. Tu n'es pas satisfaite ? Je ne me suis pas assez bien occupée de toi ?

– Non, tu es adorable, vraiment. Mais il est toujours là... le désir... Je suis victime... d'une anomalie génétique. Ma libido ne peut pas être comblée. C'est une torture permanente : je souffre du matin au soir.

– Tu es atteinte d'une maladie ?

– Il y a quatre ans, j'étais frigide. Mes sécrétions hormonales se situaient à un niveau très bas, pour ainsi dire nul. Mon mari, Nicolas Delfosse, a voulu que je bénéficie d'une thérapie génique innovante. Il est milliardaire et pouvait me la payer sans problème. Le succès de l'opération a largement dépassé ses espérances. Beaucoup trop, à vrai dire... J'étais devenue accro au sexe. Nico ne me suffisait plus. J'avais de nombreuses relations extraconjugales. Pas seulement avec des hommes : en découvrant sur le tard mes pulsions, j'ai compris aussi que j'étais bisexuelle. Il m'a mise à la porte quelques mois après. Les médecins ont tenté une seconde thérapie génique à visée réparatrice. Mais le traitement n'a pas fonctionné. La science n'a aucune explication. Je suis un cas unique, paraît-il. Comme les modifications génétiques touchaient directement mes récepteurs cérébraux, aucune ablation des glandes sexuelles n'était même envisageable. Le seul moyen de me soulager aurait été de

me bousiller le cerveau chirurgicalement... Je serais devenue un légume. Le sexe me pèse plus encore que mon addiction à l'héroïne. Est-ce que tu veux bien me caresser à nouveau, Samanta ? Pitié... J'en ai vraiment très envie, bien que mon vagin soit douloureux. Je n'arriverai pas à dormir, sinon.

Assurément, Samanta a besoin de l'endormir. Elle sort donc un cachet de sa veste.

– Avale ça, Adélaïde : tu te sentiras mieux.

– C'est quoi ?

– Laisse-toi surprendre, pour une fois.

– Bon, si tu veux, répond-elle sans conviction.

Adélaïde absorbe la drogue. Ce n'est qu'un somnifère. Elle s'apaise peu à peu.

– Avec toi à mes côtés, Samanta, je n'ai plus besoin de me protéger du monde, lâche-t-elle, exténuée, avant de s'assoupir comme un bébé.

La policière ne perd pas un instant. Le transfert d'informations commence depuis le disque dur du bracelet. En moins de trente secondes, tout est téléchargé.

– Et maintenant, je m'en vais, dit Samanta.

Elle hésite pourtant.

– J'ai honte de partir sans un mot. Comme une voleuse. Adélaïde est attendrissante.

Samanta est-elle séduite par Adélaïde et souhaite-elle lui faire savoir qu'elles se reverront ? Rends-toi au 172.

Ou n'était-ce qu'une mission comme une autre, sans attachement émotionnel ? Rends-toi au 44.

120

Samanta se rend donc chez Adélaïde, dans son incroyable appartement du quartier de l'Élysée. L'endroit a quelque chose de flamboyant, et sa beauté vous saute au visage. Il a dû lui coûter une fortune.

– Léo m’avait prévenue que c’est toi qui viendrais, dit la splendide occupante des lieux, une cigarette au bord des lèvres. J’ai mené ma petite enquête depuis la dernière fois. Tu es la compagne de TERENCE Ionescu, le conseiller politique de Faustine Janvier.

– Laissons TERENCE de côté pour l’instant, si tu le veux bien.

– La Section spéciale m’a mise dans une merde noire. Je vais trinquer, à cause de vous.

– Je sais. Personne ne peut t’en vouloir d’être en colère. Nous sommes fautifs. Nous avons absolument besoin d’informations sur la nanodrogue pour mettre un terme aux *bad trips*.

– En conséquence de quoi vous avez interrompu tout le business. As-tu seulement idée de ce que je risque à cause de vous ?

– La dèche ?

– Non. La mort. Mais ça vaut mieux que d’être pauvre, je le reconnais.

– Je suis désolée, Adélaïde. Sincèrement.

– Pourquoi es-tu venue me voir ? Tu ne m’as pas contactée pour me présenter de simples excuses, je suppose ?

– Je suis là afin de négocier, sur ordre d’Aurore Dubreuil. Tu as été une excellente informatrice de la Section. Nous tenons à ce que tu continues de collaborer avec nous.

– Je refuse, cela va sans dire.

Rends-toi au 6.

121

Que répond Samanta à TERENCE ?

Accepte-t-elle avec joie de l’épouser ? Rends-toi au 141.

Lui dit-elle oui, tout en espérant conserver un peu d’indépendance à l’avenir ? Rends-toi au 136.

Est-elle indécise ? Rends-toi au 188.

Lui explique-t-elle gentiment qu’elle préférerait continuer de vivre en couple, mais ne pas se marier dans l’immédiat ? Rends-toi au 94.

Ou comprend-elle qu'elle doit enfin lui dire la vérité sur ses sentiments pour qu'il cesse de se faire des illusions : elle ne l'aime pas vraiment, et elle ne l'aimera sans doute jamais ? Rends-toi au 106.

122

– Je ne sais pas comment te dire ça, Tércence, avoue Samanta en cherchant ses mots. Tu vas recevoir un choc, mais il faut que je sois honnête. Tu t'es fait des idées.

Son compagnon reste d'abord silencieux, comme assommé. Il la regarde sans parvenir à répondre.

– Nous avons passé de bons moments ensemble, poursuit-elle. C'est certain. Au début, j'ai cru qu'emménager avec toi avait du sens. Et je vois bien, encore maintenant, que tu es très amoureux. Seulement, mes sentiments ne sont pas les mêmes. J'ai compris que nous ne serions jamais faits l'un pour l'autre, contrairement à ce que tu imagines. Tu es gentil, mais moi, j'ai besoin d'espace. Nous n'avons pas du tout les mêmes activités. Tu passes ton temps enfermé à écrire, alors que j'aime bouger, sortir, voir du monde. Je ne peux jamais faire de bruit dans la maison sans craindre de te déranger. Et puis tu n'es satisfait de rien : tu veux toujours plus, toujours mieux, et ça me met une pression folle. Je... j'avais... l'intention de m'en aller. Si j'avais su, je te l'aurais dit plus tôt.

Tércence accuse le coup. Il hoche lentement la tête, et tente encore d'argumenter un peu, sans insister pourtant.

– Les bribes de pensée que je lisais parfois malgré moi dans ton esprit me laissaient craindre le pire, explique-t-il. Je m'étais dit, bêtement, qu'en te montrant la force de mon amour, tu te raviserais peut-être. Mais tu as raison. Nous devons nous quitter. Bons amis.

Note sur la fiche de suivi l'attribut CŒUR SOUVERAIN et rends-toi au 14.

123

Le macrogiciel se connecte aux serveurs et réussit sans trop de mal à percer les défenses informatiques de l'appareil. Samanta découvre ainsi que le roi achète de grandes quantités d'équipements militaires pour

défendre son territoire. C'est l'argent de la nanodrogue qui lui permet de financer ces investissements auprès d'un groupe de mafieux proches du pouvoir russe. Adélaïde joue les entremetteuses depuis le début. Elle trempe vraiment dans l'affaire jusqu'au cou.

Quant à la D-Cube, elle est produite au Japon, à Tokyo, par un groupe de yakuzas. Leur chef se nomme Tatsumi Yamamoto. Cela devrait suffire à remonter leur trace.

Samanta préfère ne pas s'attarder dans la cour, où elle pourrait à tout moment se faire débusquer. Elle quitte le centre névralgique de l'organisation du roi en prenant bien soin d'éviter les patrouilles. Une fois de retour dans la citadelle, elle se mêle aux habitants, rejoint la porte principale et quitte enfin les lieux, soulagée.

*Inscris sur la fiche de suivi que Samanta vient de remporter un **franc succès** et rends-toi au 45.*

124

La policière descend sans bruit jusqu'à l'escalier qui s'enfonce vers le sous-sol. Salim s'apprête à s'y glisser dans son sillage, quand le truand et la cyber-ninja surgissent pour leur barrer le passage. Cette fois, plus de doute : ils sont repérés !

Samanta a toutefois le temps de réagir. Choisit-elle d'ouvrir le feu avec son flingue ? Rends-toi au 193.

Ou pirate-t-elle les bras cybernétiques du truand afin de le faire tirer au pistolet sur la cyber-ninja ? Rends-toi au 61.

125

Samanta se rend donc chez Adélaïde, dans le luxueux appartement qu'elle occupe au quartier de l'Élysée. Le loft a quelque chose d'hallucinant, à l'image de celle qui y réside : un bar high-tech à gauche de la porte d'entrée, un holo-écran mural à droite et, au centre, une piscine ronde faisant face à une immense baie vitrée, ouverte sur un Paris vertigineux. Des spots rouges, verts et bleus lavent la pièce d'une lueur irréelle. Un authentique paradis.



Le luxueux appartement constitue un authentique paradis.

– Après ce qui s’est passé avec Tércence Ionescu, je n’ai guère envie de vous voir, dit la splendide occupante des lieux, une cigarette au bord des lèvres.

– Je le sais bien. Personne ne peut vous en vouloir. C’est nous qui sommes fautifs. Nous avons absolument besoin d’informations sur la nanodrogue pour mettre un terme aux *bad trips*.

– En conséquence de quoi la Section spéciale a coupé tout le business. Vous avez idée de ce que je risque à cause de vous ?

– La dèche, Mademoiselle Van Cleef ?

– Non. La mort. Mais ça vaut encore mieux que d’être pauvre, je le reconnais.

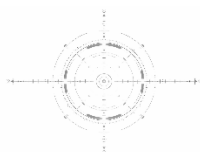
– Je suis désolée, Adélaïde. Sincèrement. Est-ce qu’on peut se tutoyer ?

– Si ça te chante. Ce n’est pas ça qui va aggraver ma situation.

– Je suis venue pour négocier avec toi, sur ordre d’Aurore Dubreuil. Tu as été une excellente informatrice de la Section. Nous tenons à ce que tu continues de collaborer avec nous.

– Je refuse, cela va sans dire.

Rends-toi au 6.



126

Samanta lève les yeux vers son compagnon avec tendresse.

– Merci, Tércence. Je suis heureuse que tu me dises ça. Je me sens soulagée. Dans ce cas, oui, je veux bien t’accorder ma main.

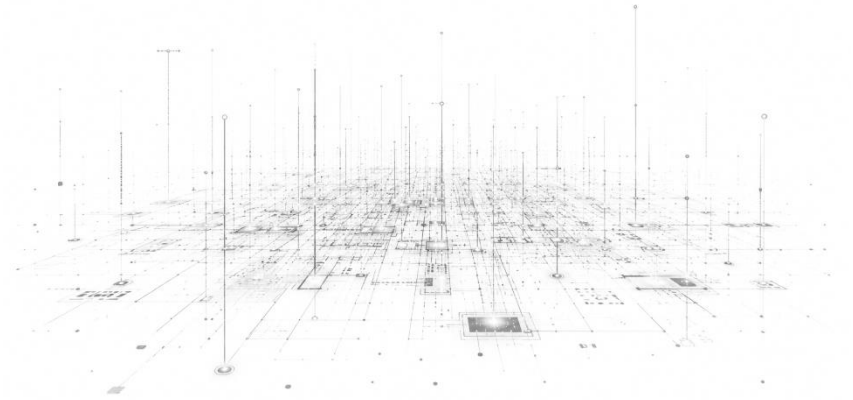
À ces mots, il fond en larmes sans même chercher à se retenir.

Elle aussi a les yeux rougis. Elle contemple la rose qu’elle serre encore entre ses doigts. Toute son existence est en train de changer. Elle sera bientôt Madame Kirani-Ionescu. Pour le meilleur et pour le pire.

Note sur la fiche de suivi l’attribut ACCRO A L’AMOUR et rends-toi au 14.

Enfin, par le plus grand des bonheurs, Quentin consent à boire quelques gorgées de son jus de fruit.

Rends-toi au 7.



– Écoute, Tércence : cette nuit, j’aimerais qu’elle nous reste en tête. Une semaine au Japon, c’est long, merde. Alors on peut bien se lâcher un peu. Viens avec moi dans la salle de bain.

Elle lui prépare un rail avec des gestes appliqués et tendres. Tércence, un peu décontenancé, la regarde faire sans un mot, comme s’il pressentait déjà que quelque chose cloche.

– Qu’est-ce que c’est ? demande-t-il. De la coke ?

– Ah ah, mystère ! Mais tu te doutes bien que ça va te faire décoller. Allez, ne te monte pas la tête : c’est léger. Enfin, en tout cas, je l’ai déjà testé, et je suis toujours là.

Tércence prend un air circonspect. Il garde le silence quelques secondes, puis relève les yeux vers elle avec ce mélange de fermeté, d’inquiétude et de douceur qu’elle lui connaît bien.

– Samanta, tu es accro à cette poudre.

– Non, pas du tout.

– Si. Je veux bien aller au restaurant avec toi, comme prévu, mais ce sera une soirée tranquille. Tu bosses demain, et il faut que tu sois en état.

Samanta se crispe. Ce n'était pas du tout, mais alors pas du tout, la soirée qu'elle avait imaginée.

– Là, tu pousses un peu ! Déjà qu'on ne va pas se voir pendant une semaine, c'est triste à mourir.

– Tu n'aurais pas dû te droguer chez Adélaïde, dit TERENCE. Je me fais vraiment du souci pour toi.

– Tu ne prends jamais la vie du bon côté, proteste la policière. Tu grommelles du matin au soir ; on dirait qu'il n'y a que tes livres qui comptent.

– C'est toujours mieux que de se shooter à l'héroïne.

– Eh bien tant pis. Je profiterai quand même de la soirée, même si tu ne viens pas avec moi.

Samanta s'en va en claquant la porte.

Pourtant, la nuit ne lui apporte pas la joie qu'elle espérait. Plus les heures passent, plus la dispute lui reste sur le cœur, et elle finit par se promettre de recoller très vite les bidons avec TERENCE.

Rends-toi au 47.

129

Samanta prend la route sans tarder. C'est la première fois qu'elle retourne place Beauvau depuis le jour où la Section spéciale l'a recrutée.

Elle patiente de longues minutes à l'accueil. La ministre est, paraît-il, occupée au cyberphone avec son homologue portugais. Finalement, l'hôtesse Lily Trabant introduit la policière dans la somptueuse salle de réunion de Faustine Janvier, à la décoration typiquement haussmannienne.

Le compagnon de Samanta, TERENCE Ionescu, se tient aux côtés de sa patronne. Il est plus beau que jamais dans son complet cravate de haut-fonctionnaire. L'écrivain dispose d'un macrogiciel de piratage de conscience et a été recruté à la fois comme plume et comme espion.



Faustine Janvier ne semble pas d'humeur commode.

– Pardonnez-moi pour ce retard ! dit Janvier. Je n’aurai pas longtemps à vous consacrer, puisque mon rendez-vous suivant commence dans quelques minutes.

– Que se passe-t-il, Madame ? Puis-je savoir pourquoi vous souhaitez me rencontrer ?

– Depuis hier soir, Tércence est victime d’attaques répétées sur le Cybernet : on l’accuse de défendre une idéologie néopaienne d’extrême-droite, et l’on me reproche par la même occasion de l’avoir choisi comme conseiller ministériel.

– Tout est faux ! s’indigne Tércence. C’est aberrant. J’ai mauvaise réputation, voilà tout. Les journalistes ne lisent pas ce que j’écris. On ne peut pas me traiter de « fasciste » sous le seul prétexte que je suis fasciné par les cultures antiques. J’aime les vieilles spiritualités : il n’y a rien de mal à ça. En réalité, je suis même plutôt anarchiste, mais les gens sont devenus tellement cons qu’ils ne font plus la différence.

– Peu importe, coupe Janvier avec exaspération, ce n’est pas pour vos opinions politiques que je vous ai engagé. Et heureusement ! Votre macrogiel a davantage de valeur à mes yeux que les commentaires sarcastiques dont vous m’abreuvez à la moindre occasion. Un conseiller protestataire, quelle plaie ! Cela dit, vous êtes un homme sérieux et perspicace : il m’arrive d’apprécier vos remarques judicieuses et pleines de bon sens. Vous ne méritez pas ce déchaînement sur les réseaux sociaux. En termes de communication, les dommages collatéraux sont très importants pour moi.

– Des cybernautes reprennent quelques phrases tirées de mes livres en les isolant de leur contexte pour me faire dire le contraire de ce que je voulais, poursuit Tércence. L’une de ces cyberquotes a été partagée plus de 150 000 fois.

– Réponds à tes accusateurs, alors ! dit Samanta.

– Nous avons diffusé un communiqué de presse. Mais ça ne sert à rien... J’ai déjà été confronté, par le passé, à des vagues de calomnies plus ou moins similaires. Dans ces cas-là, chaque fois que je me défends, mes détracteurs rétorquent que je cherche à manipuler l’opinion. Les experts en communication de Faustine font le même constat : face à un tel

déferlement, il vaut mieux que je garde le silence, du moins pour l'instant.

– Et qu'est-ce que je peux faire ? s'interroge Samanta. Je n'ai aucun moyen d'action...

Faustine Janvier lui expose alors le fond de sa pensée.

– La polémique autour de TERENCE a été lancée sur C-6, une plateforme animée par la journaliste d'investigation Abigaël Moreau. Or C-6 a diffusé un autre scoop en révélant que la Section, placée directement sous ma responsabilité, faisait l'objet d'une enquête du CEVIPOL à cause du passé trouble de Maximilien Kremer. Vous avez probablement déjà été informée du fait que votre collègue avait été condamné pour terrorisme avant d'être engagé au sein de la police : ses contacts dans le monde criminel nous sont précieux, même si nous gardons un œil vigilant sur lui. Mais comment Abigaël Moreau est-elle en mesure de savoir tout cela ? À la limite, elle pourrait avoir mené des recherches sur TERENCE et s'être dit que ça ferait un beau scandale. Je sais comment ça marche : j'ai été directrice de l'information sur World Today pendant six ans. Néanmoins, l'enquête du CEVIPOL est censée rester confidentielle.

– Comment dois-je concrètement intervenir ?

– Allez donc trouver cette emmerdeuse, Mademoiselle Kirani, et essayez d'apprendre qui est sa source. Faites aussi pression sur elle, et promettez-lui, par ailleurs, que nous lui fournirons régulièrement des tuyaux si elle cesse de divulguer des fake-news à notre sujet. Expliquez-lui que le CEVIPOL n'a pas ouvert d'enquête à l'encontre de Kremer et que les informations véhiculées sur C-6 sont fausses : elle doit faire preuve d'un minimum de déontologie vis-à-vis de ses spectateurs. C'est son intégrité de journaliste qui est en jeu.

– Oui, enchaîne TERENCE, effectivement sarcastique : Moreau devrait diffuser de vraies fake-news au lieu d'en diffuser de fausses. Là, on n'y comprend plus rien.

– Ionescu, vous me faites chier.

– Puisque Max est impliqué dans les accusations, ne devrait-il pas venir la voir lui aussi ? suggère Samanta. Cela lui permettrait de se justifier. Moi, je prendrai le parti de TERENCE.

– Pourquoi pas ? tranche Janvier. Mais ne vous faites pas d’illusion. Cette journaliste ne renoncera à ses scoops que si elle y trouve un intérêt. La carotte et le bâton : ce sont les seules techniques qui fonctionnent. La persuasion rationnelle pèse peu, en comparaison. Je vais devoir vous laisser, malheureusement. Mon calendrier de la journée est surchargé. Vous avez compris ce que je vous demande, Samanta.

– Oui, Madame.

*Si la policière n’est pas encore allée chez Aurore, retiens qu’elle a pris beaucoup de **retard** à cause de Faustine Janvier et rends-toi au 161.*

Sinon, Samanta va pouvoir poursuivre sa mission. Rends-toi au 23.

130

– Je vais vous laisser enquêter sur cette affaire en totale autonomie, poursuit le directeur. Aurore Dubreuil ne supervisera plus vos investigations comme elle l’avait fait jusqu’ici. Vous êtes parfaitement prête à prendre en charge un dossier. Si vous en éprouvez le besoin, n’hésitez pas à solliciter votre collègue Léo Dicks pour qu’il vous apporte son aide : c’est un excellent enquêteur. Vos états de service sont remarquables, Samanta. Je suis fier de vous avoir dans notre équipe.

– Merci beaucoup, Monsieur.

– Vous serez dorénavant dotée d’une accréditation de type 2. Cela signifie que vous êtes considérée comme une policière très expérimentée. Vous aurez le droit d’utiliser des balles perforantes lors de vos missions d’intervention. Elles sont efficaces contre la plupart des cyborgs, même si elles doivent être employées avec la plus grande prudence afin d’éviter les dommages collatéraux.

– J’irai m’approvisionner au service des équipements dès ce matin, Monsieur. Je suis honorée de votre confiance.

– Un point encore avant de vous laisser, ajoute Jankélévitch. Je me demande pourquoi Aurore n’est pas là. Elle devait diriger cette réunion à ma place. Or, d’habitude, elle est très ponctuelle. Il est 10h30 et elle reste injoignable sur sa ligne BrainBox. Essayez de passer chez elle pour vérifier qu’elle va bien.

– Oui, Monsieur.

– Je vous signale enfin que la ministre de l'Intérieur voudrait vous parler, place Beauvau. Faustine Janvier vous a donné rendez-vous à 11h00 ce matin. Ne soyez pas en retard, elle n'aime pas ça du tout. J'ignore pour quelle raison elle veut vous voir, mais elle avait l'air d'une humeur épouvantable.

Samanta descend au parking afin de se mettre en route sans tarder.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut RIPOU (le joker n'est pas autorisé ici) ? Rends-toi au 191.

Sinon, rends-toi au 58.



131

– D'accord, vous m'inspirez confiance, dit le roi. Nous avons tous à y gagner.

Il donne l'ordre à ses hommes de récupérer les données apportées par Samanta et de lui transférer les leurs.

La policière aperçoit de hauts blocs noirs de l'autre côté de la salle. Ce sont les serveurs centraux. D'ici, elle pourrait les pirater et obtenir les renseignements dont elle a besoin sur l'origine de la nanodrogue. L'essentiel sera de ne pas se faire piéger par les contre-mesures électroniques. L'instant est crucial. Mais la dose de Zombie-Trip qu'elle a inhalée tout à l'heure l'empêche de se concentrer.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut CALME ET METHODIQUE, PETIT ANGE, VIGILANTE ou VIVE D'ESPRIT ? Rends-toi au 37.

Sinon, rends-toi au 140.

Samanta se met en position, prête à tirer. Elle s'efforce d'ajuster sa cible, malgré les innombrables étagères métalliques encombrées de bras et de jambes de robots.

Toujours dissimulée dans l'ombre, elle croit tenir, cette fois, un angle favorable.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut CALME ET METHODIQUE ou GATEE PAR LA CHANCE ? Rends-toi au 105.

Sinon, rends-toi au 100.

Samanta fait retomber la pression.

– Il s'agissait de soutenir une amie à laquelle nous tenons tous, Léo. Tu ne peux pas me le reprocher. Dans certains moments, on met la loi de côté parce que cela nous paraît vraiment important, et ça ne signifie pas pour autant qu'on fasse quelque chose de mal. J'agis de la même manière pour toi, si j'en avais l'occasion. Je sais que ta demande de GPA a été rejetée. J'avais l'intention de te proposer mon appui. Ce qui t'arrive est complètement dégueulasse.

Léo est très étonné que Samanta soit informée de cette histoire. En fait, Samanta a lu récemment le dossier de son collègue et sait dans quelles conditions il a été recruté par Jankélévitch.

Léo Dicks était un flic parfait et n'enfreignait jamais les règles. Après une brillante formation à l'école de police, il a intégré la Direction centrale des services au poste de lieutenant-inspecteur. Sa vie a toujours été entièrement consacrée à son travail, qu'il menait avec un zèle admirable. Fidèle et loyal, il n'a même jamais cherché à monter en grade. Servir l'État était sa seule préoccupation.

Son existence a basculé le mardi 13 février 2080, alors qu'il dirigeait une enquête banale à Clichy. Un contrôle d'identité a mal tourné. Le voyou a sorti son arme et Léo l'a abattu sans sommation afin de protéger ses camarades. Mais l'arme du contrevenant était factice : Léo a compris trop tard qu'il avait surréagi, emporté par la panique. Le CEVIPOL

ouvrit alors une procédure à son encontre, estimant que le tir était abusif. Face au tribunal, le flic a écopé de deux ans avec sursis et perdu son poste. Toute sa vie était brisée. Il n'aurait jamais tenu le coup s'il n'avait pas été épaulé par son conjoint, Aurélien. Les deux hommes vivent une histoire d'amour sans ombre depuis plus de dix ans. Ils rêvent d'avoir un enfant, mais toutes leurs demandes d'adoption ou de recours à la gestation pour autrui ont été rejetées à cause du casier judiciaire de Léo.

– Je pourrais peut-être pirater les serveurs du centre administratif pour changer la donne, dit Samanta. Tu pourrais enfin avoir un gamin. Cette idée me trotte dans la tête depuis un moment. Il n'y aurait pas de meilleur père que toi.

Léo hésite avant de répondre.

– Tu es très gentille, vraiment. Je commence à te connaître assez pour savoir que ta proposition vient du cœur. Mais ne pirate pas les serveurs pour moi. Il ne faut pas contourner la procédure légale. Je sais que tu voulais le bien d'Aurore. Tu n'aurais tout de même pas dû la laisser sombrer dans la B-88. Je ne dirai rien à Jankélévitch. Allez, à tout à l'heure ! Je retourne dans ma chambre.

Samanta est en veine : si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.

Rends-toi au 194.

134

Samanta préfère s'en tenir à une méthode qui n'implique pas de mettre son couple en péril. Elle passe un coup de fil à TERENCE afin de le voir pendant sa pause, dans les jardins des Champs Élysées, à proximité du palais Beauvau, et de lui exposer la situation. En chemin, elle achète deux sandwiches.

Des anti-g de luxe sillonnent le ciel entre les très hautes bâtisses de la majestueuse avenue. Le couple est assis sur un banc, face à la fontaine de la déesse, sous l'ombre douce d'un orme. TERENCE a le visage tendu.

– Tu sais, Samanta, je ne me sens pas très à l'aise pour faire ça. D'une certaine manière, je vais devoir manipuler Adélaïde.

– Mais tu n’arrêtes pas de lire dans l’esprit des gens pour le compte de Faustine Janvier ! C’est exactement la même chose.

– Quand j’accompagne Faustine, je n’ai pas besoin de jouer la comédie auprès des politiciens dont je sonde les pensées. Je me contente d’être là, plus ou moins discrètement, et d’activer mon macrogiciel. Cette fois, il faudra que je joue un rôle.

– Tu seras excellent dans ce registre. Tu as fait le conservatoire d’art dramatique, je te rappelle. Léo me dit que tu es le mieux à même de mener nos projets à leur terme, à condition de forcer un peu ta nature. Je suis d’accord avec lui. Tu préférerais peut-être que je drague Adélaïde pour parvenir au même résultat ? Elle est bisexuelle... C’est une des options sur la table.

– Je ne suis pas jaloux.

– Mais je m’en sortirai moins bien que si tu me viens en aide avec ton macrogiciel. Et ça pourrait mettre ma vie en danger. De plus, je n’ai pas vraiment envie de draguer Adélaïde, pour tout te dire.

Térence hésite. Cette dernière salve d’arguments fait mouche.

– Oui, Samanta. Je peux m’en occuper, tu as raison. Je te donnerai toutes les informations que je découvrirai dans la mémoire de cette femme. J’utilise ma BrainBox si souvent en ce moment que j’en deviens redoutable.

– Parfait ! Je t’indiquerai tout à l’heure à quel endroit tu devras me retrouver ce soir et nous passerons ensuite à l’action.

Rends-toi au 170.

135

– Térence, je te le demande comme un service. Bien sûr, toute cette situation est bizarre. Le fait que tu couches avec Adélaïde ne ternira pas notre relation. Je suis sincèrement folle de toi. Rien ne changera mes sentiments à ton égard. J’ai la ferme intention de passer le reste de ma vie à tes côtés. Je te le jure !

Samanta prend son air le plus ingénu.

Note sur la fiche de suivi l'attribut ACCRO A L'AMOUR. Samanta sera en mesure de solliciter plus facilement l'aide de son compagnon lors des enquêtes, mais ne pourra faire abstraction de ses sentiments forts envers lui. Rends-toi au 62.

Si Samanta rechigne à être ACCRO A L'AMOUR, cela signifie que ses sentiments ne sont pas d'une sincérité absolue. Dans ce cas, ne note rien sur la fiche de suivi et rends-toi au 155.

136

– TERENCE..., dit Samanta avec le cœur qui bat plus vite. Je ne m'attendais pas à ce que tu me le proposes aussi tôt.

– Et... tu veux bien... m'épouser ?

– Oui. Oui, je crois que je le veux. Je sais bien que le mariage n'implique plus la grande cérémonie d'autrefois ni tout le tralala. Aujourd'hui, on se contente de signer un formulaire en ligne.

– Cela prend une quinzaine de minutes, à vrai dire.

– L'engagement reste pourtant très fort : nos biens matériels vont devenir communs. Tu es plus fortuné que moi. J' imagine que tu as bien pesé ta décision, n'est-ce pas ?

– Évidemment. Tout ce qui est à moi est à toi. Nous serons unis pour la vie. Mais tu ne seras pas un oiseau en cage pour autant. Je te connais, et je t'aime telle que tu es. Tu garderas ta liberté. Je ne serai pas là pour te faire la morale à longueur de journée.

Elle le regarde avec tendresse, touchée.

– Merci, TERENCE. Je suis heureuse que tu me dises ça. Je me sens soulagée.

Samanta contemple la rose qu'elle tient encore entre ses doigts. Son existence est en train de changer de cap. Elle sera bientôt Madame Kirani-Ionescu. Pour le meilleur et pour le pire.

Note sur la fiche de suivi l'attribut ACCRO A L'AMOUR, à moins que ce ne soit déjà fait.

Rends-toi au 14.

Quentin surprend Samanta en train de mélanger la B-88 dans le verre. Il entre aussitôt dans un état de rage épouvantable.

– Qu’est-ce que vous essayez de faire ? Me droguer, c’est ça ? Je peux savoir ce que vous manigancez ?

La policière bafouille, incapable de trouver un mensonge crédible pour justifier son comportement.

– Je ne veux plus vous voir ! poursuit le trader. Ma collaboration avec la Section spéciale est définitivement terminée.

Il la conduit vers la sortie et referme la porte derrière elle.

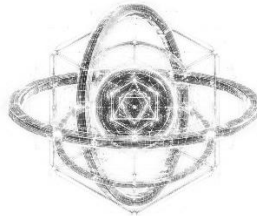
Samanta, renfrognée, rejoint Aurore à la terrasse du Coconuts bar, près de la plage de la Ponche. Elle explique à sa collègue comment elle s’est fait épingler.

– Tu n’y peux rien, va, c’est déjà gentil d’avoir essayé de m’aider. Je me suis probablement obstinée à courir après Quentin alors que ça n’avait plus de sens. Tant pis. J’essaierai de refaire ma vie autrement. Encore merci à toi.

Les deux femmes passeront la nuit à Saint-Tropez et rentreront à Paris dès leur réveil.

Samanta a semble-t-il la poisse aujourd’hui : si tu n’avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d’en gagner un nouveau.

Rends-toi au 77.



Samanta a bien fait de ne pas chercher à s’infiltrer physiquement dans l’entrepôt. Les caméras révèlent la présence d’un vigile en cyber-

combinaison équipé de drones sur le toit. Le gang est dirigé sur place par un augmenté fiché à la DCS sous le nom de « Toxine », dont le corps est presque intégralement recouvert d'une membrane de plastaciel : le recoupement facial confirme formellement son identité. Deux gros balaises le suivent à la trace. Des caisses de drogues sont empilées dans l'aile nord-ouest et, de l'autre côté de la bâtisse, Samanta repère aussi une armure lourde semi-automatisée d'intervention, dotée d'un quadri-canon et d'un lance-roquettes !

Des écritures cyrilliques sont inscrites sur la carrosserie de l'engin. C'est une armure à servomoteurs d'origine militaire russe. Quantité d'équipements stockés ici ont la même provenance. Cela représente une fortune, et ce genre de matériel ne s'obtient pas facilement. En outre, ces outils sont mieux adaptés au contexte d'un conflit armé ou d'une guérilla qu'à de banales opérations de contrebande.

Le piratage du serveur central de l'entrepôt apporte plusieurs informations. D'après ce que Samanta comprend des différents échanges de mails effectués depuis l'interface des ordinateurs, la nanodrogue est fabriquée à l'étranger. Les experts en informatique sollicités à Paris par le roi de la Zone n'ont rien pu faire pour recalibrer la D-Cube et mettre un terme à la démultiplication des *bad trips*. Le gang prend l'affaire très au sérieux, car ce phénomène lui fait une mauvaise pub et décime sa clientèle. Les mafieux ont contacté leurs fournisseurs, qui travaillent d'arrache-pied pour régler le problème, mais n'y sont pas encore parvenus. Seul le roi de la Zone est en relation avec eux, ainsi qu'un de ses principaux lieutenants, Milton Fresco, chargé de superviser les approvisionnements.

Le roi communique avec les fabricants de la drogue par le biais d'un serveur personnel sécurisé, au cœur de sa citadelle de béton, dans ce qu'il appelle sa « cour ». Il tient à garder un secret absolu sur la provenance de la D-Cube, de peur de voir émerger des concurrents en France. Milton Fresco a quant à lui directement accès à la ligne des fournisseurs par le biais de son cyberphone.

Au bout d'une heure, Samanta estime avoir obtenu ce qu'elle voulait. Elle fout le camp.

*Retiens que Samanta a découvert l'existence d'un lieutenant du roi nommé Milton **Fresco** et rends-toi au 4.*

139

Samanta, profitant de sa lancée, se faufile avec aisance sous les bras du garde. Elle s'enfonce dans les couloirs, tourne à droite, à gauche, grimpe des escaliers, en redescend d'autres, jusqu'à finir avalée par ce ventre de béton sans fin. Quand elle s'arrête, épuisée, elle comprend que le bonhomme n'a pas particulièrement insisté : il l'a vue filer comme une flèche et a sans doute renoncé à lui courir après plus longtemps.

Mais la policière ne sait toujours pas dans quelle direction aller pour trouver la cour du roi. Elle erre encore pendant une heure à travers ce labyrinthe poisseux où chaque couloir ressemble au précédent et où l'on a vite fait de perdre le sens du temps.

Rends-toi au 78.



140

Le macroiciel se connecte aux serveurs et réussit semble-t-il à percer les défenses informatiques de l'appareil. Samanta découvre ainsi que le roi achète de grandes quantités d'équipements militaires pour défendre son territoire. C'est l'argent de la nanodrogue qui lui permet de financer ces investissements auprès d'un groupe de mafieux proches du pouvoir russe. Adélaïde joue les entremetteuses depuis le début. Elle trempe vraiment dans l'affaire jusqu'au cou.

Quant à la D-Cube, elle est produite au Japon, à Tokyo, par un groupe de yakuzas. Leur chef se nomme Tatsumi Yamamoto. Cela devrait suffire à remonter leur trace.

Un signal retentit depuis la table de commandement.

– Quelqu’un pirate nos serveurs, hurle le roi. C’est elle : arrêtez-la !

Rends-toi au 93.

141

– Tércence..., dit Samanta, les yeux rougis de larmes. J’attendais ce moment depuis si longtemps, môme si je n’osais pas croire qu’il viendrait aussi vite.

– Tu... veux bien m’épouser ?

– Oui, oui, oui, bien sûr ! Je sais que le mariage n’implique plus la grande cérémonie d’autrefois ni tout le tralala, mais je crois qu’on devrait malgré tout marquer le coup : un dîner, avec notre famille et nos amis. Comme dans l’ancien temps.

– C’est vrai. Se contenter de signer un formulaire en ligne n’aurait pas la même beauté, ni tout à fait la même portée.

– L’engagement reste de toute façon très fort : nos biens matériels vont devenir communs. Tu es plus fortuné que moi. J’imagine que tu as bien pesé ta décision, n’est-ce pas ?

– Évidemment. Tout ce qui est à moi est à toi. Nous serons unis pour la vie.

Samanta contemple la rose qu’elle tient toujours entre ses doigts. Son existence est en train de basculer. Elle sera désormais Madame Kirani-Ionescu. Pour le meilleur et pour le pire.

Note sur la fiche de suivi l’attribut ACCRO A L’AMOUR, à moins que ce ne soit déjà fait.

Rends-toi au 14.

142

Un grand bonhomme arborant une barbe à la Karl Marx remarque Samanta en train de tourner en rond sur la place et s’avance vers elle d’un pas lourd. Un flingue lui bat la hanche à chaque mouvement. D’un

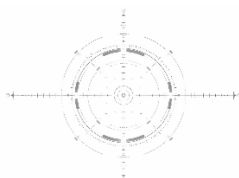
signe du menton, il appelle un autre gars, qui se rapproche aussitôt, l'allure plus raide, plus décidée. Ça sent déjà l'embrouille.

– Vous cherchez quelque chose ?

Samanta sent qu'elle s'est fait repérer.

Se met-elle à fuir avant que le deuxième garde ne rapplique ? Rends-toi au 175.

Ou parle-t-elle d'un air calme et tout à fait innocent ? Rends-toi au 86.



143

Quentin boit une première gorgée de jus de fruit, puis marque un temps d'arrêt. Il frotte plusieurs fois sa langue contre ses lèvres et son palais avant d'entrer dans un état de rage épouvantable.

– Qu'est-ce que vous avez essayé de faire ? Me droguer, c'est ça ? Je peux savoir ce que vous manigancez ?

Samanta comprend que l'acidité de la citronnade n'était pas assez forte pour dissimuler le goût de la B-88. Elle bafouille, incapable de trouver un mensonge crédible pour justifier son comportement.

– Je ne veux plus vous voir ! poursuit le trader. Ma collaboration avec la Section spéciale est définitivement terminée.

Il la conduit vers la sortie et referme la porte derrière elle.

Samanta, renfrognée, rejoint Aurore à la terrasse du Coconuts bar, près de la plage de la Ponche. Elle explique à sa collègue comment elle s'est fait épingler.

– Tu n'y peux rien, va, c'est déjà gentil d'avoir essayé de m'aider. Je me suis probablement obstinée à courir après Quentin alors que ça n'avait plus de sens. Tant pis. J'essaierai de refaire ma vie autrement. Encore merci à toi.

Les deux femmes passeront la nuit à Saint-Tropez et rentreront à Paris dès leur réveil.

Samanta a semble-t-il la poisse aujourd'hui : si tu n'avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d'en gagner un nouveau.

Rends-toi au 77.

144

La jeune femme n'arrive même plus à réfléchir. Son attrait pour TERENCE est si fort qu'elle n'envisage à aucun prix de vivre sans lui.

Accepte-t-elle de l'épouser sans réserve ? Rends-toi au 141.

Ou acquiesce-t-elle, tout en espérant conserver un peu d'indépendance à l'avenir ? Rends-toi au 136.

145

Devant l'entrée principale, sous une grande arche décorée de fils barbelés et de câbles électriques, Samanta aperçoit un vigile tellement criblé de prothèses qu'on le prendrait pour un robot rafistolé à la hâte. La ferraille lui mange presque le visage. La policière pirate ses yeux cybernétiques pour devenir invisible à sa perception et s'avance comme si de rien n'était, le pas aussi tranquille que possible.

L'intérieur de la citadelle est immonde. Ce gigantesque bloc de béton a été construit de manière si anarchique au fil des années qu'il se compose d'un dédale indébrouillable de couloirs, d'escaliers et d'ascenseurs, sur plus de deux cents niveaux. Aucun plan n'en a jamais été établi. Ici, tout semble avoir poussé de travers, par empilement, par nécessité, par débrouille. Trouver sa route ne peut pas se faire de façon rationnelle : il faut du feeling, de l'expérience, des bonnes relations et un cul bordé de nouilles.

Samanta met près d'une demi-heure à dénicher enfin la place principale du secteur, édifiée à plusieurs centaines de mètres d'altitude, bien que la vue sur la banlieue y soit totalement bouchée. Encastrée entre quatre pâtés d'immeubles, l'esplanade accueille une foule bigarrée et ravie, qui s'agite avec effervescence dans ce haut lieu du divertissement local. De la musique crache de partout, des voix s'interpellent, ça braille,

ça rit, ça vit à fond dans cette espèce de cour des miracles perchée au-dessus du vide.

La terrasse du Pneu crevé est à moitié inondée par les pluies torrentielles. Philosophes, les clients restent à l'abri sous leurs parasols, comme s'ils se protégeaient du soleil. Entre les différentes tables se croisent des dégénérés de toute sorte : une bonasse junky à la gueule de métal, un vieillard cybernétisé avec des prothèses de rafistolage et même un cyberchien mal réglé qui miaule comme un chat. Tout cela compose une scène à la fois sordide et comique. La misère du coin a fini par se donner des airs de fête foraine bringuebalante.

Bouse attend Samanta comme convenu au bar. C'est un black avec des dents jaunies et une jaquette rouge.

*Samanta vient-elle en **visite officielle** auprès du roi pour le compte de la police ? Rends-toi au 113.*

*Ou bénéficie-t-elle d'une **fausse identité** ? Rends-toi au 181.*

146

Samanta prévient Léo de sa décision. La réponse tombe une demi-heure plus tard : Adélaïde a joint le roi de la Zone, qui est prêt à rencontrer Samanta dès ce soir.

– Tu seras d'abord mise en relation avec un émissaire du roi, dit Léo. Le zonard s'appelle Bouse. Il t'attendra au Pneu crevé, à l'intérieur de la citadelle.

– Le Pneu crevé ?

– C'est leur meilleur bar.

Samanta est morte de trouille. Cette mission la met dans tous ses états. Elle va se retrouver seule en terrain hostile, sans la moindre possibilité de fuite si les choses tournent mal. Elle passe un coup de fil à TERENCE pour le prévenir qu'elle rentrera très tard. L'écrivain comprend tout de suite, au ton de sa voix, qu'elle est inquiète. Elle préfère lui débiller la situation en détail.

– Je resterai éveillé jusqu’à ton retour, dit-il, et je penserai très fort à toi tout au long de la soirée. Je serai ton ange gardien, mon cœur. N’oublie jamais que je t’aime.

*Retiens que Samanta vient en **visite officielle** auprès du roi pour le compte de la police et rends-toi au 65.*

147

La réunion terminée, Samanta quitte enfin le manoir du Tigre. Elle prend la route jusqu’au parking aménagé sous la tour Eiffel, puis emprunte l’ascenseur qui la dépose au premier étage de l’édifice. Le Crystal Bubble est un établissement gastronomique aux tables rondes très espacées, posées sur une charmante moquette blanche, où le personnel affiche un savoir-faire traditionnel délicieusement suranné.

*Puisque l’enquête est à présent conclue, et avant de rejoindre TERENCE, Samanta va pouvoir dresser le bilan de son parcours au sein de la police. Comptabilise sur la fiche le nombre de **francs succès** qu’elle a obtenus lors des différentes aventures de ce volume. Si elle en a obtenu au moins cinq, choisis un nouvel attribut parmi : 1. ADROITE, 2. BIMBO, 3. CALME ET METHODIQUE, 4. ENQUETRICE, 5. FOURBE, 6. GATEE PAR LA CHANCE, 7. MOTIVEE, 8. PUNK, 9. VIGILANTE et 10. VIVE D’ESPRIT.*

Rends-toi au 108.

148

En quelques jours d’observation, les flics apprennent beaucoup de choses. D’abord, la D-Cube est fabriquée dans un entrepôt « désaffecté » de banlieue. Le centre de culture *in vitro* des composants végétaux et le centre de nanoprogrammation sont dissimulés en sous-sol. Yamamoto s’y terre.

En outre, le mois dernier, les yakuzas cherchaient la fille de Yamamoto, Azura, 16 ans, qui a fugué avec son petit ami, Yoshi, un type du gang de 22 ans. Ils ne l’ont pas retrouvée. La disparition de la jeune fille pourrait avoir un lien avec le mauvais fonctionnement de la drogue, car

son petit ami était précisément l'informaticien chargé de la programmation de la D-Cube.

Soit le gang a perdu la maîtrise de la programmation de la drogue après le départ de Yoshi, soit c'est ce dernier qui a volontairement fait foirer la D-Cube. Dans les deux cas, il est urgent de lui mettre la main dessus.

Il se trouve que la police tokyoïte s'est équipée tout récemment d'un logiciel permettant d'identifier des visages dans les archives des enregistrements de surveillance urbaine. Toute la ville n'est pas quadrillée, mais beaucoup de lieux plus ou moins sensibles le sont. Le commandant Kage lance une procédure d'identification, qui prendra quelques jours. Roméo et Juliette vont vite être repérés, tracés, débusqués. On y verra plus clair quand ils seront sous les barreaux.

Rends-toi au 198.

149

À force d'insistance, la policière découvre enfin dans les dossiers informatiques d'Abigaël que toutes les fuites concernant la Section spéciale viennent d'un proche conseiller du Premier ministre ! Son nom est Martin Douillat : il a très certainement divulgué ces scoops avec l'accord de son patron, après avoir contacté C-6. Il s'agit donc bel et bien d'un règlement de comptes entre le président du Parti social-républicain, Luca Dalban, l'actuel Premier ministre, et la présidente du Parti libéral, Faustine Janvier, sa principale ennemie politique.

Les agents laissent Abigaël reprendre son travail et s'en vont. Ils font le point à l'extérieur.

– Nous avons été nuls, dit Max.

– C'est elle qui est nulle. Elle n'entend rien à nos arguments. Et puis j'ai tout de même obtenu des éléments intéressants en fouinant dans ses ordinateurs pendant que tu lui faisais la conversation. Merci à toi d'avoir été là pour me soutenir : toute seule, je crois que je serais sortie de mes gonds, et que ça se serait terminé en crêpage de chignons.

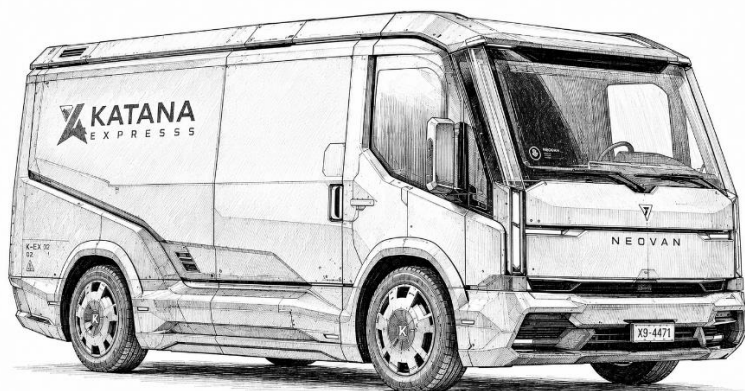
Max rigole.

– Bon courage pour ton enquête ! Si tu as besoin de mon aide, passe un coup de fil. En ce moment, je m’occupe d’un réseau de trafiquants de circuits électroniques.

– À bientôt. Il faut que j’avance sur l’affaire D-Cube. Jankélévitch veut que je trouve une explication au phénomène des *bad trips*, et j’en suis encore très loin.

*Si Samanta a obtenu les coordonnées d’un **entrepôt secret**, rends-toi au 50.*

Sinon, il est temps de s’intéresser à la jetsetteuse Adélaïde Van Cleef. Rends-toi au 15.



150

Samanta s’est rendu compte, depuis son entrée dans la Section spéciale, qu’elle n’était pas à la hauteur physiquement. Ses collègues entretiennent une forme excellente, alors qu’elle n’a jamais apprécié le sport. Son nouveau métier exige pourtant un peu plus de muscle et d’endurance. C’est pourquoi elle tient à se reprendre en main.

Elle conduit sa voiture jusqu’au bois de Boulogne et entame un footing. Pendant qu’elle court, elle dresse la liste de toutes ses bonnes résolutions : régime diététique rigoureux, limitation stricte de sa consommation d’alcool et entraînement régulier à la salle de sport.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut PUNK ? Rends-toi au 34.

Sinon, Samanta se donne-t-elle vraiment à fond durant son footing, quitte à s'épuiser ? Rends-toi au 51.

Ou reste-t-elle malgré tout raisonnable dans ses efforts afin de garder de l'énergie ? Rends-toi au 49.

151

Samanta glisse quelques mots à l'oreille de Yoshi lorsqu'il monte avec Azura à l'arrière de la camionnette de police. Le garçon lui adresse un signe de tête incrédule, la remercie à mi-voix et paraît se demander, jusqu'au dernier instant, si elle ne se paie pas sa tête.

Quelques heures plus tard, l'équipe apprend que les amoureux se sont volatilisés au bénéfice d'un carrefour. Les flics japonais ne comprennent toujours pas comment ils ont pu se libérer. Du côté des enquêteurs, on soupçonne une intervention des yakuzas.

– Quelle merde, lâche Aurore dans la salle d'embarquement de Hameda. Je savais bien que les Japonais étaient débiles, mais pas à ce point-là. Vous imaginez la police française laisser filer deux criminels de cette façon ?

Léo et Salim accusent le coup, consternés. Max, lui, paraît réjoui de la tournure des événements.

– Le plus embêtant, poursuit-elle, c'est que la police ne pourra pas mettre Yoshi au travail ni, par conséquent, fournir un antivirus aux organisations criminelles qui diffusent la drogue à travers le monde. Les *bad trips* vont continuer.

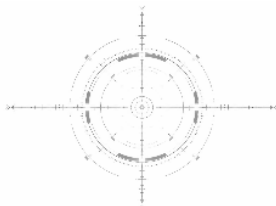
Salim intervient à son tour.

– Après avoir récupéré le code source du virus qui provoque les dysfonctionnements de la D-Cube, nous aurions pu mener un nettoyage informatique efficace. Là, évidemment, sans Yoshi, nous sommes coincés.

– Je ne suis pas certain que ça aurait changé grand-chose, objecte Léo. Les groupes de la pègre sont rarement équipés pour reprogrammer une nanodroque. Et, quand bien même nous leur aurions fourni un antivirus facile à utiliser, se seraient-ils donné la peine de l'activer ?

– De toute façon, ce qu'on fait ne sert presque jamais à rien, dit Max, dépité.

Rends-toi au 72.



152

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut BIEN VUE DES AUTORITES ? Rends-toi au 96.

Sinon, rends-toi au 174.

153

Samanta passe un coup de fil à Trudeau et lui expose son problème.

– Je vois que tu ne fais pas les choses à moitié, dit-il. Le roi de la Zone est un homme extrêmement dangereux. Aller le voir en tant que flic pour négocier constituerait une bétise de premier ordre : il a horreur des poulets et, dans le milieu, nous savons tous qu'il est instable. C'est un cas psychiatrique. Non, si tu veux l'approcher dans sa cour et profiter de ta présence sur place pour pirater ses serveurs, tu dois te faire passer pour une narcotraquante.

– Tu pourrais me procurer une couverture, Léopold ?

– Le mois dernier, nous avons buté, dans le plus grand secret, une représentante du cartel de Tijuana. Nom de code : Rosalita, alias Alejandra Rodríguez. Elle venait d'arriver dans le business français. Tu parles la langue de Cervantès ?

– Presque aussi couramment que l'anglais.

– Parfait. Je t'envoierai de la documentation sur le cartel pour que tu fasses illusion. Le roi cherche sans cesse de nouvelles drogues à écouler. Je te dirai qui appeler pour planifier ton rendez-vous avec lui. Ton identification faciale est bloquée sur le Cybernet ?

– Oui, tous les membres de la Section bénéficient d’un nettoyage régulier. Plus aucune photo de moi ne circule. Le service informatique me fournira également un faux signalement d’identité BrainBox.

– Quel dommage que la pègre et la police ne travaillent pas de concert plus souvent ! Nous accomplirions des miracles.

– Merci, Léopold, je te dois une fière chandelle.

Deux heures et demie plus tard, Samanta apprend qu’elle sera reçue par le roi de la Zone dès ce soir. Un de ses émissaires viendra la chercher au Pneu crevé, à l’intérieur de la citadelle. Il paraît que c’est leur meilleur bar.

La policière est morte de trouille. Cette mission la met dans tous ses états. Elle va se retrouver seule en terrain hostile, sans la moindre possibilité de fuite si les choses tournent mal. Elle passe un coup de fil à TERENCE pour le prévenir qu’elle rentrera très tard. L’écrivain comprend tout de suite, au ton de sa voix, qu’elle est inquiète. Elle préfère lui débattre la situation en détail.

– Je resterai éveillé jusqu’à ton retour, dit-il, et je penserai très fort à toi tout au long de la soirée. Je serai ton ange gardien, mon cœur. N’oublie jamais que je t’aime.

*Retiens que Samanta bénéficie d’une **fausse identité** et rends-toi au 65.*

154

– Est-ce que tu pourrais au moins rencontrer Adélaïde sous un prétexte bidon, afin de lire dans son esprit ? TERENCE, je serai dans la panade si tu ne fais pas ça pour moi.

– Oui, sans aucun problème, Samanta. Je peux le faire. Je te donnerai toutes les informations que j’arracherai à la mémoire de cette femme. J’utilise ma BrainBox si souvent pour Faustine Janvier que j’en deviens redoutable.

– Parfait ! Je t’indiquerai tout à l’heure où tu devras me retrouver ce soir, et nous passerons alors à l’action.

Rends-toi au 170.

Samanta s'époumone un moment, en vain. TERENCE reste intraitable.

– Je doute malgré tout de tes belles paroles, ma chérie. Tu es dans mon cœur à chaque instant qui passe, et tu me manques dès que nous sommes séparés. Mais je te connais assez bien pour savoir que tu ne m'aimes pas autant que je t'aime. J'espère que cela évoluera avec le temps. Il n'empêche que, si je drague cette femme et que je finis la nuit avec elle, il en restera une cicatrice. Tu seras un peu jalouse, et cela perturbera notre couple. Mes sentiments pour toi sont trop forts pour que je prenne ce risque.

TERENCE déborde, comme toujours, d'affection, ce qui le rend souvent pot-de-colle. Aujourd'hui, il donne sa pleine mesure en se montrant pénible à souhait, à force d'émotivité. Il va donc falloir oublier ses talents de Don Juan, puisqu'il joue les gentlemen effarouchés.

Samanta lui propose-t-elle malgré tout de pirater le cerveau d'Adélaïde ? Rends-toi au 154.

Ou décide-t-elle de draguer la jetsetteuse elle-même, en se passant de l'intervention de TERENCE ? Rends-toi au 12.



Samanta fait la bise à Max quand elle le rejoint devant l'hôtel de ville de Levallois, belle bâtisse préservée du XIX^e siècle, dont le parvis s'orne désormais d'une rangée de statues holographiques à la gloire des grands

personnages de la commune. On y retrouve pêle-mêle Nicolas Levallois, l'un de ses fondateurs, mais aussi l'ancien maire Patrick Balkany ou encore l'architecte responsable de la rénovation de ses principales artères au tournant des années 2050, Sacha Rothberg.

– Merci de m'avoir appelée, dit le flic cybernétisé à la carrure impressionnante. Je suis très heureux de rendre visite à Abigaël Moreau. J'ai des comptes à régler avec cette bonne femme.

– Nous devons l'amadouer, Max, et en aucun cas la braquer. Essaie d'être diplomate.

– Je ne veux pas envenimer la situation, c'est évident. Regarde un peu ce que j'ai amené...

– Un bouquet de fleurs ? Pour elle ? Tu crois qu'elle va bien le prendre ?

– J'offre très souvent des fleurs, et pas seulement aux femmes, d'ailleurs. Je ne pouvais me présenter chez elle avec un calumet de la paix. Alors je me suis rabattu sur le bouquet. Il y a des lys blancs pour symboliser la pureté, et des dahlias pour la dignité. Si, avec ça, elle ne comprend pas que nous sommes innocents, j'abandonne.

– Espérons qu'elle connaît le langage des fleurs.

– J'aimerais autant que cet acharnement des médias cesse assez vite. Tércence ne doit pas être ravi non plus. Il tient le coup ?

– Oui, mais je l'ai senti abattu quand j'ai parlé du problème avec lui dans la salle de réunion de Faustine Janvier. Viens, il est l'heure de nous mettre en route. Nous avons rendez-vous avec Moreau d'ici quinze minutes.

Les agents rencontrent la journaliste dans le petit local de sa chaîne d'investigation indépendante, C-6, au milieu d'une flopée d'ordinateurs, d'écrans et de dossiers mal rangés. Elle est en fait la seule employée à temps complet de son entreprise, car elle sous-traite l'essentiel de ses besoins en ressources humaines et s'occupe elle-même d'à peu près tout le reste. Abigaël est une reporter dynamique et pleine de charme, qui s'est fait refaire le visage et les seins. Ses jolis cheveux roux au carré contribuent beaucoup au succès de ses flashs d'info sur le Cybernet.



Abigaël Moreau est une reporter dynamique.

Elle met le gros bouquet de Max dans un petit verre d'eau ridicule. Les fleurs menacent à tout instant de s'effondrer, en équilibre instable sur un bureau.

– Je vous trouve ravissante, lance le colosse cybernétique. Aussi belle dans la vie que sur le Net. Je le dis en tout bien tout honneur. D'autres se seraient contentés d'appliquer un filtre embellissant lors de leurs interventions filmées. Il semble que vous préféreriez jouer les poupées même quand on vous regarde en visuel direct. Toutes ces opérations esthétiques ont dû vous coûter un sacré paquet de pognon.

– Je soigne mon image, répond-elle avec une moue de mépris. Mais une femme ne se réduit pas à son physique, vous savez ; et la galanterie n'a pas l'air d'être un concept à la portée de votre esprit machiste, digne des singes bonobos. Vous auriez dû vous faire greffer un cerveau plutôt que ces immondes plaques de chrome sur le torse. Je m'attendais à votre visite. La Section spéciale est contrariée, hein ?

Prise d'un violent coup de stress, Samanta sent une vague de chaleur lui monter aux joues. Vu l'humeur d'Abigaël, il ne sera pas facile de rattraper le coup. Max n'a aucun tact.

– Vous avez fait circuler des attaques infondées contre Térence Ionescu, dit la policière. C'est injuste. Je vis avec lui. Il n'est en rien l'homme que vous décrivez.

– Ce type a des idées troubles. Que Faustine Janvier, prétendument libérale, s'entoure d'un énergumène pareil en dit long sur la sincérité idéologique de notre ministre.

– Lisez donc ce qu'écrit Térence, au lieu de le clouer au pilori sur la base de préjugés ou de ragots. Votre point de vue est biaisé. Vous vous en prenez même à Max, alors qu'il effectue un travail remarquable pour la police !

– N'oubliez pas d'où vient Kremer. Il a été terroriste avant d'être recruté par la DCS, et il conserve des liens avec son milieu d'origine.

– Les contacts de Max nous sont très utiles au cours de nos enquêtes. Vous aussi, vous sollicitez parfois des indices un peu louches, Abigaël : ça fait partie du métier.

– Oui, à condition de ne pas brader ses idéaux, surenchérir la journaliste. Et puis il y a une différence entre échanger des infos et fricoter avec des mafieux quand on travaille pour les forces de l'ordre. Je parle de vous, en l'occurrence, Samanta.

– C'est faux ! Qu'est-ce qui vous permet d'affirmer ça ?

– En début d'année, vous avez fait l'objet d'une enquête du CEVIPOL pour le vol d'un prototype d'implant élaboré par une grande entreprise française dont le nom ne m'a pas été divulgué. Au cours de votre cavale, vous avez noué des liens étroits avec l'organisation du Tigre ; et c'est la Section spéciale qui a ensuite couvert vos agissements pour vous protéger de la justice. Alors ? C'est une fake-news, ça, peut-être ?

Samanta reste figée.

– Vous êtes complètement folle, répond-elle. D'où tenez-vous ces prétendues informations à notre sujet ?

– Je ne vous révélerai rien. J'ai besoin de mes indics. Ils me font confiance, et je ne les trahirai jamais. C'est grâce à eux que je peux mener ma croisade contre la désinformation. Les politiciens sont les premiers à nous enfumer. L'opinion publique a le droit de connaître la vérité. Je sais que vous avez vos ordres. Mais, moi, j'ai mon éthique de travail.

– Nous sommes bien intentionnés, Mademoiselle Moreau, intervient Max. Les allégations que vous formulez à notre rencontre sur C-6 nous causent beaucoup de tort. Il n'est pas impossible que vous soyez victime d'une manipulation, dont Tércence Ionescu et moi serions la cible, sinon Faustine Janvier elle-même.

– Nous vous serions très reconnaissants de vérifier vos informations avec le plus grand soin avant de continuer à nous traîner dans la boue, ajoute Samanta. Nous savons que vous êtes une journaliste d'investigation courageuse et impliquée. Nous voudrions pouvoir collaborer avec vous dans un proche avenir, si nous sommes en mesure de vous rapporter des faits méritant d'être communiqués aux citoyens.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut CHRONIQUEUSE CULTURELLE, JOURNALISTE, JURISTE D'AFFAIRES ou VIVE D'ESPRIT ? Rends-toi au 103.

Sinon, rends-toi au 182.

Salim tire plusieurs salves en pleine face du cyborg, sans même réussir à freiner sa charge. Mais, au tout dernier instant, Samanta parvient à parasiter les implants de leur adversaire et le fige juste avant qu'il n'abatte son arme.

Aurore et Max déboulent enfin, escortés d'un groupe de soldats japonais.

– Nous avons remporté la victoire ! lance la commandante de la Section, triomphale, comme si elle avait été la grande architecte de cette réussite.

*Quoi qu'en dise Aurore, inscris sur la fiche de suivi que Samanta vient de remporter un **franc succès** et rends-toi au 195.*



Samanta fait mine d'être venue pour le travail.

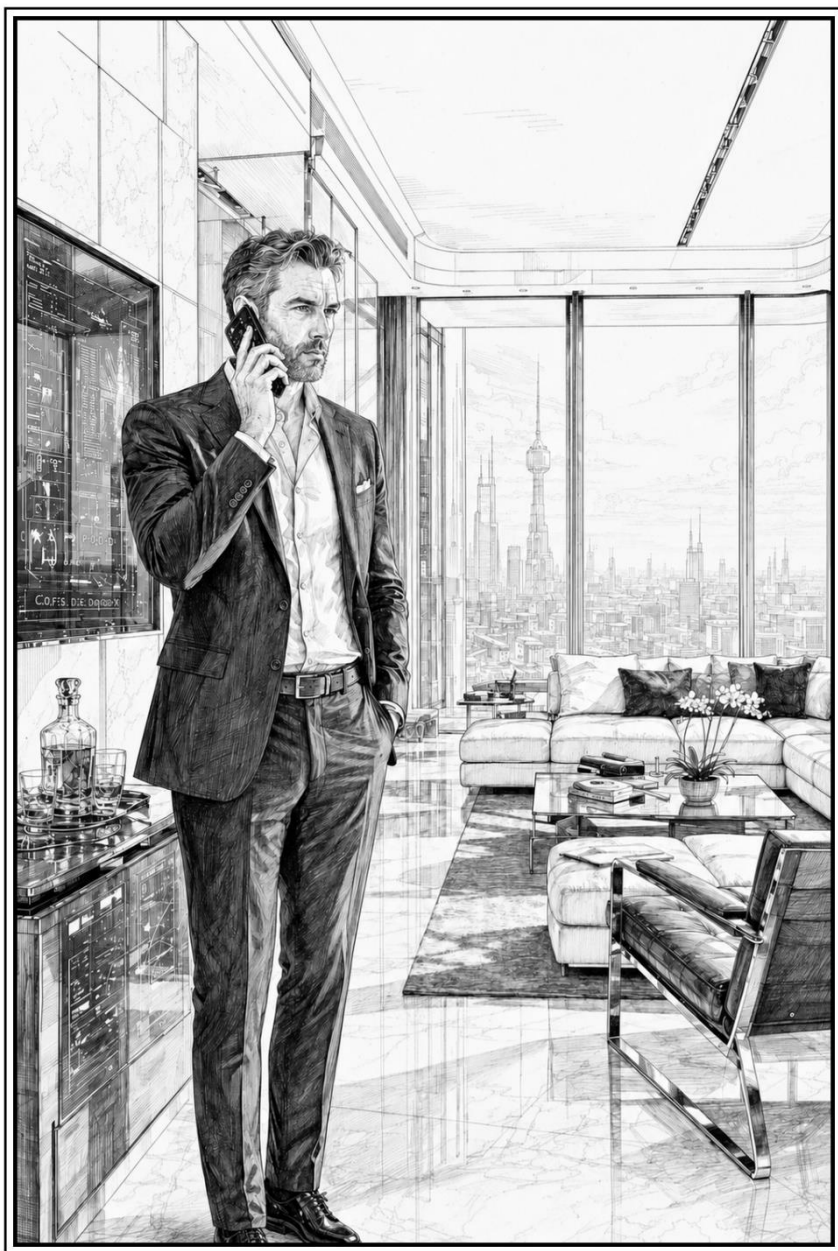
– Je voudrais envisager avec vous les termes d'une collaboration prolongée. Vos services d'informatique étaient très utiles à la Section. Vous êtes maintenant fâché avec Aurore Dubreuil, mais cela ne doit pas ternir notre partenariat.

Le cyberphone du trader se met à sonner.

– Un instant, je prends l'appel et je reviens très vite.

Cinq minutes plus tard, Quentin est de retour dans la pièce.

– Je risque d'être encore dérangé plusieurs fois. J'attends aussi une alerte boursière ; je suis connecté en permanence aux places financières internationales via ma BrainBox. Franchement, je n'ai pas de temps à perdre avec vous. Venez-en au fait.



Quentin Stark a une vie très occupée.

– J’ai de quoi vous faire tomber sans problème, Monsieur Stark, menace Samanta. Achat de matériel prohibé sur le marché noir. Piratage informatique et délit d’initié. En additionnant le tout, il y en aurait facilement pour... allez... neuf, dix ans de prison. Vous prendriez un sacré retard dans votre boulot.

– Vous voulez donc me faire chanter. Essayez, pour voir ! Moi aussi, j’ai de quoi couler votre Section. Si je tombe, je balancerai tous les coups fourrés dans lesquels Aurore m’a fait tremper pour le compte du ministère de l’Intérieur, avec la bénédiction de Faustine Janvier, et ça fera de beaux scandales en perspective sur C-6. Le feuilleton durera tout l’été.

– Nous sommes partis du mauvais pied, concède Samanta en essayant d’apaiser la discussion. Trinquons à notre bonne entente. Je suis persuadée que nous allons trouver un accord profitable à tous.

– Je n’ai pas envie de trinquer. Et je ne suis pas convaincu qu’un accord soit envisageable.

Samanta tente de forcer le destin. Elle doit absolument trouver un moyen de lui faire avaler une dose de B-88.

– Tout ce que nous voulons, c’est que vous continuiez à travailler pour nous, dit-elle. Vous nous filez des infos, et nous débloquerons des dossiers confidentiels de la police quand vous aurez besoin de renseignements. Aurore ne servira plus d’intermédiaire.

– Mmm. Je préfère déjà ce discours-là, répond Quentin avec une froide satisfaction.

Samanta sert-elle un verre de whisky ? Rends-toi au 39.

Ou un verre de citronnade ? Rends-toi au 111.

159

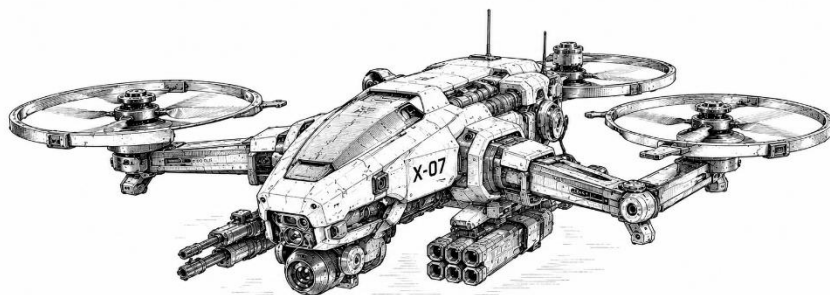
Samanta vise le bras droit. Le coup part sec et le garde se met à hurler au moment où la balle lui déchire l’artère. Son cri éclate dans le couloir, aussi vif et tonitruant qu’une alarme.

Les deux autres bonshommes sont déjà là, pistolet au poing, nerveux comme des chiens lâchés. La policière effectue un tir de barrage pour

casser leur avancée. Mais, dans le même mouvement, quatre drones de sécurité dépareillés se déploient à leur tour.

*As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ADROITE ? Rends-toi au **116**.*

*Sinon, rends-toi au **183**.*



160

Salim tire plusieurs salves en pleine face du cyborg, sans même réussir à freiner sa charge. Les balles fusent contre le visage renforcé, percent une couche de peau synthétique, arrachent quelques étincelles, mais ne ralentissent presque pas la masse lancée avec une force de taureau. Le Japonais continue d'avancer, les traits déformés par la fureur, son sabre tenu sur le côté comme une promesse d'exécution. Salim tente un pas de recul. Trop tard. Le cyborg le percute de plein fouet, et l'envoie rouler contre le sol.

Samanta n'a guère le loisir de s'inquiéter pour son collègue. Elle s'accroche à la seule option encore exploitable et force l'accès aux circuits du bras gauche de l'adversaire. Une gerbe d'électricité crépite autour du membre biomécanique. Pendant une seconde, la policière croit avoir trouvé la faille : le bras se tord, les servomoteurs grincent, une odeur de plastique brûlé envahit la suite. Mais le Japonais tient debout. Pire encore, il tourne lentement la tête vers elle, comme si cette tentative ne venait que de l'irriter. Son corps doit être équipé d'une gaine de protection isolante.

Le yak bondit alors, propulsé par des jambes capables de transformer un homme en projectile. Samanta voit la lame fondre sur elle. Bien que son esprit lui ordonne de se jeter sur le côté, tout arrive beaucoup trop vite. L'acier la cueille avant qu'elle ait pu bouger. Elle sent la froideur du katana lui traverser les entrailles, puis tombe à genoux, les mains crispées autour de son ventre, comprenant soudain qu'elle n'aura même pas droit à une dernière réplique spirituelle. Son souffle lui échappe dans un filet tiède, tandis que le cyborg retire l'arme et que la lumière des lampes tamisées se brouille au-dessus d'elle.

Ne t'inquiète pas, cher lecteur ! Rien de tout cela n'est réellement advenu. L'imagination de notre héroïne s'est laissé submerger un court instant par un futur possible, perdu dans l'infinie multitude des branches du destin. La mort attendra une autre occasion.

Samanta a néanmoins la poisse aujourd'hui : si tu n'avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d'en gagner un nouveau.

L'heure des choix décisifs a sonné. Retourne au 43.



Samanta conduit longuement à travers les embouteillages du périphérique. La file des voitures avance par à-coups, puis se fige, puis

repart, dans un ballet au rythme répétitif. Autour d'elle, Paris étale ses façades lisses, ses tours de verre, ses enseignes holographiques et ses flux de circulation parfaitement réglés. Alors que des milliers de silhouettes glissent derrière les vitres, aucun regard ne s'attarde sur aucun autre : chacun file dans sa bulle, absorbé par ses écrans, ses pensées, sa fatigue ou ses petites affaires, et tout le monde se croise à défaut de se voir.

Samanta finit par quitter les grands axes pour bifurquer vers les rues mornes de la banlieue, avec l'impression de traverser un décor immense, ultramoderne et pourtant sinistre, où la foule n'est plus qu'une addition de solitudes bien rangées.

Lorsqu'elle se présente au domicile d'Aurore, dans un immeuble de Pantin, personne ne répond.

– Je ne sais pas ce que je dois faire, se dit-elle. Sa ligne cyberphonique sonne dans le vide, elle est absente de chez elle... Il faut tout de même que j'en aie le cœur net.

Samanta pirate la porte d'entrée à l'aide de son macrociciel et pénètre dans l'appartement. Tout y respire un ordre clinique. Le salon a la froideur d'une salle d'attente et la chambre, impeccable, semble n'avoir servi qu'à dormir sans repos. Rien ne dépasse, rien ne vit vraiment.

Puis vient la découverte de la salle d'eau. Aurore gît sur le carrelage, de travers, le corps cassé dans une posture misérable. Une mare de vomi souille le sol autour d'elle, mêlée à une odeur âcre d'alcool et d'acidité qui prend à la gorge. Sur le rebord du lavabo, plusieurs boîtes de cachets ouvertes traînent en désordre, à côté d'une bouteille de whisky bien entamée. Le miroir renvoie une image crue de ce désastre silencieux, sous la lumière blanche et impitoyable des néons. Aurore respire encore, mais à peine : sa poitrine se soulève d'un souffle si faible qu'on pourrait le manquer. Samanta sent un froid lui passer dans le ventre. Elle appelle les secours de toute urgence.

*Samanta a-t-elle pris beaucoup de **retard** avant de venir chez Aurore ? Rends-toi au 85.*

Sinon, rends-toi au 42.

Le déplacement des agents de la Section spéciale au monastère ne tarde pas à confirmer leurs soupçons. Les moines refusent bien de livrer la moindre information sur leurs hôtes, mais l'équipe dispose d'un mandat de perquisition et fouille les lieux de fond en comble. Les fugueurs sont réfugiés dans une chambre.

– Alors, espèce de crétin, lance Aurore à Yoshi, tu vas nous dire très vite ce que tu fricotes avec Yamamoto ! Et toi, la gamine, on va te ramener à ton père !

– Non, jamais de la vie ! hurle Azura en s'agitant dans tous les sens, prise d'une panique brusque, avant que Max ne l'immobilise.

Ils sont mignons comme des cœurs, tous les deux, même affublés de leur modeste tenue de voyageurs. Elle, petite et menue, porte des cheveux noirs coupés au carré. Lui, grand garçon athlétique, affiche une coupe effilée qui accentue encore sa jeunesse.

– Vous êtes flics, hein ? demande Yoshi. Je veux que vous sachiez que j'ai été obligé de travailler pour les yaks. Le père d'Azura me mettait la pression parce qu'il avait besoin de mes talents d'informaticien. Quand je me suis taillé avec sa fille, j'ai fait en sorte de tout bousiller pour couler les affaires du vieux. Je... ne suis pas un bandit. J'ai une morale. J'ai trafiqué leur système de programmation. Le gang mettra des mois avant d'éliminer le virus. Leur drogue sera quasi invendable pendant toute cette période ; tout leur business va être plombé...

Yoshi n'avait, semble-t-il, pas conscience que la pègre continuerait malgré tout d'écouler la marchandise et que son virus provoquerait des *bad trips* en série, avec des milliers de morts entre Tokyo, Paris et Buenos Aires.

Aurore, exaspérée par l'irresponsabilité de l'informaticien, ne manque pas de lui remonter les bretelles. Lorsqu'il comprend enfin l'ampleur du désastre, il se met à pleurer comme une madeleine, dévasté.

– Tu passeras plusieurs années en prison pour méditer sur ce que tu as fait, ajoute-t-elle sans la moindre pitié.



Les deux amoureux sont effondrés.

– C’est tout de même triste, dit Samanta. On voit bien que c’est un bon garçon.

L’ancienne coach, qui n’a pas encore tout à fait l’âme d’une flic, songe un instant à laisser le couple s’évader. Mais elle mesure trop bien les risques qu’elle prendrait en leur prêtant la main.

– C’est un petit con, insiste Salim. Ce n’est pas parce qu’il a une belle gueule romantique qu’il faut lui pardonner sa bêtise.

– Vous exagérez quand même, proteste Max. Il l’a pas fait exprès.

– La justice tranchera, conclut Léo.

Samanta se résout-elle à laisser Azura et Yoshi se faire embarquer par les flics nippons ? Rends-toi au 186.

Ou pirate-t-elle en secret le verrouillage électronique de leurs menottes et du fourgon qui doit les emmener pour qu’ils aient une chance de fuir ? Rends-toi au 151.

163

Samanta marche jusqu’en bordure du parc. Elle aperçoit l’un des dealers du coin. Elle lui achète deux doses, juste pour se laisser le temps de voir venir. Elle n’a pas du tout l’intention de les sniffer.

Elle rentre à l’appartement en fin d’après-midi. TERENCE est déjà revenu du boulot.

– J’ai eu une journée de repos, dit-elle. Demain, je pars pour une semaine à Tokyo afin de poursuivre l’enquête sur la D-Cube.

TERENCE est déçu. Il n’aime pas être séparé de Samanta.

– Je t’invite au restaurant, alors, dit-il. J’ai envie de passer un peu de temps avec toi avant ton départ. Tu es d’accord ?

– Oui, bien sûr !

Samanta se réjouit de ce moment à deux. Elle file se préparer dans la salle de bain. Là, son regard tombe sur son sac à main, dont elle sort une dose d’héroïne-X.

– Je ne suis pas dépendante de ce machin. On ne devient pas dépendante d’un seul coup, comme ça, quoi qu’en disent certains. Seulement,

je veux me sentir bien et profiter de ma soirée à fond. Je suis libre, et je choisis donc en toute conscience de sniffer un rail, juste une fois, parce que telle est ma décision.

Pour sentir vraiment l'effet de la substance, Samanta prend une seringue et se fait une injection dans le bras.

– Une dose infime, je n'ai pas l'intention d'exagérer.

La drogue la soulage d'une manière assez incroyable. Elle ne ressent plus du tout la fatigue.

Quand elle ressort de la salle de bain, TERENCE l'attend. En le voyant, elle ne peut s'empêcher de pleurer tant elle éprouve de plaisir à l'idée de sortir avec lui. Surpris, il la serre contre son torse et l'embrasse.

Pour passer une plus belle soirée, Samanta incite-t-elle TERENCE à sniffer un rail à son tour ? Rends-toi au 128.

Où son bonheur à elle lui suffit-il égoïstement ? Rends-toi au 47.

164

Samanta décide de pirater les prothèses cybernétiques du truand pour le forcer à tirer sur la cyber-ninja. La manœuvre est périlleuse, car les deux femmes sont au contact.

Pourtant, le truand fait mouche : la cyber-ninja s'effondre en laissant échapper un gémissement, une balle fichée dans le bras. Salim règle le problème qui reste, en abattant le dernier protagoniste d'une balle à bout portant dans l'arrière du crâne.

Samanta n'en revient pas d'avoir réussi un coup pareil : son macro-giciel est vraiment fantastique !

Rends-toi au 60.

165

– Tu as revu TERENCE depuis votre rencontre au Réverso ? demande Samanta.

– C'est un bon garçon. Il se sent coupable de ce qui s'est passé.

– Il t'a avoué la raison pour laquelle il t'avait abordée ?

- Oui, quand j’ai commencé à avoir des soupçons.
 - Il n’était pas censé te dire la vérité.
 - Mais il a fini par le faire. Je n’ai aucune vue sur Tércence, comprends-le bien. Je ne suis pas le genre de personne à m’enfermer dans une vie de couple. J’ai besoin de sexe. Lui, il a surtout honte de m’avoir manipulée et a voulu se racheter en revenant me voir avec des paroles sympathiques. Nous en sommes là. Lors de la nuit passée à ses côtés, son implant CyberDerma s’est avéré exceptionnel, en revanche.
 - C’est ce que je préfère chez lui, moi aussi.
 - Je suis surprise que Tércence ait eu le courage de se faire greffer ce truc. La plupart des mecs ont une peur bleue qu’on touche à leur précieux oiseau. Il a acheté cette prothèse parce qu’il avait des problèmes d’érection ?
 - J’en sais rien. Je ne le connaissais pas encore. Globalement, ça allait, je pense.
 - Je vois le tableau. Ses copines devaient « globalement » se sentir frustrées. Il y a deux types d’hommes : ceux qui ne bandent pas assez et ceux qui bandent trop. Les premiers sont ennuyeux à mourir ; les seconds te harcèlent. Je préfère changer souvent de partenaires pour ne pas avoir à m’appesantir sur leurs défauts. Bon, Samanta, tu restes dîner avec moi ?
 - Je croyais que tu ne voulais plus parler aux membres de la Section.
 - J’ai changé d’avis. Je viens de te l’expliquer : je préfère collaborer plutôt que d’aller en prison. Tu es mignonne. La soirée s’annonce sympa.
- Samanta fait-elle comprendre à Adélaïde qu’elle est sensible à ses avances ? Rends-toi au 107.*
- Ou reste-t-elle dîner par pure diplomatie, en essayant de refroidir ses ardeurs ? Rends-toi au 196.*

La policière est fort satisfaite de quitter le bureau de très bonne heure. Ce soir, elle retrouvera Tércence pour un dîner aux chandelles des plus romantiques, que l’écrivain a mystérieusement tenu à organiser dans un

restaurant étoilé de la tour Eiffel. Contrairement à lui, elle n'a pas l'habitude de fréquenter ce genre d'endroits et se demande un instant comment s'habiller. Elle finit par opter pour une petite robe en dentelle achetée en solde et un sac en faux cuir rose.

Puis elle grimpe dans sa modeste Braxton 404 et prend la route jusqu'au parking aménagé sous la tour Eiffel, avant d'emprunter l'ascenseur qui la hisse au premier étage de l'édifice. Le Crystal Bubble est un établissement gastronomique aux tables rondes très espacées, posées sur une charmante moquette blanche, où le personnel affiche un savoir-faire traditionnel délicieusement suranné.

*Puisque l'enquête est à présent conclue, et avant de rejoindre TERENCE, Samanta va pouvoir dresser le bilan de son parcours au sein de la police. Comptabilise sur la fiche le nombre de **francs succès** qu'elle a obtenus lors des différentes aventures de ce volume. Si elle en a obtenu au moins trois, choisis un nouvel attribut parmi : 1. ADROITE, 2. BIEN VUE DES AUTORITES, 3. BIMBO, 4. CALME ET METHODIQUE, 5. ENQUETRICE, 6. FOURBE, 7. GATEE PAR LA CHANCE, 8. MOTIVEE, 9. VIGILANTE et 10. VIVE D'ESPRIT.*

Rends-toi au 108.

167

La cyber-ninja ne comprend même pas ce qui lui arrive. Ses jambes se mettent à bouger toutes seules et, dans un mouvement aussi brutal qu'absurde, l'une d'elles vient coucher le redoutable truand d'un coup dévastateur. Salim ne lui laisse pas le temps de reprendre ses esprits et l'abat d'une balle à bout portant dans l'arrière du crâne.

Samanta n'en revient pas d'avoir réussi un coup pareil : son macrogiciel est vraiment fantastique !

Rends-toi au 60.

168

La Section spéciale se met en action. Le piratage du réseau informatique des yakuzas est aisé grâce au macrogiciel, mais n'apporte que de maigres informations.

Néanmoins, les types du gang sont presque tous équipés d'yeux cybernétiques. Samanta a l'idée de pirater les globes oculaires de certains truands afin d'espionner l'intérieur du repaire — un truc qu'on lui avait enseigné pendant ses stages de policière. En piratant aussi leurs cyberphones et en les allumant à distance, elle parvient même à écouter les conversations sur place.

Samanta est en veine : si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.

Rends-toi au 148.

169

Adélaïde se lève brutalement.

– Je viens de recevoir un signal d'alarme. Vous essayez de pirater ma BrainBox. Vous êtes de mèche avec la police, c'est ça ? Je m'en suis doutée quand vous avez parlé de la Section spéciale. Vous direz à vos collègues que je n'apprécie pas ce genre de méthodes et qu'un tel défaut de confiance aura des répercussions, à l'avenir, sur notre entente. Je ne suis plus disponible pour vendre mes informations.

Térence pose la main sur le bras d'Adélaïde.

– Je suis désolé. Je comprends que vous m'en vouliez. C'est normal. Nous aurions dû vous solliciter avec davantage de transparence.

– En effet. Mais il est trop tard pour exprimer des regrets.

Adélaïde tourne les talons.

– Je m'excuse, Samanta, dit Térence. J'ai été nul.

– Oui, du début à la fin, confirme-t-elle, très énervée.

– J'ai quand même puisé dans son esprit des renseignements qui te seront utiles. Laisse-moi quelques minutes pour mettre tout ça par écrit, et je t'enverrai un rapport détaillé.

– Parfait, merci à toi. Mais Léo va me tuer quand il apprendra qu'Adélaïde nous a percés à jour.

*Retiens qu'Adélaïde est **fâchée** contre la Section et rends-toi au 44.*

Léo Dicks a mené son enquête : il sait qu'Adélaïde se trouvera vers 21h00 dans un bar branché de Levallois, le Réverso. Samanta connecte sa BrainBox à celle de TERENCE pour rester en contact avec lui : le macrogi-ciel de son petit ami leur permettra d'échanger leurs pensées librement, comme par télépathie. Elle gardera ainsi un œil sur lui.

Dans l'arrière-cour, Adélaïde est attablée face à une reproduction holo de la tour Eiffel. Elle déguste du champagne hors de prix, une cigarette à la main. Vêtue d'une robe sombre qui met ses formes en valeur, elle semble méditative. Cette fille manifeste un raffinement exquis. Elle est si sublime qu'on la dirait à peine faite de chair et de sang. Aucune ride sur sa peau ; nuls cernes sous ses yeux, ni traces de sa toxicomanie. On la croirait plutôt tirée d'une simulation érotique VR. Son maquillage soigné apporte une touche de couleur à un visage particulièrement pâle, sous ses cheveux d'un noir de jais, ramenés en arrière.

TERENCE l'aborde, sûr de lui. Adélaïde se montre d'abord réticente.

– Me permettez-vous de m'asseoir quelques instants ? dit-il avec un large sourire. J'aimerais rencontrer Adeline, et je crois avoir compris que vous la connaissez bien. J'ai beaucoup de camarades qui seraient, eux aussi, ravis de la découvrir. Je pourrais jouer les intermédiaires, si vous le voulez. Vous y trouveriez votre intérêt.

Adélaïde s'adoucit.

– Oui, je vois ce que vous voulez dire. Asseyez-vous.

Elle appelle le serveur pour qu'il apporte un autre verre.

– Puis-je connaître votre nom ?

– TERENCE Ionescu. Je suis écrivain.

Elle marque un temps d'arrêt, les yeux dans le vague, sans doute focalisée sur un écran en affichage subjectif pour se renseigner sur lui grâce au Cybernet.

– Vous travaillez pour Faustine Janvier.

– C'est exact. Je suis l'un de ses conseillers politiques.

– Vous n'avez pas le profil d'un sympathisant libéral, pourtant.

– Ce job est alimentaire. Faustine apprécie mon sens stratégique. Elle se moque pas mal de mes opinions.

– Qui vous a dit que je me trouverais ici ce soir ?

– Un agent de la Section spéciale. Il m’a expliqué que vous leur serviez occasionnellement d’indic.

– J’aime bien travailler pour les flics : c’est marrant. Les échanges de bons procédés sont utiles dans mon métier.

– Pour être honnête, je ne suis pas amateur de répression sécuritaire. Je préfère l’autodiscipline et l’honneur chevaleresque au désordre que l’État organise à coups de matraque.

– Vous êtes un idéaliste, alors. Vous me faites pitié.

Térence profite de la conversation pour activer son macrogiciel.

As-tu noté sur la fiche de suivi l’attribut ACCRO A L’AMOUR, BIMBO, CHANTEUSE, CHRONIQUEUSE CULTURELLE ou PUNK ? Rends-toi au 76.

Par défaut, as-tu noté sur la fiche de suivi l’attribut CALME ET METHODIQUE, JOURNALISTE, JURISTE D’AFFAIRE ou PSYCHOLOGUE ? Rends-toi au 8.

Sinon, rends-toi au 169.

171

– Bon, les négociations sont terminées ? Tu restes dîner avec moi, Samanta ?

– Pourquoi pas ? Le protocole policier nous autorise à passer la soirée avec nos informateurs. Et puis, franchement, ce sera sans doute plus agréable que bien des rendez-vous officiels.

– Crois-moi : toute présence bienveillante est bonne à prendre, par les temps qui courent, répond Adélaïde avec une mine désabusée.

Rends-toi au 202.

172

Samanta écrit une lettre gentille qu’elle laisse à côté d’Adélaïde : elle promet de la retrouver d’ici quelque temps, si elle le souhaite. La belle

au bois dormant a un étrange sourire sur les lèvres, comme si elle avait retrouvé foi dans les autres et s'était réconciliée avec la vie.

– Je ne veux pas lui donner tort d'être heureuse, murmure Samanta. Je peux nouer une relation honnête avec elle. Enfin... en tenant compte de TERENCE... De toute façon, Adélaïde a elle-même beaucoup de partenaires différents. Et TERENCE répète sans arrêt qu'il n'est pas jaloux. J'ai besoin de cogiter. Mon cerveau est en ébullition.

*Retiens que **Samanta** a laissé une lettre pour Adélaïde et rends-toi au 44.*

173

Samanta s'est rendu compte, depuis son entrée dans la Section spéciale, qu'elle n'était pas à la hauteur physiquement. Ses collègues entretiennent une forme excellente, alors qu'elle n'a jamais apprécié le sport. Son nouveau métier exige pourtant un peu plus de muscle et d'endurance. C'est pourquoi elle tient à se reprendre en main.

Elle prend sa voiture jusqu'au bois de Boulogne et entame un footing. Dix minutes plus tard, elle s'arrête, à bout de souffle.

– Je ne sais pas ce qui m'arrive, pense-t-elle en s'asseyant sur un banc pour reprendre ses esprits. J'ai des palpitations terribles et une migraine lancinante. C'est de pire en pire. Tout a commencé le lendemain de la nuit que j'ai passée chez Adélaïde. Je me sentais tellement bien après avoir pris de l'héroïne-X. J'étais heureuse, pleine d'énergie. Quand la drogue s'est dissipée, je n'ai éprouvé aucun véritable effet de manque, mais ma vie n'avait plus aucune saveur. Mon mal-être passerait si j'en reprenais, c'est certain. Pourtant, je n'ai pas envie de devenir accro.

Rends-toi au 163.

174

Samanta tire plusieurs salves en pleine face du cyborg, sans même réussir à casser son élan. Il la percute de plein fouet dans la seconde qui suit. Le choc est si brutal qu'elle perd aussitôt connaissance.

Rends-toi au 36.

175

La policière prend ses jambes à son cou.

– Eh, arrêtez-vous ! lance le barbu.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ADROITE, GATEE PAR LA CHANCE ou SPORTIVE ? Rends-toi au 21.

Sinon, rends-toi au 71.

176

Le marchand a un visage hideux : l'œil gauche crevé, l'œil droit démesurément gonflé, avec au fond une lueur lubrique qui met mal à l'aise. À y regarder de plus près, sa prétendue boutique de bonbons écoule surtout des drogues bricolées maison, sous des dehors de bazar innocent. Devant un pareil festival de réjouissances, Samanta juge plus prudent de décamper sans traîner.

Rends-toi au 142.

177

Térence se ravise in extremis. Il fait signe à Adélaïde qu'il est déjà abruti par l'alcool et supportera difficilement une drogue aussi puissante.

– Tu ne sais pas ce que tu perds, lui dit-elle... Ce n'est rien, je vais te faire monter au septième ciel d'une autre façon.

Rends-toi au 22.

178

C'est l'occasion rêvée : Samanta tient la cyber-ninja dans son viseur, juste au-dessus d'elle, et lui vide son chargeur sans la moindre hésitation. Elle l'atteint au bras, puis la femme cybernétique retombe lourdement sur le sol. Le truand doit faire un écart pour ne pas recevoir sa partenaire sur les épaules, et Salim profite de cette ouverture pour liquider le yak d'une balle à bout portant dans l'arrière du crâne.

Samanta n'en revient pas d'avoir réussi un coup pareil : son macro-giciel est vraiment fantastique !

Rends-toi au 60.

179

Samanta termine son périple jusqu'à la citadelle à pied. À chaque mouvement de bras, les effluves infectes de son accoutrement lui remontent au nez et lui soulèvent le cœur. Elle avance pourtant sans broncher, la gorge serrée, en tâchant d'avoir l'air d'être chez elle dans ce cloaque.

Devant l'entrée principale, sous une grande arche décorée de fils barbelés et de câbles électriques, elle aperçoit un vigil tellement criblé de prothèses qu'on le prendrait pour un robot rafistolé à la hâte. La ferraille lui mange presque le visage. Samanta pirate ses yeux cybernétiques pour devenir invisible à sa perception et s'avance comme si de rien n'était, le pas aussi tranquille que possible.

L'intérieur de la citadelle est immonde. Ce gigantesque bloc de béton a été construit de manière si anarchique au fil des années qu'il se compose d'un dédale indébrouillable de couloirs, d'escaliers et d'ascenseurs, sur plus de deux cents niveaux. Aucun plan n'en a jamais été établi. Ici, tout semble avoir poussé de travers, par empilement, par nécessité, par débrouille. Trouver sa route ne peut pas se faire de façon rationnelle : il faut du feeling, de l'expérience, des bonnes relations et un cul bordé de nouilles.

Samanta met près d'une demi-heure à dénicher enfin la place principale du secteur, édifiée à plusieurs centaines de mètres d'altitude, bien que la vue sur la banlieue y soit totalement bouchée. Encastrée entre quatre pâtés d'immeubles, l'esplanade accueille une foule bigarrée et ravie, qui s'agite avec effervescence dans ce haut lieu du divertissement local. De la musique crache de partout, des voix s'interpellent, ça braille, ça rit, ça vit à fond dans cette espèce de cour des miracles perchée au-dessus du vide.

La terrasse du Pneu crevé est à moitié inondée par les pluies torrentielles. Philosophes, les clients restent à l'abri sous leurs parasols, comme s'ils se protégeaient du soleil. Entre les différentes tables se croisent des

dégénérés de toute sorte : une bonasse junky à la gueule de métal, un vieillard cybernétisé avec des prothèses de rafistolage et même un cyberchien mal réglé qui miaule comme un chat. Tout cela compose une scène à la fois sordide et comique. La misère du coin a fini par se donner des airs de fête foraine bringuebalante.

Où Samanta va-t-elle se renseigner ?

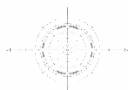
S'attable-t-elle au bar ? Rends-toi au 104.

Ou se dirige-t-elle vers un magasin de bonbons établi sous une bâche en plastique de récup ? Rends-toi au 40.

180

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ENQUETRICE ou JOURNALISTE ? Rends-toi au 149.

Sinon, rends-toi au 82.



181

Bouse reluque la mini-jupe de Samanta et son top noir clouté. Il la passe au scanner.

– OK, Alejandra Rodríguez : identité confirmée.

Il prévient ensuite son maître qu'il peut venir chercher la visiteuse en toute sécurité.

Quelques minutes plus tard, une camionnette anti-g se pose sur la place. Une garde du corps armée d'un électro-sabre en descend, suivie d'un anthropoïde de combat fait de bric et de broc. Puis paraît un type large et solide, à la poitrine saillante, noir comme l'ébène, avec des bras et des yeux d'acier. Une capuche grise recouvre en partie les deux côtés de son visage froid.

– C'est le roi... Le roi de la Zone, dit Bouse.

Toute la population de la place marque un temps d'arrêt, puis se fige pour rendre hommage au suzerain.

Le roi arrive aux côtés de Samanta. Il la scrute des pieds à la tête.

– Suivez-moi dans la baignoire, marmonne-t-il sobrement.

Il remonte à l'arrière de la camionnette avant de s'asseoir et de désigner à Samanta la seconde banquette, en face de lui. L'anthropoïde s'installe à côté d'elle pour la tenir en joug, tandis que l'humaine pilote le véhicule, qui n'a sans doute pas été lavé depuis des lustres et pue comme un rat d'égouts.

– Vous n'avez jamais vu la cour du roi, hein ? dit le noir cybernétisé avec son accent de banlieue et sa sale gueule de voyou. Vous allez faire le tour du propriétaire. Vous en aurez plein les mirettes. J'ai très envie de travailler avec vous. Je connais l'influence de votre cartel sur le trafic mexicain.

– Nous hésitons tout de même à vous livrer de la marchandise. J'ai appris que les pouvoirs publics envisageaient de démanteler la Zone.

Le roi ne se laisse pas intimider.

– Les flics se rendront compte que je suis mieux préparé qu'ils ne l'imaginent. S'ils pensent pouvoir envahir mon territoire, ils se trompent salement. La Zone est devenue un véritable État. Notre monarchie ne couvre que quelques kilomètres carrés, mais elle possède une puissance économique parallèle qui rivalise avec celle d'une corporation. Nous sommes en train de nous structurer. Notre avenir est garanti, parce que nous devenons trop gros pour que les Nations-Unies d'Europe s'en prennent à nous.

– Vous ne pourrez pas résister à un siège prolongé. Faustine Janvier veut interdire le passage des camions alimentaires.

– Peine perdue. J'ai fait installer plusieurs usines de synthèse de protéines, basées sur la culture des insectes. Nous sommes prêts à tenir des années. Je suis un roi, et cela engage des responsabilités. Les taxes que me payent mes citoyens doivent être utilisées pour assurer leur protection et la pérennité du système. C'est pas comme le racket officiel organisé par le gouvernement français. Les gens payent des impôts, n'est-ce pas ? Et ils en voient la couleur quelque part, hormis dans le pognon dont se gavent les politiciens ?

L'anti-g vient se poser sur une autre place de la citadelle. Le roi en descend et conduit Samanta jusque dans son bunker. Sans pour autant

respirer le grand luxe, le QG est propre et bien entretenu. Des équipements informatiques high-tech parsèment les murs. Le personnel porte des uniformes sombres.

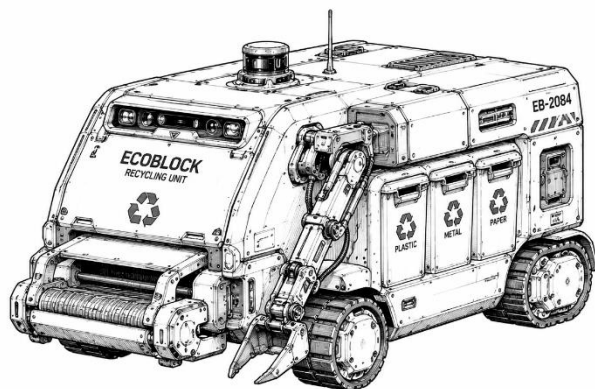
Le roi entre dans une grande salle rectangulaire. Les éclairages au néon illuminent une table holographique de commandement, où s'affichent les données de différentes opérations en cours, sous les regards attentifs de plusieurs sbires.

– Nous organisons toutes nos activités depuis la cour. C'est le centre névralgique de notre réseau. Pas mal, hein ? Bon, vous avez vu mon bunker. Reste à négocier.

Samanta commence à baratiner en récitant le laïus qu'elle avait préparé avant son arrivée grâce au dossier fourni par Léopold Trudeau. Elle aperçoit alors de hauts blocs noirs de l'autre côté de la salle. Ce sont les serveurs centraux. D'ici, elle pourrait les pirater et obtenir les renseignements dont elle a besoin sur l'origine de la nanodrogue. L'essentiel sera de ne pas se faire piéger par les contre-mesures électroniques. L'instant est crucial. Mais elle doit faire la conversation en même temps, ce qui l'empêche de se concentrer.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut BIMBO, CALME ET METHODIQUE, FOURBE, JURISTE D'AFFAIRES, PSYCHOLOGUE ou PUNK ? Rends-toi au 56.

Sinon, rends-toi au 140.



– En d’autres termes, dit Abigaël, vous me proposez de fermer ma gueule sur les agissements de la Section spéciale contre des scoops qui n’auraient jamais dû sortir des bureaux de la police, c’est ça ? À mes yeux, il s’agit d’une tentative de corruption. La liberté de la presse est l’un des piliers de la démocratie, figurez-vous.

La discussion tourne au dialogue de sourds. Abigaël Moreau n’a pas la moindre intention de lâcher l’affaire.

Samanta préfère-t-elle couper court et partir sans insister ? Rends-toi au 67.

Ou pirate-t-elle discrètement les ordinateurs d’Abigaël afin d’y puiser quelques informations ? Rends-toi au 63.



Samanta abat les gardes en un clignement d’œil, lorsqu’elle sent une pulsation électrique lui parcourir l’échine.

Un drone vient de la neutraliser. Elle s’évanouit.

Samanta a semble-t-il la poisse aujourd’hui : si tu n’avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d’en gagner un nouveau.

Rends-toi au 115.

Samanta se faufile furtivement jusqu’au ravisseur, profitant des innombrables étagères métalliques couvertes de bras et de jambes de robots pour rester à l’abri de son champ de vision.

Elle le saisit par le cou et lui applique une clé de bras.

As-tu noté sur la fiche de suivi l’attribut ADROITE, PUNK ou SPORTIVE ? Rends-toi au 83.

Sinon, rends-toi au 30.



Le preneur d'otages paraît dément.

185

Samanta se ravise in extremis. Elle fait signe à Adélaïde qu'elle est déjà abrutie par l'alcool et qu'elle supportera difficilement une drogue aussi puissante.

– Tu ne sais pas ce que tu perds, lui dit-elle... Ce n'est rien : je vais te faire monter au septième ciel d'une autre façon.

Rends-toi au 119.

186

Samanta possède-t-elle la clé UTS de Yoshi ? Rends-toi au 197.

Sinon, rends-toi au 101.

187

Samanta commence par effacer toute trace de sa visite ici en piratant les caméras de surveillance du local, afin d'empêcher la journaliste d'utiliser un jour l'enregistrement de cette discussion pour discréditer la Section dans les médias.

Elle entreprend ensuite de chercher des informations utiles au cœur même des ordinateurs.

Rends-toi au 149.

188

– TERENCE..., dit Samanta, le cœur battant plus fort. Je ne pensais pas que tu me le proposerais aussi vite.

– Et... tu veux bien... m'épouser ?

Elle hésite. Bien que le mariage demeure répandu dans les familles bourgeoises, il concerne moins de 8% de la population générale et revêt désormais un caractère désuet. Les couples stables se font d'ailleurs rares. Samanta a lu sur le Cybernet que la part de la population adulte vivant en concubinat atteint moins de 26%.

– Je ne sais pas, maugrée Samanta. Je t’aime passionnément, ça, c’est vrai. Mais nous n’avons pas encore beaucoup de vécu ensemble. Et puis, de toute façon, le mariage n’implique plus la grande cérémonie de jadis ni tout le tralala. Aujourd’hui, on se contente de signer un formulaire en ligne. Ça n’a plus vraiment le même charme.

– L’engagement reste pourtant très fort, argumente TERENCE : nos biens matériels deviendraient communs. Cela t’apporterait une certaine tranquillité d’esprit. Mais tu ne seras pas un oiseau en cage pour autant. Je te connais, et je t’aime comme tu es. Tu garderas ta liberté. Je ne serai pas derrière toi, du matin au soir, à te faire la morale.

Samanta accepte-t-elle en définitive d’épouser TERENCE ? Rends-toi au 126.

Ou campe-t-elle sur sa décision ? Rends-toi au 94.

189

Max et Aurore font irruption. Couverts par le tir de barrage de Salim, ils fondent au contact du truand et de la cyber-ninja. Quelques coups échangés suffisent à régler l’affaire : les deux yakuzas sont abattus.

– Tu as été lamentable, Samanta, dit Aurore d’une voix cinglante.

– J’ai fait ce que j’ai pu.

– Nous ne devrions pas traîner, coupe Salim. Avec tout ce raffut, les yakuzas savent forcément que nous sommes là. Les commandos japonais doivent intervenir tout de suite.

Les agents de la Section spéciale s’engouffrent dans l’escalier qui mène au sous-sol, puis gagnent en toute hâte les couloirs du complexe. Le carrelage gris y luit à peine sous les lumières tamisées suspendues au plafond. Ils filent jusqu’aux quartiers d’habitation pour y débusquer Tatsumi Yamamoto, ouvrent les chambres les unes après les autres, fouillent aussi bien les laboratoires consacrés à la culture des végétaux synthétiques que les salles de programmation informatique, et arrêtent au passage plusieurs scientifiques employés par le gang. Mais du caïd, pas la moindre trace.

– Nous avons été trop lents, dit Max.

– Putain de merde ! hurle Salim. Ton plan était foireux, Aurore !

– Ce n'est pas grave, tranche la commandante de la Section. Nous avons sauvé l'essentiel : le centre de conditionnement de la nanodrogue est démantelé.

Rends-toi au 195.

190

Pendant cette courte période de détente, Léo Dicks vient rejoindre Samanta dans sa chambre.

– Tu as une minute, Samanta ?

– Oui, qu'est-ce que tu veux, Léo ?

– Aurore n'allait pas trop mal avant notre arrivée à Tokyo. C'est pour ça que Jankélévitch l'a réintégrée. Je la trouve cependant moins bien depuis que nous sommes arrivés ici, non ?

– J'ai le sentiment qu'elle est chagrinée d'avoir laissé son copain en France.

– Oui. Aurore nourrit pour Quentin Stark un amour qu'on pourrait dire... addictif. Elle est stressée quand il n'est pas là. Très fortement stressée. J'ai l'œil pour ce genre de choses. J'ai donc récupéré l'un des cheveux d'Aurore pour l'étudier à l'aide de mon implant d'analyse criminologique. Notre capitaine est accro à la B-88, la drogue de l'amour. C'est récent, semble-t-il, mais la dépendance est déjà extrême.

– Et tu lui en as parlé ? demande ingénument Samanta.

– Je lui en ai touché un mot, en effet. Elle a tout craché. Vu son état de fragilité nerveuse, je n'ai pas dû insister beaucoup. Bon Dieu, tu te rends compte de ce que tu as fait, Samanta ? Non seulement c'est illégal, mais tu as fourré Aurore dans la merde. Elle était au bout du rouleau, on peut lui pardonner. Mais toi ! Tu avais toute ta tête !

– Je sais que la drogue de l'amour n'est pas autorisée. J'ai juste voulu aider Aurore à remonter la pente. Elle était au bord du suicide, Léo.

– Et tu penses que la droguer va régler sa situation ? Samanta, je vais en parler à Jankélévitch.

– Ne fais pas ça, Léo ! Il devra la mettre à pied, alors qu’Aurore est dingue de son boulot. Ça pourrait la tuer d’être virée.

– Je pense aussi à sa santé à long terme, vois-tu, et à son équilibre psychologique. Elle est la commandante opérationnelle de la Section. Nous avons besoin d’un chef qui ait la tête sur les épaules.

– Elle l’a, tu sais. Et elle va d’autant mieux qu’elle vit maintenant avec Quentin.

As-tu noté sur la fiche de suivi l’attribut ATTACHEE DE COM, BIEN VUE DES AUTORITES, MEDECIN, PETIT ANGE ou PSYCHOLOGUE ? Rends-toi au 133.

Sinon, rends-toi au 68.



191

Samanta avait pris l’habitude de vivre sans voiture et n’avait même jamais ressenti le besoin de passer le permis. Depuis qu’on l’a équipée de son macrogiciel, elle est toutefois devenue une excellente conductrice. Les services administratifs de la DCS lui ont donc délivré une dérogation pour le pilotage des automobiles.

Il se trouve, par ailleurs, qu’elle a récemment accepté de vendre des informations confidentielles au Tigre, alias Charles-Henri Kurumada, un redoutable caïd de Paris. Ce n’est pas très honnête, mais ça rapporte. Avec les 200.000 eurodollars que le parrain de la pègre a versés sur son compte off-shore, elle s’est acheté une Furiosa 500 écarlate qui l’attend sur sa place de stationnement. Samanta se met au volant dans un état de jubilation irrépressible.

Avant de démarrer son enquête, veut-elle passer un coup de fil à Léopold Trudeau, l’un des intermédiaires du Tigre, pour l’interroger concernant la nanodrogue ? Rends-toi au 73.

Sinon, se rend-elle chez Aurore pour vérifier que la policière va bien ? Rends-toi au 161.

Ou file-t-elle au plus vite en direction du ministère de l’Intérieur ? Rends-toi au 129.

– D'accord, dit en définitive Térance. Je ne veux pas te faire courir le moindre risque. Je vais draguer cette femme et faire en sorte de passer la nuit avec elle.

Il rougit rien qu'en le disant. Samanta est trop préoccupée pour s'en apercevoir : une longue journée de travail l'attend.

– Moi, d'ici là, je consacrerai tout mon après-midi à rassembler des informations sur Adélaïde. Je t'enverrai son dossier.

– Oui, je le lirai attentivement, bien sûr. J'aime mieux savoir à qui j'ai affaire. Je prends ça très au sérieux et je ne te décevrai pas. Tu peux compter sur moi.

– Merci beaucoup, mon gros sucre, dit Samanta en l'embrassant tendrement sur la bouche.

Térance rayonne.

– Un bisou, et me voilà comblé, conclut-il. Je ne pensais pas devoir un jour séduire quelqu'un d'autre pour que tu m'aimes encore davantage. Je ne sais pas ce que je ferais sans toi. Tu es dans mon cœur à chaque instant qui passe, et tu me manques dès que nous sommes séparés.

Térance déborde d'affection, ce qui le rend parfois un peu pot-de-colle. Mais on ne peut nier qu'il soit vraiment très amoureux de Samanta. Son sens de l'adaptation et son esprit d'initiative devraient faire des merveilles face à Adélaïde.

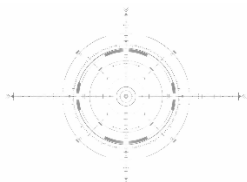
Rends-toi au 62.

Samanta tire une salve en direction de ses assaillants, mais manque la cyber-ninja, tandis que le corps renforcé du truand encaisse l'impact sans broncher.

La Japonaise en tunique bleue dégaine alors son sabre électrifié, bondit grâce à ses jambes à impulsion et, d'un seul saut horizontal, vient se placer à portée de lame de Samanta, pourtant restée à couvert quelques mètres plus loin.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut *FOURBE* ou *SCIENTIFIQUE* ? Rends-toi au **164**.

Sinon, rends-toi au **189**.



194

La soirée s'annonce encore longue, puisque la lieutenant Yoko Hashi rejoint les agents pour commencer l'enquête. En début de nuit, ils se rendent en repérage auprès de l'équipe japonaise chargée d'observer la planque des mafieux. Les yakuzas ont leurs quartiers dans les salons privés d'un restaurant de Kabukichō, situé à l'est de l'arrondissement de Shinjuku, à proximité des love hotels, des spectacles de striptease et des autres maisons closes de luxe qui animent la vie du secteur.

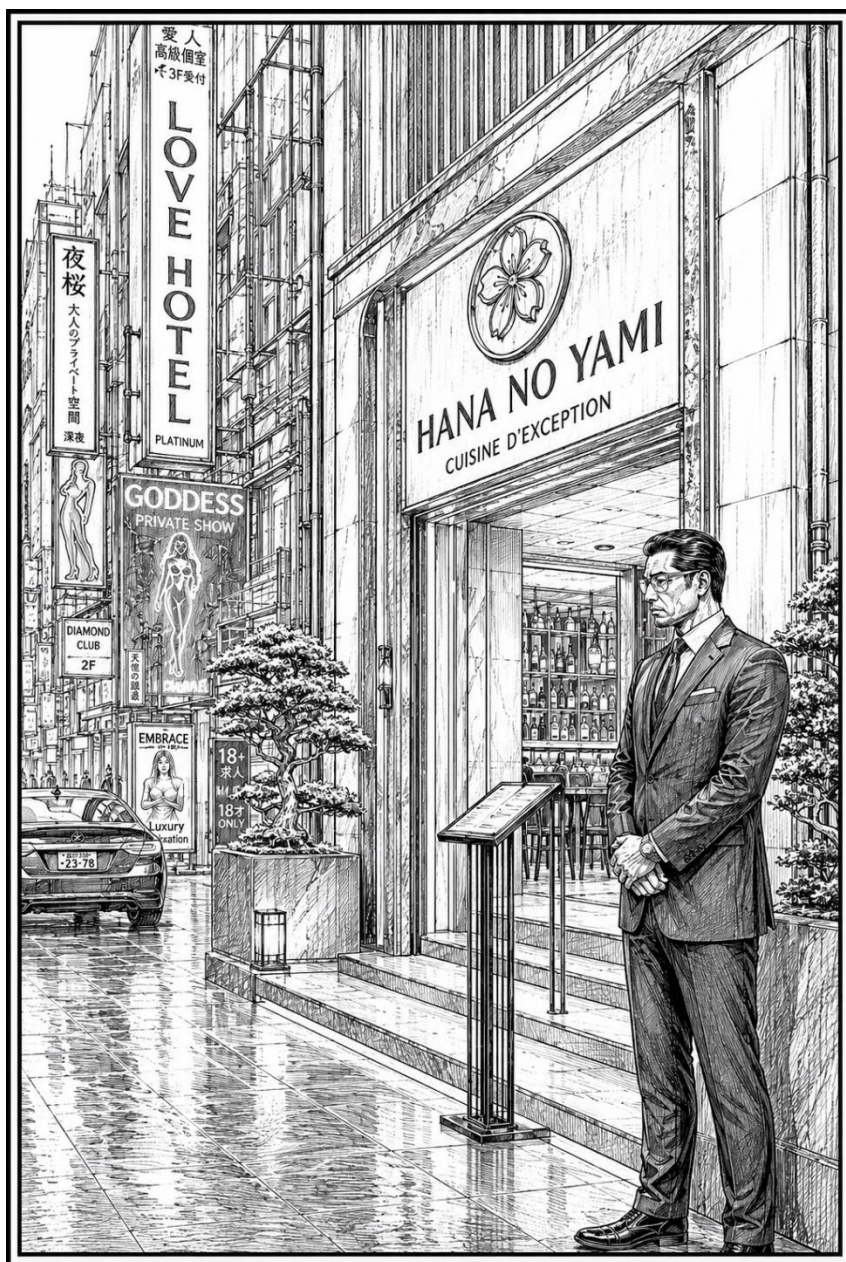
– Le gang est calme, ces derniers temps, explique Yoko dans un mauvais français traduit du japonais. C'était bien plus agité le mois dernier. Ils ont envoyé beaucoup d'hommes à l'extérieur. Les premiers jours, ils organisaient même des patrouilles en voiture dans le quartier. C'est bizarre. Au début, je pensais qu'ils nous avaient repérés. Mais non. Je ne crois pas qu'ils se sentaient espionnés. Ils cherchaient juste quelque chose, ou quelqu'un. J'ignore s'ils ont fini par obtenir ce qu'ils voulaient ou s'ils ont, au contraire, désespéré de parvenir à leurs fins, mais la situation est rentrée dans l'ordre.

– La chronologie est troublante, dit Salim. Toute cette effervescence a précédé de peu la vague des *bad trips*... Mais ce n'est peut-être qu'une coïncidence.

– Nous menions l'enquête parce que nous les soupçonnions déjà d'avoir conçu la nanodroque. Nous ignorions alors que les *bad trips* allaient se développer.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut *ENQUETRICE*, *FOURBE* ou *VIVE D'ESPRIT* ? Rends-toi au **168**.

Sinon, rends-toi au **10**.



Les yakuzas ont leurs quartiers dans un restaurant de Shinjuku.

De retour dans les locaux de la police nipponne, à Chiyoda, les agents retrouvent Léo, qui les attendait déjà. L'atmosphère est lourde de fatigue, mais quelque chose, dans sa manière de se tenir, laisse deviner qu'il n'est pas revenu bredouille.

– Ton enquête a avancé ? demande Aurore.

– On peut dire ça, oui. J'ai épluché les résultats fournis par le nouveau logiciel d'identification faciale de la municipalité. D'après les enregistrements de sécurité, Azura et Yoshi ont erré quelque temps dans Tokyo avant de se volatiliser. J'ai pu dresser la liste des endroits où ils sont passés, et ça m'a permis de remonter jusqu'à une amie des deux fugueurs, qui les a hébergés quelques jours avant leur départ. Elle est presque certaine de savoir où ils comptaient aller, même s'ils ne le lui ont jamais dit franchement. En réalité, ce n'était pas la première fois qu'Azura parlait de foutre le camp : elle lui avait déjà confié qu'elle irait se réfugier dans un monastère bouddhiste du mont Fuji. Les moines recueillent des jeunes en déshérence, et Azura adore cet endroit.

– Pas une minute à perdre, tranche Aurore. On file là-bas.

Rends-toi au 162.

– Pardonne-moi, Adélaïde. Je ne suis pas là pour coucher avec toi. Mais je veux bien dîner : ce sera agréable, oui.

– Toute présence bienveillante est bonne à prendre, par les temps qui courent, Samanta.

Rends-toi au 202.

– En attendant, poursuit Aurore, la police va mettre Yoshi au travail et fournir un antivirus aux organisations criminelles qui diffusent la drogue à travers le monde, en espérant qu'elles soient équipées pour reprogrammer la D-Cube et qu'elles s'en donnent la peine... Les *bad trips* vont cesser.

Samanta intervient alors. Une pièce essentielle du puzzle lui revient brusquement à l'esprit.

– J'ai récupéré une clé UTS dans laquelle Yoshi avait, semble-t-il, enregistré le code source du virus qui provoque les *bad trips*, dit-elle.

– Bravo ! dit Salim. Grâce à ça, le nettoyage informatique sera d'autant plus simple.

*Inscris sur la fiche de suivi que Samanta vient de remporter un **franc succès** et rends-toi au 72.*

198

Après avoir recoupé et pesé les informations glanées jusque-là, la police japonaise ouvre sans tarder une enquête ciblée sur le centre de conditionnement de la drogue et se met en quête des autorisations nécessaires à une opération d'ampleur. Il faut encore patienter douze heures avant que le commandant Kage n'obtienne le feu vert. Lorsqu'il convoque les agents français dans son bureau, une certaine tension flotte dans l'air : cette fois, les choses sérieuses commencent.

– Je dirigerai bien sûr la Section lors de l'infiltration du centre de conditionnement de la D-Cube, explique Aurore d'un ton autoritaire. Max et Salim seront avec moi.

– J'en conclus que tu as autre chose en tête pour moi ? dit Léo.

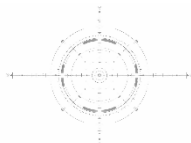
– Même si nous coupons le trafic, d'importants stocks de nanodrogue continueront à circuler un peu partout dans le monde et ne disparaîtront pas avant des semaines, peut-être des mois. Il faut donc absolument mettre un terme aux *bad trips*. Or les dysfonctionnements de la drogue sont sans doute liés à la disparition de l'informaticien Yoshi. C'est peut-être le seul à savoir comment corriger le problème, si tant est qu'il existe une solution. En clair, il faut retrouver au plus vite la trace d'Azura et de son amoureux. C'est sur ça que tu vas bosser, Léo. Quant aux flics japonais, je ne leur fais pas confiance. Franchement, ils m'ont l'air un peu à côté de la plaque.

– Ça marche, je m'en occupe, répond simplement l'enquêteur.

– Toi, Samanta, poursuit Aurore, je me demande encore où tu seras le plus utile. Avec nous, lors de l’assaut contre le centre de conditionnement, ou aux côtés de Léo pour remettre la main sur l’informaticien ? Qu’est-ce que tu en dis ?

Samanta préfère-t-elle collaborer avec Aurore, Max et Salim ? Rends-toi au 90.

Ou avec Léo ? Rends-toi au 80.



199

L’opération est lancée. Max et Aurore se tiennent prêts à investir les lieux. Dans l’immédiat, Samanta pirate une porte d’entrée, puis s’infiltré avec Salim à l’intérieur de l’entrepôt, en mobilisant ses réflexes améliorés pour se faire aussi discrète que possible. Elle progresse le long de rangées de caisses empilées les unes sur les autres, à bonne distance des deux gardes.

As-tu noté sur la fiche de suivi l’attribut CALME ET METHODIQUE ou SCIENTIFIQUE ? Rends-toi au 98.

Sinon, rends-toi au 52.

200

Samanta rentre à l’appartement en fin d’après-midi. TERENCE est déjà revenu du boulot et l’attend avec impatience.

– J’ai eu une journée de repos, dit-elle. Demain, je pars une semaine à Tokyo pour continuer l’enquête sur la D-Cube.

TERENCE accuse le coup. Il essaie de ne rien laisser voir, mais la nouvelle le contrarie : il n’aime pas être séparé de Samanta, surtout quand son départ lui tombe dessus si vite.

– Je t’invite au restaurant, alors, dit-il. J’aimerais passer un peu de temps avec toi avant ton départ. Tu es d’accord ?

– Oui, bien sûr !

Samanta se réjouit d'avance de ce moment à deux. Elle file se préparer dans la salle de bain. Lorsqu'elle en ressort, pourtant, quelque chose a changé : elle remarque que TERENCE s'est assombri.

– Qu'est-ce qui t'arrive ? Je ne t'ai jamais vu aussi chafouin.

– Je ne me sens pas très bien.

– Tu es malade ?

– Oui. En quelque sorte. Tu sais, chez Adélaïde, j'avais sniffé un rail. Ce truc est démentiel. Il n'y a pas vraiment de descente : tu te sens juste bien, et puis, quand l'effet s'arrête, tu commences seulement par te dire que c'est dommage. Mais après, ça te revient sans cesse. Tu n'arrêtes plus d'y penser, ni d'avoir envie d'en reprendre. Là, je tremble des pieds à la tête. Je te demande pardon : je ne pourrai pas sortir avec toi ce soir. Il vaut mieux que je reste au chaud et que j'essaie de me calmer.

Samanta compatit, le prend dans ses bras et s'efforce de le réconforter.

Rends-toi au 47.

201

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut SCIENTIFIQUE ? Rends-toi au 167.

Sinon, rends-toi au 202.

202

Samanta n'a plus la force de réagir. Alors qu'elle commence à perdre connaissance, le truand relâche son étreinte pour prêter main-forte à sa comparse et se débarrasser de Salim.

Rends-toi au 189.

203

Adélaïde vient de faire livrer un buffet gargantuesque, déployé sur une table croulant sous la vaisselle en céramique. Pourtant, elle n'a pas le moindre appétit.



Adélaïde contemple le paysage nocturne.

– Je suis insensible à la faim. Garder la ligne ne me demande aucun effort. L’héroïne-X me coupe l’envie de manger.

Sans même s’en apercevoir, elle fait du pied à Samanta presque sans discontinuer et remue sur sa chaise pour tenter d’apaiser l’agitation irrépressible qui lui brûle le bas-ventre. Cette femme est méchamment accro au sexe.

Elle contemple un moment le paysage nocturne.

– Paris paraît si belle avec toutes ces lumières, tu ne trouves pas ? s’extasie Adélaïde.

– Oui. Les toits des buildings semblent surgir d’un autre monde ; c’est magique.

– Il faut voir la mégalozone d’en haut. D’en bas, les rues sont sordides. C’est pour ça que Dieu s’est retiré loin de la terre et nous regarde depuis l’infini : il veut conserver une bonne image de sa création.

– Tu as la foi ?

– Je ne crois en rien, sinon aux métaphores.

– Tu as des réparties fascinantes, Adélaïde.

– Malheureusement, vivre aussi haut dans le ciel a un prix, pour de vulgaires mortels comme nous. J’essaie d’accumuler assez de pognon pour ne plus avoir à travailler. Je n’ai jamais aimé le travail. Je ne comprends pas qu’on puisse se satisfaire d’un labeur futile et exténuant.

– Tu n’es pas propriétaire de ton appart ?

– Réfléchis un peu... Je n’en aurais jamais les moyens !

– Moi, j’adore la ville, même à ras du sol. Je viens d’un milieu modeste. Me balader dans les boutiques, croiser des gens, sentir la foule vivre autour de moi, ça m’amuse encore.

– J’étais ce genre de femme, autrefois. Je ne suis pas née au sommet d’un gratte-ciel. Le goût de l’argent m’est venu avec la lassitude, les déceptions, à force de voir les choses se défaire. Au début, tu débarques dans ta propre existence en pensant dur comme fer que tes problèmes vont se résoudre et que tu renverseras tous les obstacles. Tu t’imagines que les couples battent de l’aile parce qu’ils sont mal assortis, mais que l’amour, le vrai, existe quelque part. Tu te persuades que les vieux

geignent parce qu'ils aiment se plaindre, mais que toi, tu resteras toujours jeune dans ta tête. Quand tu te plantes, tu mets ça sur le compte de ton inexpérience. Puis tu accumules les erreurs, tu n'en apprends rien d'utile, et tu te plantes à nouveau. À la fin, tu deviens blasée. Alors ton couple bat de l'aile, toi aussi tu vieillis, et tu geins comme l'ensemble de tes congénères. C'est là que commence la sagesse. La vie est une tragédie qui se termine par la mort.

– Il existe malgré tout quelques îlots de bonheur.

– Comme cet appartement, oui. Ou comme ce moment avec toi.

Adélaïde demeure pensive de longues minutes, buvant un verre, puis un autre, puis encore un autre.

– J'espère que les livraisons de D-Cube finiront par reprendre, lâche-t-elle enfin, déjà dans un fort état d'ébriété.

– Pour le roi de la Zone, c'est plié, à mon avis. Si le business trouve un second souffle, ce sera peut-être avec le Tigre. Toi, en revanche, tu ne toucheras pas un rond.

– Je m'en moque, d'une certaine façon. Je te parle de la drogue elle-même. Tu sais, j'ai voulu découvrir un jour ce que ça faisait de s'injecter une dose d'Adeline... C'était bien. J'en garde un souvenir incroyable. Cette fille est généreuse, ouverte, très patiente. Quand les yaks ont été coffrés, ça m'a fait de la peine de me dire que je ne la verrais plus jamais. Au fond, chaque fois que je repense à elle... je la perçois comme un exemple. J'aimerais lui ressembler. Le monde serait plus apaisé si nous étions conçus selon son modèle.

Adélaïde sniffe un rail sur la table et le fait passer d'un shot de vodka, avalé cul sec. Ensuite, elle ferme les yeux.

L'espace d'un instant, le visage d'Adeline revient flotter devant elle, à travers la brume épaisse de ses songes.

Pour découvrir la suite des aventures de Samanta, cher lecteur, commence la lecture de sa prochaine enquête : L'homme qui défiait la mort.